

LOUIS BARRAL

---

*BUCUI  
E  
CAPILERE  
BRIBES  
ET  
CAPILLAIRES*

*Préface de  
S.A.S. le Prince Rainier III*

---

Images de  
Hubert Clérissi

*BUCUI  
E  
CAPILERE*

---

**BRIBES  
ET  
CAPILLAIRES**

LOUIS BARRAL

---

*BUCUI*  
*E*  
*CAPILERE*  
*BRIBES*  
*ET*  
*CAPILLAIRES*

*Préface de*  
*S.A.S. le Prince Rainier III*

---

Images de  
Hubert Clérissi

*Peçi e bucuì ch'u fì de ra memoria  
cùje, dopu cou, ùnt' ùna sorta de storia...  
si u destin !...*

Bribes et morceaux que le fil de la mémoire  
après coup coud en une manière d'histoire,  
vous êtes le destin !...

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays

*Du même auteur :*

Le bâti scientifique teilhardien. Editions du Rocher, 1964

Préhistoire de la Côte d'Azur orientale  
(avec le concours de S. Simone)  
Imprimerie nationale, Monaco, 1968

La Grotte de l'Observatoire  
Imprimerie nationale, Monaco, 1969

Monaco, Monte-Carlo : choses et gens  
Imprimerie nationale, Monaco, 1974

Dictionnaire français-monégasque  
(avec le concours de S. Simone), à paraître



*Palais de Monaco*

L'ouvrage de Louis Barral arrive en son temps. Il vient apporter à ceux qui œuvrent pour la sauvegarde et le renouveau de notre langue nationale, le merveilleux secours de la poésie, et à ceux qui n'ont pas oublié le doux parler de leurs Anciens, la sève d'un langage rajeuni.

Qui peut encore nier aux langues populaires la faculté d'exprimer toutes les nuances de la pensée ? Ce livre est là aussi pour convaincre les hésitants et pour rendre hésitants les irréductibles.

Nous souhaitons à «Bribes et Capillaires» le succès littéraire qu'il mérite, et à sa «mission» l'accomplissement qui s'impose.

*A propos d'orthographe et de vocabulaire  
monégasques*

*Remerciements*

Je remercie vivement :

Son Altesse Sérénissime le Prince Souverain de m'avoir honoré d'une préface ;

Mesdames et Messieurs les souscripteurs, non seulement pour l'aide matérielle qu'ils m'ont apportée, mais surtout pour avoir assuré, par avance, un certain bonheur à cet ouvrage ;

M. Hubert Clérissi d'avoir mis gracieusement à ma disposition les illustrations tirées de son ouvrage «Monaco en images» ;

M. Jean-Marie Binucci pour m'avoir confié les clichés afférents ;

M<sup>me</sup> Claude Barral, mon épouse, pour s'être chargée de toute la besogne de correspondance et de conditionnement qu'implique un placement par souscription ;

M. Marius Testa et M<sup>me</sup> Colette Noblot du soin apporté à la composition du texte monégasque.

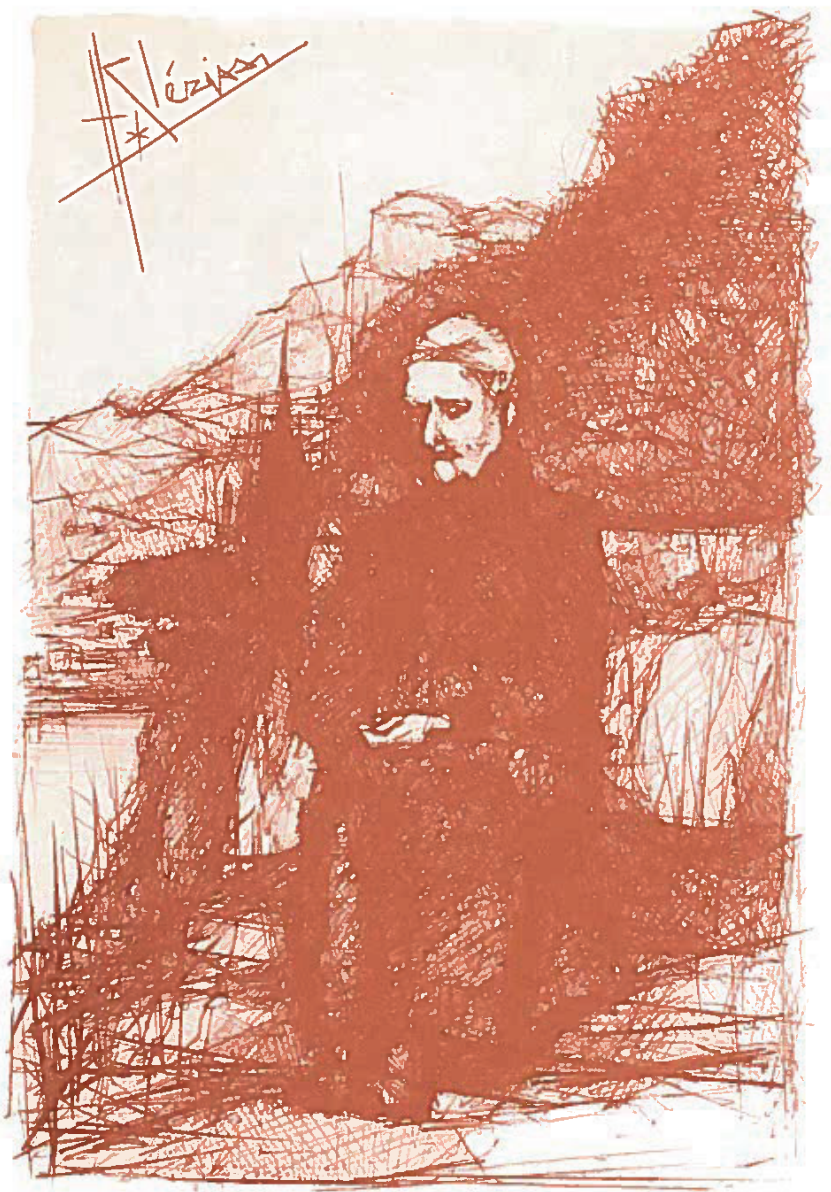
L'orthographe du monégasque adoptée dans cet ouvrage est une sorte de centre de gravité des modes d'écrire – tant soit peu différents – des auteurs et des linguistes du cru (M. Antognelli-Lanza, R. Arveiller, F. Bianchéri, J. Bianchi, R. Boisson, H. Bonafède, L. Canis, P. Chérici-Porello, M. Curti, G. Franzi, L. Frolla, J.-E. Lorenzi, J.-L. Médecin, E. Mollo, R. Noat-Notari, C. Orégia, J. Raimbert, A. Robert-Gasparotti, S. Simone, J. Soccal, M. Zilliox-Fontana) et des règles – quelque peu diverses – que s'efforcent de consigner les organismes intéressés : Comité national des Traditions, Commission de la Langue monégasque (créée par S.A.S. le Prince Rainier III et présidée par S. Exc. M. R. Novella).

Comme on le sait, le monégasque n'a pas le monopole de ce léger flottement dans la graphie ; il est de règle dans les parlers régionaux qui ne possèdent aucun écrivain de grand prestige ou aucune école littéraire susceptible d'induire un certain consensus. Et puis, comment ne pas donner une portée générale à l'appréciation de P. Valéry : "L'absurdité de notre orthographe, qui est, en vérité, une des fabrications les plus cocasses du monde, est bien connue..." ?

Pour le vocabulaire, le monégasque écrit, comme toutes les langues, ne saurait se limiter aux quelque deux cents ou trois cents mots d'usage courant (à Monaco comme partout ailleurs). A ce sujet, voici ce que M. R. Boisson, Président du Comité national des Traditions, a eu l'amabilité de m'écrire : *"te respondu per te fà save che «Bucui e capilere» sun ënteressante, e che e ün rechayü da cunusce e de fà cunusce, perche ghe üna certa ricchezza de parole munegasche"*.

Dans le courant, le parler monégasque, comme d'ailleurs ses congénères régionaux, se truffe volontiers de mots français. Il y trouve manière, soit de ponctuer le discours, soit d'obvier à la difficulté de saisir sur-le-champ le vocable adéquat. Je me suis gardé d'user de ce procédé pour essayer de montrer que l'écriture sait se laisser le temps d'aller aux correspondances.





*Lenghe e lengagiu*  
Langues et langage

*Testemoni si stà per acertà ün pä  
de regüle d'u nostru parlà, cujina,  
tantu fiera d'esse ün chela cujina  
che d'e virtù d'i toi ai persu üna parà.*

*A imità "Ces dames aux chapeaux verts", çima  
ün negru, festunau d'ün marin emblema,  
cun roba paisana de lana e lin,  
ai vusciüu avè prupositi suvrafin.*

*Cuma se po, bon' arima d'üna stirpa  
che despœi u seiçentu munta a Rampa  
de Munegu, au celu bliü, lüminusu  
agi pusciüu mussegia, dà ün pumpusu ?*

*Perchè cumplìcà a vuruntà i piati  
cun acentu puncüu ? Tirà i fiati  
au "r", cuma curumba che turtura ?  
A simplicità se ne vè ün balotura !*

*Perchè tantu scavà i son puntiyusi,  
zunzunà d'e cançue, cun i gatiyusi  
sciü l'acentu de campagna o de cità,  
chelu nobile d'a Roca de fronte a  
achelu d'a pleba d'i Murin,  
leca de gran türçu e sanghin ?*

*Che d'a lenga naçiunala agi vusciüu  
dà auta idea au zuvenu nasciüu  
d'a Facültà, vè ! Ma che achelu d'aili  
l'age acetau tale... me mete ün suçi.*

Tu fus l'un des témoins cités pour au total  
dire les règles du parler, vieille cousine,  
si fière d'être associée à cette cuisine  
que tu égaras un brin du bon sens natal.

Du genre de "Ces dames aux chapeaux verts", mais  
en noir, orné de motifs liés aux vermets —  
note marine en ton fin habit campagnard —  
tu avanças des propos recherchés, mignards.

Comment chère âme, comment se fait-il que toi  
dont les ancêtres, depuis seize cent vingt-trois,  
ont baigné dans la clarté, la simplicité  
monégasques, aies pu prendre tours affétés ?

Pourquoi compliquas-tu à loisir tes recettes,  
mimas-tu l'accent pointu — bouche en cul-de-poule —  
gommas les "r" comme pigeon qui roucoule,  
au limpide et au naturel mis les poucettes ?

Pourquoi tant fouiller, tarabiscoter les sons,  
sur l'accent urbain ou rural faire chansons  
où le noble du Rocher est opposé à  
celui plébéien des Moulins — l'accent zéa —  
du mangeur de polente  
que les Alpes transplantent ?

Que de ton parler national tu aies voulu  
donner une haute idée au frais émoulu  
de la Faculté, passe ! Mais que celui-ci  
ait admis sans "oui, mais..." laisse dans le souci.

*I toi cumpai, cuma tû, boci ün arte  
de dislucà i son an piau tamben parte  
a l'uperaçion. Ne è surtiu ün cibü  
ciü pesante che pastissun au zenzibu.*

*Ch' u dutù, prufessù d'üniversità  
a Paris daghe u perdun  
a ra me' specülaçion.  
Seressa sügüru capu d'opera, carretà...*

*de temi au lotu boi, scaiji brensayu  
d'u parlà munegascu, u so travayu  
a cundiçion de despœye e parole  
d'e so' girandule, cun fiocchi... gigiole.*

*Ch' achelu ün ren abitiüau a stüdià  
nun age tantu mà a intüi, margrà  
l'aspetu : è veru. Nun è üna ragiun  
per crede che ghe ne poscie iesse murun.*

*Dunca, timur de semiyà ignuranti  
üna manà de nativi impurtanti –  
eru tüti prun instrüi ? Qü capisce  
ün modu passau che già se ne svanisce ? –  
sun arrivai a cunvince ün zuvenu lenghista  
strangè, candidatu dutù a savè ubiqista  
ma prun puliu, che re munegasche  
auriye an esigençe fantasche,  
preçiuse,  
graçiuse.*

Tous tes associés, apprentis linguistes, firent  
pareil. Il en résulta un toutim qu'admirent  
pour sûr les tiers, mais de nature à rebuter  
le néophyte... tôt lassé de percuter.

Que le docteur, aujourd'hui professeur de Lettres  
en Sorbonne,  
me pardonne  
mon impertinence, mais je vais me permettre...

Serait son travail "Le parler de Monaco"  
un bon bréviaire, un sac à heureux bancos  
s'il pouvait se dégager de ses rouflaquettes  
et écrire les sons à la bonne franquette.

Que le tant soit peu habitué à l'étude  
ait vite accès à ce riche monument, rude  
d'apparence : c'est vrai. Mais une raison est-ce  
pour qu'au masochisme nombreux tendent les fesses ?

Donc, crainte de sembler trop simples et partant  
ignorants, un lot d'indigènes importants –  
une part n'était-elle, au vrai, un rien inculte,  
trait d'un passé que déjà le recul occulte ? –  
réussirent à convaincre un jeune linguiste  
étranger, thésard à connaissance ubiquiste,  
mais fort civil, que le dialecte monégasque  
a des exigences phonétiques fantasques,  
précieuses,  
gracieuses.



*D'aîli è surtiu ûna grafia d'i son cina  
de cianfrüsaye, da dà ûna tremurina  
lingera ren che de pensà  
de devè e diferencià:  
apostrufi, artifiçi,  
marche curnüe, indiçi...  
ornanu a piejë a scritûra  
de sunuritaë che de natûra  
sun inucente,  
forsci lüjente,  
qandu l'urtugrafia  
d'e parole, ün seria,  
è simplicità,  
cuma pûrità.*

*Esempi: "brandade de stokfish" se tradüje  
"brandaminciun"  
e se prununça tale se scrive. — Lüje  
sença mà u suriyu ! — Per ün Françese  
u "u" se dije "ou", se u voè ben lese.  
U "c" devegne "tche". "Non !... ve toca da di  
"brādamīn' tsū<sub>n</sub>"  
pruclama l'iniçiau, se ben parlà vuri".  
Evidente ! Ma cunfessè che per savè  
desbruyà a vostra devineta, avè  
me fo suta a man ün mudernu espertu  
tegnüu per bon dai soi e nun tropu ertu.  
Nun se trova... Ma sutan  
o suvran, tüti diran:  
u "r" intervucale  
sghia scaiji au "l"  
e u "n" a l'ucasiun  
vegne ün diminüçion.*

De là, une graphie il résulta des sons  
usités, propre à donner de légers frissons  
fébriles rien qu'à voir  
l'arsenal au pouvoir:  
apostrophes, accents,  
indices et ramures,  
dans l'art de l'écriture  
de bruits très innocents,  
quand les mots évoqués,  
par trop bien disséqués,  
s'orthographient  
sans dystrophie,  
tout simplement,  
sans boniment.

Exemples: "brandade de stokfish" se traduit  
"brandaminciun"  
Et s'énonce comme il s'écrit, sans gros ennuis,  
tout simplement, comme en latin: avec le "u"  
en "ou" et le "c" en "tché", vous aurez bien lu.  
"Non !..., disent les augures, vous prononcerez:  
"brādamīn' tsū<sub>n</sub>"  
et lors, tenants du pur monégasque serez".  
Evidemment ! Mais avouez que pour savoir  
comment déceler votre surfine attrapoire  
il me faut aller à quelque moderne expert,  
à un bon. Lequel ? Nul n'a l'accord de ses pairs.  
Mais tous répèteront —  
adhérence au ronron —  
sis entre deux voyelles  
le "r" devient "l"  
et le "n", ma foi,  
s'amenuise parfois.

*U "e" scritu "è" dà sciü  
d'u "i", dijiva u sciü  
Notari. Ma savi ben  
saviu, tugiù seren,  
che u stessu "è" strentu  
ün "oc", vegne düvertu  
ün "oil", e se defende...  
nüsciün nun se n'ufende.*

*Per min, che l'acentu tonicu finale  
chœnte dugiu, nun fà secretu. Che are  
vegna a ün "proparoxyton" per sfiatà  
a rima: u so... ma, tropu norme fo scartà !  
Se ün giru d'u parlà fè tante storie  
se n'anderà ün brodu... sença glorie.*

*Impiegu u grecu "i"  
de preferença au "gli"  
nun per scapà au transalpin modu de fà  
che trovu bon... ma per l'auriya satisfà.*

*Lasciamu, sença perde u fi  
a brandada de stocafi.*

*Per "cunsaüra",  
sice "coiffure",  
che bunür,  
ai: "kū<sub>n</sub>sa' üra" !*

*Per "cunfiança",  
"confiance" ün françese,  
devi, lüje açese,  
di: "kū<sub>n</sub>fyē<sub>n</sub>sa".*

Le "e" écrit "è" va gaiement  
vers le "i", disait justement  
l'érudit Notari. Mais vous  
savez, tant le parler est flou,  
qu'un même "è" s'étrangle en "oc",  
s'étale en "oil", sans faire toc,  
et quoi que la musique en pense  
nul particulier ne s'offense.

Pour ma part, que l'accent tonique final vaille  
deux syllabes, ne fait pas secret. Qu'il me faille  
effacer la tombée au proparoxyton,  
je l'admets. Mais je me permets, sans mirliton,  
de suggérer que si vous faites trop d'histoires  
le parler tombera en collapsus... sans gloire.

J'emploie le grec "i"  
plutôt que le "gli"  
transalpin, qui me paraît aller à merveille,  
essentiellement pour l'agrément de l'oreille.

Laissons-là la brandade,  
au plus une boutade.

Avec "coiffure",  
soit "cunsaüra",  
vient "kū<sub>n</sub>sa' üra",  
déconfiture !

Avec "confiance",  
soit "cunfiança",  
dis: "kū<sub>n</sub>fyē<sub>n</sub>sa",  
surabondance !

*Per "en long",  
"ün longu",  
"ē<sub>n</sub> 'lō<sub>n</sub>gu"...  
lampu, tron !*

*E via dicendu,  
cuscì vâ lesendu.*

*Letù, so ch'üna papardela de signi  
marcu d'e nüançe auditive i regni.  
Ma u nostru parlà de pescaü-paisan  
deve lascià: mutrie, mine au pagan.*

*Avi, avì cun e vostre idee cumplicae  
destürbau, nun sulu a vita d'u maistru  
che ben a l'assusta d'u paraiga vostru  
à nutau e cuntorte sunuritae  
ma tamben l'esistença d'u curagiusu  
che d'ün pocu ümparà desiderusu  
se vede ubligau, caristia de dati  
de derligà l'embroyu... da vegnì mati.*

*Savi ben che da parruchian a parruchian,  
l'acentu dà fì da storze fint'au... rüfian.  
Se vâ au riscu de piyà ün açidente  
a se ficà u mundu sunoru ün mente.*

*Che Munegu per cunfurtà u so destin  
vøye mantegne a so' lenga...è ün festin !  
Ma lasciè u parlà sghia sença fà storie  
o se n' anderà ün brodu... sença glorie.*

*Amighi d'anchoei, savi ben ch' ün Marseyese  
nun à de ren l'acentu d'ün Versayese...  
A vurè analisà a prununçiaçion  
averissi tostu üna carga au plafun.*

*Pour "en long"  
"ün longu"  
"ē<sub>n</sub> 'lō<sub>n</sub>gu",  
Ganelon !*

*Ainsi donc tous les mots  
sont du même tonneau.*

*Cher lecteur, je sais qu'en phonétique est de mise  
superbe floraison de signes, de chemises...  
mais notre patois de pêcheur, de paysan,  
devrait laisser la fioriture aux suffisants.*

*Oh ! mes vieux, croyez-vous qu'il fallait compliquer  
non seulement la vie à l'envi de celui  
qui, blotti à l'abri de votre parapluie,  
transcrivit vos sonorités alambiquées ?  
Mais encore l'existence du preux lecteur  
qui, désireux de s'introduire au parler vôtre,  
se voit contraint, faute d'information autre,  
de suivre le lacis de vos fils directeurs ?*

*Vous savez trop bien que de quartier à quartier  
l'accent donne fil à retordre au chipotier.  
On irait au risque de s'attraper le pire  
à vouloir le monde sonore se farcir.*

*Que Monaco pour reconforter son destin  
veuille maintenir sa langue... c'est un festin !  
Mais laissez-la glisser sans trop faire d'histoires  
sinon elle ira aux oubliettes... sans gloire.*

*Amis d'aujourd'hui, vous savez qu'un Versaillais  
n'a point la faconde et l'accent d'un Marseillais.  
Si inflexions vous vouliez par le menu  
noter, trop surchargé serait votre menu.*

*Qü crede che i Françesi s'esprimu  
tütü cuma se deve, a l'urdinari ?  
Cadün se trova trüchi articülari.  
Prun avalu qarche silaba, da primu.  
    Ün qant' a scritüra  
    ride me fâ, püra.*

*È a stessa cosa per cadün dialetu.  
U lascià andà è nurmale, ün tütü  
u mundu, per di prosa o puesia.  
È ailì üna verità ün biulugia.*

*Munegu  
mantegu  
ünfiami  
qü ami !*

*Ieri, poveru cun gran' insulença, stu  
paise, simbulu d'armunia, d'amù,  
de splendù, ciama ün parlà elegante,  
ciairu, simpliciu, despoeyau, afidante...*

1979

Y a-t-il de nombreux Français à s'exprimer  
correctement en leur langue vernaculaire,  
à ne point l'orner de biais articulaires,  
à ne point buter et la rigueur opprimer ?  
    Quant à l'écrire,  
    laissez-moi rire !

Il en va de même de tous les idiomes,  
le laxisme est de règle à travers l'Univers,  
que l'on veuille s'exprimer en prose ou en vers.  
N'est-ce de la vie un éternel axiome ?

Monaco,  
vaste écho,  
tu enflames,  
ards, les âmes.

Hier, pauvre avec grande insolence, ce pays,  
symbole de splendeur, d'amour et d'harmonie,  
réclame un parler conforme à son élégance :  
dépouillé, simple, clair et porteur d'espérance.

1979

*Se, per ne prumove l'abordu, fuscassa  
limità a amabile scemaria  
u munegascu scritu... çeche seressa:  
püra cunfessiun o nescia fürbaria ?*

*A reęeta d'u cujinà  
che cuncerne u murinà  
e parole – d'amè o agre murun ghe  
n'è – dije: mirè ma ben pocu majinè  
per che nüsciün nun süe aiga e sanghe...  
vā au marmitun, nun au mestre cujinè.*

*Cuscì furessa per se fà üntende  
ün munegascu: bon vucabulari  
indigente e idee – nun t'ufende –  
scarse. Sun aili da sügüru seculari  
upçïue cumüne au Mundu üntregu.  
Cadün per s'esprimà impiega – tira mola –  
poche parole e rari cunceti. Negu  
che sicimu sulì a tegne poca mola.  
Tüt'i paisi gh'an üna literatüra  
de lenga prun ciü rica che u currente  
parlà. Achestu privilegiu d'a scritüra  
nun è cuntestau, da lonzi o d'arrente.*

*Alura, se gh'avemu qarche scrivassiè  
o per asar scritù, d'u genere gente  
de ciüma, seressa agì da grüssiè  
che d'u reprubà... che vaghe a surgente !*

S'il advenait, afin d'en promouvoir  
l'accès, de cantonner à inepties  
aimables le monégasque écrit... voir  
y pourrait-on aveu ou facétie ?

La recette culinaire:  
malaxez à l'ordinaire  
les mots, ingrédients de choix, en tas, sans  
beaucoup en utiliser, afin que  
chacun n'ait pas à suer eau et sang,  
va au marmiton, non au maître queux.

Lors il faudrait, pour être intelligible  
en monégasque: un bon vocabulaire  
indigent et un réservoir fongible  
d'idées. Mais ne sont-ce là séculaires  
options communes au Monde entier ?  
Partout on s'exprime avec peu de mots  
et moins encore d'idées. Singuliers  
point ne sommes, ni, plus que d'autres, sots...  
Mais tout pays a sa littérature  
de langue plus riche que le parler  
courant. Privilège de l'écriture,  
incontesté... qui de soi semble aller.

Et que nous ayons quelque scribouilleur,  
sinon un écrivain, parmi nos gens  
de plume, à l'image de ceux d'ailleurs,  
ne saurait s'avérer désobligeant.



*Dunca, cari, d'u vostru savè prun fieri,  
me perdunerì se u me decoru  
và cun sciami de parole, de pensieri,  
per pruvà de veste de sea, d'oru,  
de vülüu... cun fì driti  
o ùncrujai... i mei scriti.*

*Freva 1980*

« *en' tōngu* »

Donc s'il vous intéresse, chers, souffrez  
que de concepts et de mots je ne sois  
point avare. Que je me mette en frais  
pour essayer d'habiller d'or, de soie,  
de velours... en biais...  
en drapé... mes billets.

Février 1980

« *en' tōngu* »

A RIMA...

*Sença sut'u ridiculu cegà,  
a rima, cianfrüsaya de moda pocu  
fà... qü puressa, sença passà per gnocu,  
presentemente ancora l'impiegà ?*

*Ren assulütamente nun u pruibisce  
ma a vurè stremà ra to' puesia  
ünt' ün üniversu circundau de graiya,  
l'oblighi a stà secreta... e se ne svanisce.*

*Cuma matematica de punta,  
a rima, rigidu retù,  
üntrategne üntra letù  
e libru üna spessa strapunta.*

*Sci ! Ma cuma, au par' d'Ela  
cara, nüsciün nun me lesiva,  
ne o fau üna papardela  
d'upülente, ch'afè resiva.*

*De vede u cian marin conicu  
vegnu cian cian marinconicu.  
Và ! Caru barba, atela,  
ch'andamu per barbatela.*

1980

LA RIME...

Sans sous le ridicule ployer,  
la rime – colifichet  
qui naguère s'affichait –  
peut-elle encor, sans plus, s'employer ?

Rien absolument ne l'interdit,  
mais à enfermer tes vers  
dans un rigide univers,  
tu les plies à rester inédits.

Comme la formule de maths, la  
rime – empoisonnant rhéteur –  
ne met-elle entre lecteur  
et livre un sérieux matelas ?

Oui... mais comme nul ne lisait  
il ne pouvait déranger  
que j'en fisse des rangées  
d'opulentes. Point ne me lysait

de braver l'ardente bise... et lors,  
éruptions éclatantes,  
Etna, Vésuve, Hécla tentent  
de dominer le rubis et l'or.

1980

TEMA O VERSIUN ?

"Cuma scrivi, m'â ditu Nau, primu ün munegascu  
e pœi ün françese, o u cuntrari ?" Che ün bascu,  
ün latin, ün türçu, ün monopotapian se vœye  
sorte ün cuncetu.. e adate parole – fœye  
d'ün truncu cumün, vera strütüra  
d'u lengagiu nostru, de natüra  
ünica – ponu assè d'aspetu  
varià, ma per u sensu se metu  
a colü a strie strente  
unde prusperu d'arrente.

A diversità d'e lenghe scunde, nega, critica  
st' ünità, ma d'essença ünica a gramatica  
cumparà de mügi de parlai d'u mundu l'unura.  
"Credi ?" Sci, Nau, poi mete u to relœri a l'ura !

Nun dübitu da to' mariçia,  
ma che faghi a to' deliçia  
de descroeve i sistemi  
che menu i mei prublemi,  
per d'aubon me cunfunde.  
Seressu cose funde ?

Munegascu-françese o vice versa ?  
me perdune qü' n ahestu viçi versa  
ün seghitu a ra letüra  
da me sana literatüra.  
Nun esiste ch' ün sulu lengagiu,  
cadün l'â ünt' u so bagagiu  
qand' arriva ün sci' a terra –  
qü pensa autramenti... erra –,

THEME OU VERSION ?

"Ecris-tu, m'a dit Nau, d'abord en monégasque  
et ensuite en français, ou l'inverse ?" Qu'en basque,  
en latin ou en monopotapien je veuille  
exprimer un concept, les mots adéquats – feuilles  
d'un tronc commun, structure  
du langage, monture  
unique – d'aspect peuvent  
varier, mais se meuvent  
sur une bande étroite  
où vient la ligne droite.  
Cette unité, la multiplicité des langues  
l'éteint, mais la grammaire: de l'argot, du slang,  
comme des parlars courants du monde, la montre.  
"Tu me l'apprends !" dit Nau. A l'heure mets ta montre...

Point ne doute de ta malice  
mais que tu fasses tes délices  
de la quête des processus  
qui conditionnent mon nexus  
me surprend tout de même.  
Bravo ! Est-ce un problème ?

Monégasque-français ou bien vice versa ?  
M'absolve celui qui en ce vice versa  
à la saine lecture  
de ma littérature !  
Il n'est qu'un seul langage,  
tous l'ont dans leur bagage  
quand ils viennent sur terre –  
rien ne sert de le taire –,

*ma qü ciü e qü menu, cuma  
propi l'üntregu sen, ün suma:  
sice a passiu, l'afari  
da pensà... u tafanari.  
È l'ingiüstiçia nativa  
n'üncaena a so' riva.*

*''Dunca sempre de re me qestiue  
prufiterai per me fà leçiue,  
m'à ditu Nau, sut'u pretestu  
che devu savè, ünt' u testu  
o de sbiaiju, e ciü recente  
descüverte d'u sapiente''.*

*De pussedà certu savè, perduname Nau.*

*Qü sà, cuntraria i preputenti  
che ne fan malerusi o cuntenti ?*

*Ma çeche posciu fà ? Figüra fà d'abelinau ?*

*A me copia  
sença rüpia  
vagabunda üntra versiun  
e tema, per: cumpusiçiun  
ritmà, satisfà a rima  
e cada recursu stima.  
Sun i mei suçi prupiçi ?  
Ai scriti dan benefiçi ?  
U fatu che a me' tradüçiun  
se defende d'avè prupensiu  
au lascià andà de se marià,  
nun auturisa a ra piyà  
per a copia uriginale.  
L'ambu è utan cardinale.  
Ma, ne cunvegnu, u parlà de França  
s'acumpagna meyu de nüança.*

mais qui plus et qui moins,  
comme le nez ou l'oïnt  
organe à procréer.  
Ne vaut de maugréer !  
C'est l'injustice innée.  
Il faut le seriner !

''Tu profiteras donc toujours  
de mes demandes pour un cours  
me faire, a dit Nau, sous prétexte  
qu'on doit connaître, dans le texte  
ou par un biais, les principes  
que la science en clair excipe''.

Pardonne-moi, ô Nau, d'avoir quelque savoir  
contrairement aux prépotents  
qui font la pluie et le beau temps.  
Faut-il, pour leur plaire, ne pas le faire voir ?

Ma copie,  
sans répit,  
tantôt thème, tantôt version,  
au gré de la composition  
et des sujétions de la rime,  
aucune adresse ne mésestime.  
Chacun des papiers bénéficie  
de mes longs et incessants soucis.  
Mais le fait que ma traduction,  
de l'usuelle distension  
molle, du laisser-aller, se garde,  
ne saurait vouloir que par mégarde  
tu la prennes pour l'original :  
le double est tout autant cardinal.  
Mais j'en conviens : le parler de France  
s'enveloppe de plus de nuances.

*Provu de passà d'u munegascu au francese,  
seressa ün versi, sença ghe fà trop' ufese,  
ün respetandu: d'e righe, u nümeru;  
d'u fundu, u sensu; d'u stile, u teneru  
o a bandiera,  
a me' manera,  
cun cüre prive de parsimunia,  
deveressa ne patì l'armunia...  
Ae righe d'ün culega, magara,  
daressa a stessa cüra rara,  
sença purè ün ren assügürà  
ch'u me travayu a penelu sarà !*

*Ma resta che gh'avemu ün sulu lengagiu.  
U purtamu, ciü o menu, ünt' u bagagiu  
ün nascendu...  
via dicendu...  
de meme che certi sun sussi e d'au tri beli.  
Sai ben unde se metemu, Nau, sença fà sturneli !*

*Utubre 1980*

*J'essaie de passer du monégasque au français,  
fût-ce en vers, sans être par trop en un corset,  
en m'efforçant de garder : des lignes le nombre,  
le rythme ; du fond le sens ; du style les ombres  
et les lumières,  
à ma manière,  
en cherchant à porter soins, sans parcimonie,  
dût la thérapeutique affecter l'harmonie.  
Toute traduction offerte, d'aventure,  
à mon art bénéficierait des mêmes cures  
sans, au terme, garantie avoir  
d'échapper au scolaire devoir.*

*Il reste qu'il n'est qu'un seul langage.  
Tu l'as plus ou moins dans ton bagage  
en naissant.  
"Indécent !"  
De même, il existe des moches et des beaux.  
Tu sais très bien dans quel lot nous nous plaçons, Nau !...*

*Octobre 1980*



*Se u vœi cunfità d'ün ren de mudestia  
e ben: patuà u batesi.  
Ma de lenga gh' à i mesi  
se u credi de farina da fà l'ostia.*

*Qandu erimu fiyœi, sença vana  
storia, quì a schœra parlava  
patuà – busin che dà a crava –  
i cari Frai d'a Dutrina Cristiana  
u ficavu a zemuyun sciü d'a sbunda  
d'e plente  
d'arrente*

*u tablò. È ün principi ch'a ragiun funda:  
"Se vœi ümparà ün pocu de françese,  
nun stà parlà patuà e nun gh'avè pretese".  
Fo di ch' u ciarlà d'alura gh'ava de camamila  
d'u Piemonte e de baioca –  
suvegni d'a Bela Epoca –  
era d'üsu corrente ün campagna e ün vila.  
Çeche purevu fà i Frai  
per ne preservà de stu guai ?  
A pügni ünt' a testa ne favu a gherra  
o magari früstà e rutüle per terra !  
È stau prun pruserusu  
stu regime rigurusu ?*

*Anchœi, ünvece, certi maestri nostri l'ünsegnu.  
È forsci süperflüu ? Seressa sterile ingegnu ?  
Non ! Meme se devesse ne retegne che poc' e ren...  
u sai u teurema d'i chichi de gran d'ün terren ?*

Si tu veux l'enrober d'un rien de modestie  
patois tu le baptises...  
mais à langue être il vise  
si tu le crois de farine à faire l'hostie.

Aux récrés, quand nous étions gamins,  
à qui parlait patois –  
séditieux empois –  
les très chers Frères ignorantins  
infligeaient stages à genoux sur la saillie  
des plinthes.  
Nos feintes

n'y pouvaient mais; jamais principe n'a failli :  
"Si tu veux apprendre tant soit peu le français  
garde-toi de patoisier, fût-ce par accès".  
C'est qu'alors, un jargon fleurant la camomille  
du Piémont et la baïoque –  
souvenirs de la Belle Epoque –  
était d'emploi courant dans nombre de familles.  
Que pouvaient les chers Frères  
pour nous tirer d'affaire ?  
Appliquer la férule  
et taler la rotule.  
Ce régime drastique  
fut-il tant heuristique ?

Aujourd'hui, à rebours, notre langue on l'enseigne.  
N'est-ce superflu ? N'est-ce entreprise bréhaïne ?  
Dussiez-vous n'en retenir que peu... et encore...  
qu'en est-il du théorème de Pythagore ?

*Epüra, a matematica,  
l'ai ümparà. Ma ün pratica,  
ün teuria, l'ai ublià. Min lampista  
me ne batu da to' caristia  
ma sun sügüru ch' a geumetria  
certu si ch'esiste... te sorteressa d'a vista !  
L'impurtante è che saci ch'u munegascu tamben  
è ailì, che è ün fatu,  
sorta de pustülatu,  
meme se te semiya u ciü magrulin d'i to ben.  
È l'ünica vitoria  
ch'ambiçiuna a so' gloria.*

*Gh' o degià ün age che me permete d'assügürà  
ch'i nostri veyi nun üsavu,  
per cialabrunà o per bravu  
modu de dì truvà, de regüle a se fratürà  
u qartiè cerebrale  
prupusau a l'urale. —  
Lonzi d'i vurè piyà ün giru,  
da so' simplicità m'inspiru. —  
Dunca, se cun u mantegne de çeche fà u parlà  
de Munegu  
cumünegu  
nun è ünicamente per ch' ün longu straparlà  
cunsacre perle de culane  
çeche nun era ch' avelane  
tempu fà... Se burnà a zerà e turnüre —  
au riscu de ghe fà agantà crepäüre —  
nun po d'aubon iesse l'essença  
d'u dritu a l'esistença  
de l'imensu mundu d'u verbu,  
vurentera folu cuma zerbu.*

Si les mathématiques  
que vous apprites... tiquent  
de votre oubli... qu'importe à moi, en maths lampiste,  
que soient dans vos ténèbres  
géométrie, algèbre...  
Un fait demeure : vous savez qu'elles existent.  
Qu'il en soit ainsi pour le monégasque aussi !  
Que vous le sachiez là,  
sorte de postulat,  
même s'il n'était que votre ultime souci,  
est la seule conquête  
qu'ambitionne sa quête.

Je suis suffisamment âgé pour assurer  
que nos vieux n'usaient point,  
pour s'exprimer et joints  
verbaux trouver, de règles à se pressurer  
le quartier cérébral  
préposé à l'oral.  
N'accablons pas nos vieux...  
nous ne faisons pas mieux.  
Donc, si au maintien de ce qui fut le parler  
de Monaco  
je paie écot,  
ce n'est pas seulement pour que longs pourparlers  
consacrent comme armilles  
les anciennes vétilles...  
de nos vieux. Se borner à geler les tournures —  
bure de nature à gêner aux entourures —  
ne peut être l'essence  
du droit à l'existence  
en matière de verbe...  
volontiers fol comme herbe.

*Che l'evucaçion de çeçh' è stau nun poscie  
andà sença dà magun  
è fatu de cuntraçion*

*fatalè d'u chœ. U devin ün chest' anguscie  
nun po truvà l'ucasiun de predì:  
"Revivran i ançiei modi de dî !"*

*U lengagiu che tegne de nascita e strütüre  
evulüa cian. E lenghe ünvece gh' an aventüre,  
van e vegnu, sghiu vivace, e mà tuleru  
de mantegne e turnüre che d'ün tempu eru.  
Cunservà u munegascu sulamente per che vivu  
e "munegascherie" è privu de tüt' asbrivu.*

*Lasciamu andà ste cianfrüsaye,  
d'i püristi, viscu o faye.*

*Crede u parlà de Munegu, au tutale,  
tantu ecessiunale  
che seressa criminale  
d'u lascià more s'avera, au principale,  
assulütamente cuntrari  
a l'idea de st' afari.*

*Per furtüna, nun è singüleri idioma  
reservau a üna manà  
privilegià e cantunà  
sciü d'a Roca e cuntorni de stess' aroma.*

*Ramu d'i dialeti rumano-ligüri  
che da Genua – Sarzana  
a Sanremo – Bussana,  
a Grimaldi, a Türbia,  
a Munegu, gh' an prusudia  
de stessa parentela e pari augüri,  
u parlà munegascu nun esibisce  
scrasante particülarismu  
ma certu isumerismu*

*Que l'évocation de ce qui fut ne puisse  
aller sans serrement  
de cœur – assurément  
fatal – ne saurait procurer à l'aruspice  
argument pour prédire:  
"Revivront les vieux dires !"*

*Le langage, inné dans ses structures, ne change  
que piano. Les langues, véhicules d'échanges,  
ont des sautes, des glissements vifs et tolèrent  
mal le maintien des tournures vernaculaires.  
Ne tenir au monégasque que pour que vivent  
les "monégasqueries" n'a point de force vive.  
Laissons les fanfreluches,  
des purs la coqueluche !*

*Croire le parler de Monaco, au total,  
tant exceptionnel  
qu'il serait criminel  
de le laisser périr s'avère, au principal,  
absolument contraire  
à l'idée à s'en faire.  
Par chance, il n'est pas idiome singulier  
propre à une pincée  
de bonshommes coincés  
sur le Rocher et les alentours affiliés.*

*Rameau des dialectes romano-ligures  
qui de Gênes-Sarzana  
à Sanremo-Bussana,  
à Grimaldi,  
ont prosodies  
affines à fines, argentines figures,  
le langage monégasque n'affiche pas  
force particularisme  
mais certain isomérisme*

*mediterranean. Cada fiycè u custodisce  
per vucaçion. U defende  
per l'impedì d'arima rende.*

*E poei, cessamu de n'umbarrassà de pretesti:  
ne fo gh' avè ün parlà. Pecau  
se devesse iesse pocu parlau,  
ma l'essenziale stà d'u cunsignà ün te testi.  
Sci, u scrive, cun minime ufese,  
devemu, afin che poscie se lese...  
a ra bela meyu... o se vede, per che l'inespeltu  
tamben sace ben che u fatu munegascu è certu.*

*De fati, u fatu d'ün veru Statu suvrän  
voè, per purè lütà, per a gloria e u pan:  
ün territori so, tegneressa ünt' ün gotu,  
ün vurè vive ün cumün d'i omi che porta –  
ametendu ciancian qü aspeta a ra porta –  
ün putere sciü l'ünseme, fussa principotu  
diran e lengasse.  
Che bon prun ghe fasse !  
Ünt' u passau, principi regnanti ghe n'è stau  
ma u genere anchœi s'è ümbarsamau.  
Se ne resta ün ancura sci' a so' riva  
se merita antifuna laudativa.  
Ma ghe fo tamben au Statu de cepun anticu –  
Munegu ne fà parte –  
ün idioma, arte  
che pruspera  
sci' a so' terra.*

*U nostru, ün fede e ün speranza prun ricu,  
è degnu de piyà postu a ra panuplia  
de re virtù ataca a Naçion acumplia.*

1981

*méditerranéen. Entraver son trépas  
s'inscrit en traits sereins  
en chaque riverain.*

*Et puis, cessons d'entortiller quelques prétextes.  
Il nous faut un parler  
serait-il peu parlé,  
l'essentiel restant de le trouver dans des textes.  
Oui, il nous faut l'écrire  
pour qu'on puisse le lire...  
tant bien que mal... le voir. Tirer par habitude  
que le fait monégasque atteint la certitude !*

*En effet, l'essence d'un Etat souverain  
veut, pour pouvoir lutter pour la gloire et le pain :  
un territoire propre... fût-il minuscule,  
un vouloir vivre en commun des hommes qu'il porte –  
en admettant mollo qui attend à la porte –,  
un pouvoir sur le tout, fût-il principicule –  
diraient les médisants  
impuissants malfaisants ! –  
Dans le passé, des princes régnants, il en fut,  
mais le genre aujourd'hui se garde d'être infus  
et qu'un seul se maintienne  
vaut laudative antienne.  
Mais il faut aussi à l'Etat de souche antique –  
alias Monaco –  
un dialecte, écho  
feudataire  
de sa terre.*

*Le nôtre – en foi, en espérance prolifique –  
peut dignement figurer à la panoplie  
des attributs promis aux Pays accomplis.*

1981

*A cunuscença d'u françese nun implica ün ren  
achela d'u parigin  
argot. Per nun iesse d'u fin d'u fin, paren paren  
stu parlà birichin  
a parole enigmatiche, a sintassi erta –  
ma püra principessa –  
à da sügüru sensu netu, arima esperta.  
Qü ne dübiteressa ?*

*Ma cadün sà che nun basta de fà reste  
de vucabuli prüfösi  
per bavecà argot. Fo savè e veste  
segundu i üsi.*

*Gh' o sentimentu ch' a puesia au güstu  
d'anchœi s'arma tamben  
da so' lenga – u gergu – per min früstu  
viscu... ma a qü voè ben  
achelu che gh' à u gene a üntende u gergu :  
detayu d'a strütüra  
d'u lengagiu, che nun è facenda da cergu.  
Qü nun l'à... trascüra.*

*Crede che süfisce d'üncastunà musaicu  
de parole a caviye  
ün desurdine, sença rime nin ren de metricu,  
per purè fà maraviye  
seressa se sbayà... ghe l'avè ünt' o stupin...  
Per iesse au çenacü  
fo cialabrunà segundu a regüla d'u repetin  
de l'amessu uraclu.*

La connaissance du français n'implique pas  
celle de l'argot.  
Pour être en gros ignoré de l'épiscopat,  
ce pur parigot  
jacter, à mots singuliers, à syntaxe occise –  
car coupe-jarret –  
ne manque pas d'avoir sens net, âme précise.  
Qui en douterait ?

Mais chacun sait qu'il ne suffit pas d'aligner  
vocables tordus  
pour bonnir argot. Il faut suivre la lignée,  
sortir l'attendu...

J'ai le sentiment que la poésie au goût  
du jour s'arme aussi  
d'une langue à elle – le gerg – pour moi bagout  
clos, mais qu'apprécie  
celui nanti du gène à entendre le gerg :  
trait de la structure  
du langage que seul le gerg met en exergue.  
Qui ne l'a... fracture.

Croire qu'il suffit d'enchevêtrer mosaïques  
d'obscures paroles  
en désordre savant, sans rime ni métrique,  
pour faire furoles...  
oui ! serait l'avoir dans le père fouettard.  
Pour être au cénacle  
il faut jaspiner selon la règle, à l'instar  
des admis oracles.



*Ignoru, a regretu,  
und' è u secretu.  
Tamben a me' puesia  
da tūti è schernia !*

*Parlà argot, gergu o se fà baiji d'amante –  
trūchi de lenga – esige natūra ün diamante.*

1981

« *kũ<sub>n</sub>sa'ur̃a* »

J'ignore à regret  
où git le secret.  
Aussi mes vers dans l'indifférence  
sombrent. Plût au ciel qu'ils fussent rances !

Parler argot, gerg ou se rouler des patins –  
trucs de langue – exigent inné adamantin.

1981

« *kũ<sub>n</sub>sa'ur̃a* »

## VUCABÛLARI

*Tra e papardele de parole ch' u diçionari  
culeçiuna,  
çeçh' ambiçiuna  
u to büsegnu ? "Scaiji ren, à ditu Nau. L'urdinari  
me è chelu d'i omi de tüt'e cuntrade  
e se tegne a due o tre çentenade  
de vucabuli  
acetabili".  
È achela  
d'aili ragiun per d'u vucabülari  
süprimà tüt' u sürnümerari ?...  
Cagarela  
nun saveresse iesse e sà mustrà che l'Omu  
à pruvau de purtà u so lengagiu au curmu.  
E cada lenga cunserva  
l'üntrega soa reserva.*

*Fureressa dunca cun u munegascu impiegà  
façun tegnüa, per i autri parlai, da relegà ?*

1982

## VOCABULAIRE

Parmi les milliers de mots que le dictionnaire  
collectionne,  
qu'ambitionne  
ton besoin ? "Presque rien, dit Nau, mon ordinaire  
est celui de l'espèce humaine.  
Il tient en deux ou trois centaines  
de vocables  
acceptables".  
Est-ce  
raison pour du vocabulaire  
supprimer le surnuméraire ?  
Fèces  
il ne saurait être et il sait montrer que l'Homme  
s'essaie à tirer du langage un maximum.  
Lors, chaque langue conserve  
l'entière sienne réserve.

Faut-il avec le monégasque retenir  
façons que, par ailleurs, on se veut de bannir ?

1982

*U lengagiu de l'omu è lentamente surtiu  
de l'alestimentu ae munine cunsentiu.  
Dunca, i nostri parlai currenti  
se trovu iesse d'ufiçi parenti.  
Alura, di l'ün farina e tal' autru brenu –  
fussa u munegascu – dogmu che nun fà a menu  
d'avè u literari,  
d'u rayà è l'afari.  
I nostri mesi custegiu a mediucrità  
nativa. Ma, da sügüru, cun serenità !*

*Fœra facenda –  
per min tremenda –  
de sentimentu, se dunca scrivu ün munegascu –  
scriveressu ün piemuntese, ün bergamascu  
se achest' idiomi i savessu –  
è per mustrà, forsci sença sücessu,  
ch' u babelismu, fora devota,  
nun è ch' aparença d'üna vota.*

*Ün munegascu, ün françese: sintassi, turnüre,  
parole, rime trovu cumüne müsüre.  
Man man, tüt' e lenghe d' u mundu  
se fundu ünt' ün stessu fundu.  
Dunca, ghe resta ün propriu: burra,  
rodu, idiotismi... e ancora...*

*A facültà de parola,  
de strütüra ünica,  
nun s'alambica.*

Le langage de l'Homme est lentement issu  
de l'équipement consenti aux pithéciens.  
Donc, nos parlars courants  
sont d'office parents.  
Dès lors, dire l'un farine et tel autre issues –  
fût-ce le monégasque –, poncif que fait sien  
le littéraire,  
s'allie à braire.  
Nos capacités frisent la médiocrité  
innée. Il va sans dire... avec alacrité !

Hors affaire –  
mais qu'y faire –  
de sentiment, si donc j'écris en monégasque –  
j'écrirais en piémontais ou en bergamasque  
si ces idiomes je les connaissais –  
c'est pour montrer, serait-ce sans succès,  
que le babélisme, dévotieuse  
fable, n'est qu'apparence spécieuse.

En monégasque, en français: syntaxe, tournures,  
paroles, rimes trouvent commune mesure.  
De proche en proche, en une même ronde,  
on mettrait toutes les langues du monde.  
Il ne leur reste en propre qu'accordes,  
auras, idiotismes... et encore...

La faculté de parole,  
de structure unique,  
point ne s'alambique.

*Cadün l'ä ünt' a bussola  
a ra so' nascença,  
sença süficença.*

*Deman, a gramatica üiversale  
pruverà che nun cüntamu che bale...*

1982

*«brãndamĩn'tsũ<sub>n</sub>»*

Chacun l'a dans sa boussole  
à la naissance,  
sans suffisance.

Demain, la grammaire universelle  
réduira à quia nos ficelles.

1982

*«brãndamĩn'tsũ<sub>n</sub>»*



*Ûn bucun de terra cuspupulita*  
Un terroir cosmopolite

## L'ÜNICU...

*Munegu, baussu brecu aspramente sterile –  
che bagna üna marina largamente fertile  
ün arte, ün filusufia  
ün fintu, ün astrunomia... –  
enamurau de pürità, paije, libertà...  
à passau i seculi frupau ünt' a so' fiertà !*

*A peira munegasca, d'u marmaru a maire,  
mustra qandu a rumpi tenere tinte ciaire,  
piya ün russu culuriu  
suta u baiju d'u suriyu,  
avanti che de passà a ün gris de velüu  
che và d'a spiaggia a massacai au munte puncüü.*

*Chela peira solübile, cun l'aiga che cura,  
ün pendençe lingere de surchi s'adulura.  
Ma s'abriva intrepida  
e liscia, d'azür avida,  
ün barre verticale per rasunze u celu,  
demaniu d'u batichœ che ressentu cum' elu.*

*Despoi u mila œtu çentu sciüscianta, strupe  
vegnüe de cadün urizun – babilonie, supe –  
da l'imperatù au mandian  
dau straricun au ciapacan  
se sun identifiae a chel' architettura,  
tantu l'an sentia cunforme a ra so' natura.  
Chestu cunsensu üniversale fà – ben se sà –  
che Munegu è d'u belu : u simbulu, a sa...*

## L'UNIQUE...

Monaco, roc abrupt, farouchement stérile –  
bordé par une mer infiniment fertile  
en philosophie, en art,  
en astronomie, en fards... –  
épris de pureté, de paix, de liberté,  
a franchi les siècles drapé dans sa fierté.

La roche monégasque, cristallin calcaire  
dont la cassure s'offre en tendres teintes claires,  
se colore en vermeil  
au baiser du soleil  
avant que de passer à ce gris velouté  
qui s'étend de la grève aux sommets arc-boutés.

Cette roche soluble, avec l'eau qui ruisselle,  
sur pentes légères se chantourne en dentelle.  
Mais jaillit impavide,  
lisse, d'azur avide  
en ses verticales, pour rejoindre le ciel,  
domaine des élans fous ou confidentiels.

Depuis dix-huit cent soixante, les multitudes  
issues de tous azimuts – vaste plénitude –  
de l'empereur au cave,  
du magnat à l'esclave,  
se sont identifiées à cette architecture,  
tant sentie elles l'ont conforme à leur nature.  
Grâce à ce consensus profond, universel,  
Monaco devient du beau : l'image, le sel...

*Sta peira se veste de lichei pintai d'oru,  
d'arbuspin, d'arziracu, de fighe da Moru,  
de qarche pocu de pin  
nudusi, und' u sanghin*

*pruspera; de cioti a terra russa, e ancura  
de giaussemin, viulete, varma per a gura.  
Dapertütu l'aurivè, palidu, argentau  
và a l'assautu d'u pendiu finta aventürau.*

*Ançi, çitrunei, limunei  
vivu bassu, cun parnurei.*

*Bench' anchœi cantunà a isurotu fidu,  
sta flora canta ancura Munegu anticu.  
L'amù che l'universu porta a sta parüra  
demustra che tegn' au chœ, a l'intima armatüra.  
De stu cuncertu ünanimu, Munegu – speru –  
tira d'iesse u ciü belu de l'üman imperu.*

*A Roca, blocu surgiu d'ün cou de l'unda,  
a punta d'e Spelüghe, che ün grote abunda –  
punta seca ! Carlu u Gran t'à fau Munte Carlu,  
t'à dau gloria, e ün casin... che nun te ne parlu ! –  
a baia d'Ercule dita –  
cuma ün grand' U inscrita –  
sitüà au mitan, furn'u cadru d'a prumessa  
che cadün porta au chœ... imagine d'a belessa.*

*Ûn seghitu, indivise a traversu u Mundu  
terra e marina munegasche, parangun se fundu  
de splendù, d'armunia  
d'imensa sinfunia.  
Monoïkos l'Ünicu...  
fà tugiù u porticu.*

*Per l'inefabile clemença, duçù de l'aria,  
Munegu reparau dau munt' Agè, d'a Testa*

Cette roche se vêt de lichens peints en or,  
d'argièras durs, de genêts, de figues de More,  
de quelque peu de pins  
nouveux, où le sanguin  
vient, de creux de terre rouge avaricieuse  
en jasmin, violettes, mauve précieuse.  
Tandis que l'olivier, pâlement argenté,  
s'élance à l'assaut des flancs, même tourmentés,  
l'oranger et le citronnier  
poussent bas, avec le palmier.  
Quoique aujourd'hui réduite à de minces îlots,  
cette flore chante encor l'ancien Monaco.  
L'amour que la foule porte à cette parure  
prouve qu'elle colle au corps, à l'intime armature.  
De cet accord unanime, mon Pays tire  
d'être sacré le plus beau de l'humain empire.

Son Rocher massif, en un bond surgi de l'onde,  
sa pointe des Spélugues où la grotte abonde –  
sèche pointe ! Charles le Grand, Monte-Carlo  
te fit, te donna la gloire... et un casino –  
sa baie, dite d'Hercule –  
un bel U majuscule –  
placée au mitan, forment l'idéal tableau  
que chacun porte en soi. Estampille du beau !

Il s'ensuit qu'indivises à travers le Monde  
terre et mer monégasques, parangons se fondent  
de splendeur, d'harmonie,  
d'immense symphonie.  
Monoïkos, l'Unique  
hante encor les portiques !

Pour l'ineffable clémence, douceur de l'air  
Monaco – protégé par l'Agel et la Tête



*de Can, bunassi a putença manifesta,  
scapa prun ai venti, de direciun varia.  
Fà che l'afeçiunau vâ au bagnu de marina  
ün zenà per cacià : saran, luvassu, umbrina,  
per patelà,  
per 'zenzinà'.*

*Recamperessa stu climà tüt' i süfragi  
se ghe ne fussa ün meyu ün autri paragi ?  
O ciütostu : seressa tegnüu per sumità  
se nun fussa ünraçinau ünite l'umanità ?*

*Se me sunu de presepi... presepi d'u passau,  
vedu spantegae per campagna e ramingau  
de cunstrüciue, de fascie ün anfiteatru :  
baraca ün gipu, vilà, palaçi d'alabastru,  
ziggurat, cabanun,  
pastreria, bastiun...*

*Tüt' ün minimu mundu ! Dai ciufi de mufa  
spuntu scayui cunstelai de pesei a bofa.*

*E draire se cuntorzu,  
e i santui se storzu  
versu a barma au Bambin  
rescaudau da ün cravin.*

*U Principu, prun piu,  
sustegne u 'raviu'...*

*Da Munte Carlu fint' a cresta,  
patri, pescäu sun ün festa.*

*Tale nuçiun intima  
Munegu a süblima.*

*Ecu perchè, da sügüru, e fule s'asbrivu,  
se speyu ün Munegu, u so argentu vivu.*

de Chien, hautes parois, admirables esthètes –  
souvent échappe aux vents de quasi toutes aires.  
Aussi, les purs s'adonnent au bain de mer en  
janvier, pour chasser : loup, ombrine ou serran,  
pour détacher patelles  
et oursins à la pelle.

Ce climat emporterait-il tous les suffrages  
s'il en était de meilleurs sur d'autres rivages ?  
Ou plutôt, serait-il tenu pour le summum  
s'il n'était enraciné dans le cœur de l'Homme ?

Quand je rêve de crèche... de crèches de mon  
enfance, je perçois épars par vaux et monts  
des pénates, des planches en amphithéâtre :  
cahutes en plâtre, villas, palais d'albâtre,  
ziggourat, bastidons,  
bergeries, bastions...

Tout un minime monde, où des touffes de mousse  
sortent mignons à pics, piquetés de jarousse.

Les sentiers se contournent,  
les santons se retournent  
vers la balme au divin Bambin  
réchauffé par un chevreautin.  
Et le Prince, très pie,  
assiste le "ravi".

Du bord de mer aux crêtes  
pêcheurs, bergers s'appêtent...

Cette caresse intime,  
mon Pays la sublime.

Voilà pourquoi il va que tant et tant de gens  
se mirent en Monaco, comme en vif argent.

*A lüje ! Munegu, nun ghe n'ai l'apanage  
ma vistu a to' antichità, ai sença partage  
pusciüu dà ai toi "futon" e virtù integrale:  
gracia, finessa, tatu, vibraçie lüstrale...  
e tamben pruclamu: a lüje munegasca  
adera a l'arima de cadün... e l'ünmasca.*

*Mediterraneu ! credi avè ciü divini  
i flüssi ? Suriyu ! credi che ciü ilümini ?  
Qü u sà ? Ma a bagnà e nostre rive a rüa  
piyi ton, pari a cheli de l'arima nüa,  
Acordi fundu,  
ün tüt' u Mundu !*

*Prun e prun, se nun tüti, cültivu visiue  
ün sen prufundu, de curni, de pusiçie  
riche ün püre marine, ardue ünsuriyae...  
roche independente, sciure maraviyae...  
Munegu cristalisa tal' inchiesta. Certa  
festa è, sta qalità nativa. E acerta  
che, urbi et orbi, sarvu per u borni eletü,  
au cuncursu de belessa, Munegu è vincitü !*

Zenà 1980

La lumière !... En l'absence de tout apanage  
Monaco tient un avantage. Vu son âge,  
ses photons ont acquis les vertus ancestrales :  
grâce, finesse, tact, vibrations lustrales...  
Aussi, la lumière monégasque étincelle,  
miroite dans l'âme de chacun... l'ensorcelle.

Méditerranée ! Es-tu ici plus divine  
qu'ailleurs ? Soleil ! Crois-tu que plus tu illumines ?  
Qui sait ? Mais à baigner nos rives à dictames  
vous trouvez des couleurs assorties à nos âmes.  
Assonance profonde  
épandue en le Monde !

Tant et tant, sinon tous entretiennent visages  
en leur moi profond, de contours, de paysages  
riches en pures mers, ardeurs ensoleillées,  
roches indépendantes, fleurs émerveillées...  
Monaco cristallise cette quête. Fête  
est cette qualité innée, et de ce fait  
urbi et orbi, sauf pour l'aveugle du cœur,  
du concours de beauté, Monaco sort vainqueur !

Janvier 1980

## UMAGE...

### A Lui Nutari

*Nun parlerò d'e qalitaie prufessiunale,  
d'u paire de famiya, civiche, suciale,  
sarvu per di che re çime rasunzevu.  
Alpinista üngamba... e cianüre u stenzevu !*

*Dutau d'ün' üniversale cüriusità,  
era sensibile a cadüna atività.  
Per a sciença, suma de milenari  
sforzi, prudigava cumplimenti rari.  
Purtava atençion particulare  
a ra preistoria. D'u savè desiderusu,  
saveva üni evulüçion e rigurusu  
creaçiunismu, sença se brüjà e are.  
È u casu d'iesse au mitan,  
che se vœye o nun, per u palan !*

*D'u so regnu eru e ciante esotiche,  
e essence nostre, nobile o estetiche,  
ma s'interessava tamben  
au fi d'erba, suta u pen  
vegnüu au asar d'u camin.  
Ne çercava u nome, u destin,  
cum' achelu de l'insetu  
ündurau, sveltu e netu,  
murtificau d'iesse usservau  
da ün omu — che maralevau ! —  
ünt' e soe ardue intime  
tüte fae de rümue infime.*

## HOMMAGE...

### A Louis Notari

Je ne parlerai pas des vertus familiales,  
professionnelles, civiques ou sociales,  
sinon pour dire qu'elles visaient les sommets.  
Fervent alpiniste... la plaine l'assommait !

Doté d'une curiosité universelle,  
aucune activité ne le laissa rebelle.  
Pour la science, somme d'efforts  
millénaires, il se portait fort.  
Consacrait une attention particulière  
à la connaissance de notre haut passé.  
Evolution et fixisme compassé  
savait marier, malgré ses croyances foncières.  
N'est-ce là le cas  
de tous nos tracas ?

Il s'attacha aux plantes succulentes  
comme à la flore indigène éminente.  
Mais le brin d'herbe aussi  
lui procurait souci.  
Au hasard de ses pas  
il s'en préoccupa,  
tout comme de l'insecte,  
armorié et sélect,  
vexé d'être surpris  
par quelque malappris  
en ses débats intimes  
de résonance infime.

*À impiegau u so inciostru,  
ün servitù d'u parlà nostru,  
a scrive chœnti, fore, legende,  
ün stile facile a üntende,  
sença arrivà a fà piyà a candù  
per marca d'a raça ün prufundù,  
ma per modu de s'esprimà,  
d'andà, magara ün climà,  
margrà stimaçiue d'esperti  
ciü pretenciusi che iüverti.*

*Alura che ünt' i limbi galegiava l'atüale  
nuçiun essençiale: l'eredità guverna,  
che già u so fà aveva prupensium interna  
a ra stende sciü tütu, ün larghe petale.*

*Ün cunseghença  
sença impasciença  
se deveva d'amete  
che cadün poscie avè pruvista  
d'ün sacu de punti de vista.  
Ma pruvava d'u mete  
ün dificültà,  
cun a facültà*

*de se lascià andà a se ne ride,  
paura de truvà reaçiue fride...  
Müniu d'ün donu nativu, ridicülisava  
a piejë u ridicülu, e l'ütilisava  
per bürlà, farçi d'ümurismu  
u parlà, sença ustracismu.*

*Aveva per regüla — cuntegnu singülari —  
de nun stufà sforzi, tentativi — lümin o fari —  
d'i soi cumpatrioti.*

Il sortit surtout, en fin poète  
servant du parler vernaculaire...  
contes, légendes, fables, bluettes,  
de style simple, clair, armillaire,  
sans que la naïveté ne fasse  
figure d'exsudat de la race,  
mais soit manière de s'exprimer  
de nature à climat animer,  
malgré l'estimation d'experts  
beaucoup plus prétentieux qu'ouverts.

Alors qu'elle flottait encore dans les limbes,  
l'actuelle option : l'hérité commande,  
offrait déjà à son faire large provende  
et, égale, s'étalait sur tout en corymbe.

En conséquence  
sans impatience  
il se devait d'admettre  
que tout un chacun pût  
avoir un point de vue.  
Mais tâchait de le mettre  
en porte-à-faux,  
ou, à défaut,  
il se prenait à rire  
des lubies à proscrire...

Nanti d'heureux inné, il ridiculisait  
fermement le ridicule, et l'utilisait  
à baliser son discours  
d'incises serties d'humour.

Attitude insolite nette, il s'efforçait  
de ne point annuler les efforts, les essais  
de ses compatriotes.

*Tegniva per piloti*  
de giüdicà — se ghe tucava — cun respetu,  
cun garibu, l'opera d'i autri, per l'aspetu  
e u fundu. Se ne pensava de ben: simplice,  
ne fava cumplimentu.  
D'u silençiu, se pruiviva d'esse cumplice,  
tugiù dava cumentu...  
È stau ün d'i suli a Munegu —  
d'u custà o non d'u manegu —  
a purè ün laude vurà  
sença devè se strangurà...

*Per u so cumpatriota*  
*tegniva per pilota —*  
sarvu per So' Signuria, d'u fatu  
che a tütu nun po dà recatu —  
che de se ne stà ciütu  
cuma piau dau sangiütu,  
vè di se mustrà despreijusu,  
grussiè, o forsci cuveusu !  
Vcè di: bilusa ünfiamaçiun  
avè, d'i organi d'a funaçiun.  
Nun gh' à avüu stu mütismu  
de ra vuje rümatismu.  
Pruvava de levà u dübiu, a timur d'u sbayu  
che cadün ressentu au termine d'ün travayu.  
Qü vurà di che nun è belessa de spiritu ?  
Rende umage ai soi resta eminentu meritu,  
tugiù rarissimu,  
è d'u richissimu ! —  
D'ufiçi,  
revegne a cungratülaçiue me fà.  
Stu viçi,  
scüsè, m'augüru de pa me ne derfà. —

Il tenait pour pilote  
de porter à l'œuvre d'autrui un tel respect,  
s'il en était saisi, qu'il en scrutait l'aspect  
et le fond. S'interdisait de la passer sous  
silence. S'il l'estimait, sans mesquins dessous,  
en faisait compliment. —  
Ou de toute façon  
donnait opinion. —  
Il était quasiment  
le seul à Monaco  
à qui le mot bravo  
n'écorchait pas la gorge...

Pour ses compatriotes —  
Sa Seigneurie à part,  
Lui suffit son bazar —  
il tenait pour pilote  
que pareil à pain d'orge  
être, égale se taire,  
avoir en bouche glaires  
d'envie inflammatoires  
des conduits phonatoires.  
Il n'eut point ce mutisme  
de la voix rhumatisme,  
et voulut d'un mot, d'un conseil, lever le doute  
qu'au terme d'un travail chacun de nous redoute.  
A mon sens, ce trait, d'être souligné mérite.  
Rendre hommage aux siens, n'est-ce vertu émérite ?  
Toujours rarissime,  
propre au richissime ! —  
Ce disant, la brosse je me passe  
d'office...  
Eussiez-vous désiré que l'impasse  
je fisse ? —

*Un tranqilu surrisu  
ghe ciairiva u visu.*

*U savè d'alura nun gh' à permessu u passu  
per capi che cadün — d'a sciença sun e cunchiste —  
è tradiçionalista, d'u fatu ch' esiste,  
perchè è fatale — cuma l'è u trapassu —  
de cuntagne i geni d'i avi. Estratu  
fedele d'ün putrè amenu o ingratu.*

*De stu fundamentu inmancabile,  
educabile, ma inalienabile,  
ghe n' à avüu cunfusa intüiçion  
ün modu de nun piyà a tradiçion  
per sciaratu de gran furmatu,  
per dulente apostulatu,  
ma per cosa profunda  
che l'Üniversu funda.*

*Qü a sente prun e qü menu,  
ma tüti, ün chœ, a prumenu.*

*L'amù d'u paise, cadün l' à, nun gh' è da festegià  
da sügüru ! Ma üncantava  
fidu tütu çeche cantava,  
çeche tucava. Ma i soi riturneli già  
evucavu ün ton che despœi o esaltau :  
che d'oru sice a patria terra  
resta ün a priori, manera  
de di... finta che cadün nun l'age accertau.  
De te pruclamà u ciü belu, nun è süficiente  
per u ciü belu iesse.  
Ben meyu seressa che strupe stüpefacente  
laudessu e to' belesse !*

Un sourire d'image  
éclairait son visage.

Si les connaissances d'alors ne voulaient pas  
qu'il s'explicitât, que traditionnaliste  
chacun l'est fatalement, du fait qu'il existe,  
du fait qu'il n'échappe pas — pas plus qu'au trépas —  
à porter en ses gènes l'extrait des ancêtres :  
de leurs traits, de leurs rêves, de leurs façons d'être...

de ce fondement inmanquable,  
éducable et inaliénable,  
il eut confuse intuition.

Ne prit pas la tradition  
pour folkloriques falbalas,  
pour doucereux apostolat,  
mais pour chose profonde  
qui l'Univers inonde  
et qui les cœurs ennoie  
sans laisser choix des voies.

L'amour de son pays... un cliché dira-t-on.  
Evidemment... Mais  
son cœur transformait  
ce qu'il touchait. Ses envolées déjà le ton  
donnaient à un air que je voudrais buriner :  
reste un à priori  
que d'or soit ma patrie...  
tant que choses et gens ne l'ont entériné.  
Il ne suffit pas de se dire le plus beau  
pour l'être,  
encor faut-il que multitudes veuillent haut  
l'admettre !

*Che siciu stai i osti, a püu o a ciüma,  
sciami a pupulà, pocu fà, d'a scciüma  
de l'unda ae autüre, u Munegu a defici  
e a veye capele, era au so giüdiçi  
duçu assentimentu  
au fidu sentimentu  
che a so' terra amirabile  
era incumparabile.  
Miniera sença caristia  
de perene dinastia.*

*Marsu 1980*



Qu'eussent été si nombreux, si divers, les hôtes  
mignons, ailés ou mamellés, à peupler côtes,  
hauts de Monaco, avant que l'urbaine vie  
ne vînt les troubler, démontrait à son avis  
doux assentiment  
à son sentiment  
que sa terre admirable  
était incomparable.  
Cristallerie assortie  
de pérenné dynastie.

Mars 1980





*A schin' au müru alpin, de fronte a ra marina  
u Liguru, cepun d'u Munegascu, se murina  
da prun milenari  
destin esemplari  
sciü d'üna burdüra de terra strenta  
che d'ün tant' ün tantu se ne diventa  
pari a auregin  
per finì cavu fin  
a Munegu... Fà che, dai poveri cristi  
fint' au Principu... tütü sun equilibrusti.*

*Ste righe provu d'agantà qarche dati  
sui generis... Tribü pro-Ligura de fati,  
seressu dunca i Munegaschi. Üna çernia,  
vana per u corpu, dà per a mente vendigna  
menu scarsa, ün raportu  
cun roca, celu, portu...*

*Stu schema cunçerne l'Ançien, achelu de stirpa,  
per u frescu natüralisau, stratu ch' estirpa  
l'idea d'unità, vistu che de cadün urizun,  
cun bunür, è vegnüu, fo se fà' na ragiun  
perchè nun gh' è meyu ch' ün sanghe che viagia  
per renviguri patrimoni ün gagia.  
Seressa 'na cumedia  
vurè truvà 'na media.*

*D'Ançiei de branche accertae  
qantu ghe n'è ? Çentinae...  
ün mila o forsci dui ?  
Qü u sà ? U savì vui ?*

Le dos au mur des Alpes, face à la Téthys,  
le Ligure, cep du Monégasque, se tisse  
depuis des millénaires  
un destin spéculaire  
sur un rebord de terre étroit  
jusqu'à devenir par endroit  
fin ruban enlacé  
par liseré lacé.

Filiforme à Monaco, il se fragilise  
tant que, du Prince au Dernier, tout funambulise.

Ces lignes s'essaient à saisir quelques contours  
sui generis... Ainsi, sorte de phratrie  
subligure, le Monégasque forme. Un tri,  
vain au plan concret, prend pour la manière un tour  
moins confidentiel  
grâce au roc, au ciel...

Cette esquisse cerne l'Ançien, celui de souche.  
Pour le frais naturalisé, nouvelle couche  
d'allochtones issus de tous les horizons  
avec bonheur — car, faisons-nous une raison :  
il n'apparaît rien de mieux que sang messenger  
pour revigorer un patrimoine encagé ! —  
forger une moyenne  
reste entreprise vaine.

Les Anciens de branche certaine,  
combien sont-ils ? Quelques centaines  
ou un ou deux milliers ?  
Afin de n'humilier

*Per n'ufende nūsciūn  
se taije è upurtūn...  
ma pochi ghe sun,  
certi a façun.*

*I avi nun gh' an avüu che meritu picinin  
a vurè penà sciü d'achestu baussu marin  
splendidamente sterile  
ma ünfiamau per u menu  
d'eternu arcubalenu,  
d'ardù incumparabile,  
d'arima cusci fina  
ch' au celu cunfina.*

*Per a descriçion d'u curpurale  
retegnerò pocu materiale:  
craniu mesu longu, fronte autu, orbita runda,  
vis' uvale, nasu fin, püu negru. Cou de sunda  
che dà signalamentu urtudossu  
d'u mediterranean a redossu.  
Ün qantu a l'afari  
gh' à ün bülu frasari.*

*De çeçh' è fau stu qadru ? Te semiyerà che  
trati ben u passau ! U nativu averà a chœ  
de discütà. Sença cunfunde "füsü e ruca"  
d'avè avisu sciü cibi de testa e de buca.*

*Esige dau mangià, cuma d'üna bela fiya,  
ünica virtù : a frescù. Nun perchè se ne crede  
ma perchè u suriyu ghe n' à già tropu fau vede.  
Cun pan, erbe, vin, œri, aurive, se maraviya.*

personne, j'omettrai  
d'en donner le métré.  
Mais sache bien qu'ils sont  
peu... surtout à façon.

Leurs ancêtres n'ont eu que très mince mérite  
à vouloir peiner sur ce pays émérite,  
splendidement stérile  
mais prodigue en couleurs  
du rubis au béryl.  
D'incomparable ardeur  
il donne âme si fine  
qu'au ciel elle confine.

Pour la description du physique  
je serai quasiment amnésique.  
Crâne demi-long, front bien haut, orbite ronde,  
face ovale, nez fin, poil noir... Ce coup de sonde  
fournit le signalement modique  
du méditerranéen nordique.  
Quant à la boutique...  
bonne mécanique !

Ce portrait ne retient-il à la suite touches  
timbrées d'hier ? Oui, mais le natif trouve ainsi  
matière à discuter : options, mal-assis  
on-dit, nourritures de cerveau et de bouche...

Dans l'art d'alimenter le corps, il tient pour nec  
plus ultra : la fraîcheur. Est-ce salamalec ?  
Si peu... mais pour sûr exigence du soleil  
lion. Verdures, huile, treille l'émerveillent.

*Limun fà da vinagru...  
Mangia tropu... ma magru !  
Reçeta de cucina  
qarche pocu sibilina:  
"Purpu e veyà purpa  
sut' i cou batu a so' curpa".*

*Farò postu au pruverbi, perchè senç' abüsi  
dà culuriu giüstu ai custümi, ai üsi,  
ma püra nun gh' averò cüra  
de retegne l'üniversale...  
anderò a l'insolitu se prucüra  
au putrè nüança uriginale,  
marca fina...  
birichina.*

*Nun parlerò dunca: d'amur d'a patria, de Diu,  
d'altrüi, d'u sessu e d'altu che seressa impiu  
de nun avè ün sen,  
cum' a gente de ren.*

*Che se sice pocu fà ditu "Patela d'a Roca"  
demustra che de viaggià gh' aveva passiuu poca.  
Ün suvraciü: "A marina lauda  
ma sci' a grava stà", magara ün fauda,  
cunferma che au marugiu  
de fürtivi canti  
preferisce u carrugiu  
de tranqili andanti.  
Ch' ahesti paisai  
d'ün tempu siciu stai  
tütü pirati, cursari  
o autri aujeli rari  
gh' à prufümü de bufunada  
o de literari panada.*

*Citron chasse vinaigre...  
Il mange trop... mais maigre...  
Recette de cuisine  
quelque peu sibylline:  
"Vieille carne comme poulpe  
sous les coups battent leur coulpe".*

*Le proverbe tient sa place car, quoi qu'on dise,  
il donne teinte juste aux dits, au cœur, aux bises.  
Mais cependant je n'aurai cure  
de paraphraser le mondial.  
J'irai au rare s'il procure  
au portrait trait original,  
fin traceur  
ou farceur...  
Je m'interdirai donc: l'amour de la patrie,  
d'autrui, du sexe, de Dieu et autres latries  
qu'il serait fort malsain  
de n'avoir pas en sein.*

*Qu'il se soit d'antan dit "Patelle du Rocher"  
montre qu'il fut au dur fermement attaché.  
De surcroît: "La mer loue  
mais sur la grève joue"  
confirme que la vague  
alimente le vague  
à l'âme, mais inspire  
prudence... ou encor pire...  
Que cette gent de terre  
naguère fut corsaire,  
flibustière, pirate –  
à se féler la rate ! –  
ne sont qu'arlequinades,  
qu'historiennes salades.*

*Ch' age fusciiu, per dà realità a picina  
cumitiva cuntestà, a cunsacrà regina  
di marfatai è pariu  
a reu, de giustu mariu.*

*Qarce po' pescaù, marinà, bateliè  
d'a dumenega, sci ! Ma nin aventüriè  
ni pisciu can  
de l'ucean.*

*Giache: "Pescaire de cana, cacciaire de viscu  
sun tüti de cuyassi davanti Gesü Cristu"...  
"Van ciü pastre, campagnolu  
che matalò da nolu..."  
provu che rürale e pasturale qalitae  
sun e sule a merità d'esse salütae.*

*Sarvu u Capu, principu d'au so fatu,  
P.D.G., "condottiere", amirale  
che cun u tempu à fau ün longu patu,  
i sügeti sun stai ün generale  
atacai ae so' rive,  
a agrümi, aurive...  
Passau che già patisce  
e d'a mente svanisce  
finchè candele a breti  
vers' u celu fan regeti...  
Senç' umete i belin  
che signalu i cunfin.*

*"Caramita e ayu  
fan drissà u batayu"  
acumpagna:  
"Ciü pende,  
ciü rende"...  
Che cucagna !*

Fallait-il, pour donner existence à menue  
tribu contestée, adopter, sans plus, menu  
de grâces contestables  
avec dessous de table ?

Quelque peu pêcheur et plaisancier,  
oui ! Tout aussi plutôt émacié,  
oui ! Mais point n'interdit  
de trouver rebondi.

Toutefois: "A la ligne... pêcheur  
acharné, et à la glu... chasseur  
sont des propres à rien  
pour un sage chrétien",  
prouve que rurale et pastorale vertus  
semblent être seules à mériter statues.

Fors le Chef, Prince de par sa grâce,  
pédégé, condottiere, amiral  
tout au long du temps et de l'espace,  
les sujets furent en général  
accrochés à leur rive,  
à agrumes, olives...  
aujourd'hui souvenirs,  
vu qu'afflux de menhirs  
en chandelles immenses  
vers l'espace s'élancent.  
Sans oublier phallus insignes  
qui les frontières contresignent.

"L'aïl et l'épais aimant  
font dresser le battant"  
accompagne  
"Plus il pend,  
plus il rend"  
Oh cocagne !...

*Ûn cada stagiun, u prupositu per ride grana  
portau da libeciu, misträu, gregali, tramuntana...*

*Ben che sice dapertütu manifestu  
dirò: "Qand' u cü è früstu,  
u Pater Noster è giüstu"  
perchè e fümele d'aiçi u cuntestu.*

*"Lutaria,  
mangiarìa"  
parola circunspeta  
au paise d'a ruleta !  
Achest' ura passia  
ma ieri ben cundia.*

*"Per gh' avè de sou, se po gagnà au lotu ün ternu  
ma è meyu pruvà de se fà spiun d'u Guvernu".  
Und' è l'Ançien che ün chœ porta  
sta facenda ciütostu storta ?*

*À messu a ardí se sorte de so' fascie  
ün seculu, tant' u lüstru d'i ospiti ilüstri  
de Munte Carlu: munarchi, rüfiai, lords, bagascie,  
gran diichi, ghe semiyava, ançi beli lüstri,  
inaccessibile... lonzi da so' elegança  
nativa... Ünfin fai au parlà, ai üsi de França,  
certi se sun slançai  
ciancianin... Uramai  
van a distinte reüniue,  
ma ne crignu smorfie, passiue.*

*Cuma cadün vurezza pavunesà,  
tamben fusse vijin dau ranghesà,  
sarvu se è cunseyè naçunale,  
cumünale, per iesse au giornale  
lucale, spera, inespertu balarin,  
ünteneri qarche espertu d'u ciümin.*

En toute saison, le léger tout filigrane  
porté par le bêche, gregali, tramontane...

Je dirai, bien qu'il soit de partout dans la geste :  
"Lorsque le lécythe tend au chenu,  
le Pater Noster devient bienvenu"  
car les femmes d'ici hardiment le contestent.

"Loterie,  
mangerie",  
dicton curieux  
au pays des jeux !...  
Au vrai, un brin surannés,  
ils ont eu belles années.

"Mieux que gagner au tiercé, pour avoir argent,  
tâche de te faire espion du Gouvernement".  
Quelque ancien illustre-  
t-il ce dire sans lustre ?

Ils ont mis à oser se sentir de la haute  
un siècle... tant le luxe des éminents hôtes  
monte-carlotes : grands-ducs, putains, rufians, lords,  
altesses leur semblait d'inaccessible abord  
et heurtait leur simple, leur native élégance.  
Enfin faits aux usages, au parler de France,  
certains ont pris la volte,  
maigrement désinvoltés,  
vont aux raouts sélects  
mais point ne s'y délectent.

Comme chacun voudrait irradier –  
serait-il dans ses petits souliers –  
s'il n'est conseiller national,  
communal, pour paraître au journal  
local, il espère, maladroït baladin,  
attendrir quelque puissant échetier mondain.

*Se po ùmbastì tale cunivença ?  
Sta candù deve vegni de nasença.  
"Raça stirassa. Pin fà pin  
e giassemin fà giassemin".*

*E pūra cuntinüa a se tegne a ra larga.  
Timidità o prudença ? Cadün a so' carga...  
Per scapà a ùmbarrassi:  
"Statene a qatru passi  
de re scciape d'u cü,  
d'u preve e d'u mü !"*

*Gh' à u magun qandu se suvegne d'i tempi brüti  
unde truvà ün postu ün casa soa – per tüti  
u Perù – era impresa straurdinari...  
da mati, a tanfu revulüçjunari.  
Nun ghe scapavu, ni d'u cumün u gardian,  
nin u scarabucin, nin u ciapacan.  
D'u temp' unde a França spediva ün Guvernatù  
ün terra munegasca, per fà l'unù tentatù  
ai indigeni ignuranti  
d'invucà u diau e i santi.  
Aura, Guvernatù à fau postu a Ministru...  
e de se cercà ün impiegu è menu sinistru.  
Ma stà che a naçunala babarota  
tugiù pica aili "D'u tempu d'üna vota..."  
Revincita neta – u restu sun bale – :  
gagnà a cupa de França... au futebale !*

*"Sun Munegascu e fassu çeche vœyu"  
à' udù de legenda ch' ùmbila u veyu  
Ançien. Sciü'n territori cum' üna pastiya,  
se cunusciu tüti : üna sorte de gran famiya...*

Avoir à ce point couche peu banale  
doit tenir à tare congénitale.  
"Race dure. Pin fait pin  
et jasmin donne jasmin".

Pourtant il continue à garder ses distances.  
Est-ce candeur, méfiance ou condescendance ?  
"Du derrière...  
du mulet et du prêtre,  
tiens-toi à quatre mètres...  
en arrière !"

Il conserve un souvenir cuisant du temps où  
trouver du travail chez lui – pour tous, le Pérou ! –  
était exploit extraordinaire  
à relent révolutionnaire.  
N'échappaient ni l'attrapeur de chiens,  
ni des commodités le gardien.  
Du temps où la France expédiait un Gouverneur  
en terre monégasque, pour faire l'honneur  
à l'indigène ignare  
d'invoquer les dieux lares.  
Maintenant, Gouverneur a fait place à Ministre...  
Les affres du chômage ont apaisé leurs sistres.  
Il demeure que le national cafard  
emprunte à ce passé le plus clair de son nard.  
Revanche exquise, face aux cannibales :  
gagner la coupe de France au football !

"Monégasque je suis et fais ce que je veux !"  
a parfum de légende qui a fait long feu.  
Sur un territoire grand comme une pastille  
où rien, sauf l'attachement, ne les embastille,

*Cadün, forte d'u so spiritu vastu  
e d'u so indefetibile nastu,  
s'imagina nun devè recunusce au vijin –  
e d'aili a ra cumpagnia d'i so' cuncitadin –  
ün fi de süperiorità. A vede ün geniü  
fà a supa... qü po intüi a splendù d'u so regnu ?*

*Ün sci' a lista d'u medayau,  
nun trovà ün amigu è ciü duçu  
che d'iesse se stessu unurau  
d'ün cicu de ruban d'au tütu russu...  
o magari cun giancu ün fetine  
assurtiu de qarce autre mussetine !*

*Se diju bastiai cuntrari de furmaçion  
ma se limitu au tempu d'a digestiun,  
cuma a traversu  
l'üntregu Üniversu.*

*Benchè gh' agiu anchoei mügi d'intelletuali,  
portu a ra sciença i despreiji abituali:  
"Per nun savè ni lese, ni scrive... vagu te spiegà"  
resta giægu aimau ün suçietà. Basta se cegà  
au fà che a cültüra unura  
ma serve sulamente, per aura,  
a recampà denari  
per fà di messe... rusari !*

*Ünciudà au plafun u primu sou d'u pairin  
o ancora gh' avè ün burnaca ün zenzin,  
è privilegiu d'u Mundu: puerin o ricun,  
e nun sulu fatu d'u Munegascu..., d'u Figun.*

comme ils sont peu nombreux, ils se connaissent tous.  
Vu cet avoir,  
ils croient savoir  
et nul ne reconnaît à son voisin un pouce  
de mieux. A le voir dans ses finies  
besognes, qui peut croire au génie ?

Sur la liste des décorés,  
ne pas trouver un ami est plus ambroisie  
que d'être soi-même honoré  
de quelque bout de ruban, fût-il cramoiisi...  
ou panaché...  
Propos cachés !

Il dit avoir l'esprit de contradiction  
mais le borne au temps de saine concoction,  
comme à travers  
tout l'Univers.

Bien qu'il ait élite à satiété:  
"Pour ne savoir ni lire ni écrire, je  
vais t'expliquer, oh toi qui sais !", demeure un jeu  
beaucoup apprécié en société.  
Pour l'instant, culture, connaissance  
ne servent qu'à assurer aisance  
au porte-monnaie  
pour plaire au "panet".

Clouer le premier sou du parrain  
au plafond, ou encore avoir oursin en poche,  
n'est pas privilège azuréen  
ni monégasque. Il frappe partout riche et cloche.



*Scaiji tūti perai, fint' a pocu fà,  
a Segunda Gherra gh' à messu u olà;  
despœi gh' an : marenghi, sterline, relœeri  
d'oru, rendite... sarvu quarche tabalcœri.*

*Ūn l'Aministraçiun – unta d'u tempu lamentu  
de l'Esclūsiva, qandu sbirri favu censimentu  
de limui ūn pen, d'aurive ūn lençurassi,  
dressavu ati de morte de re crave... strapassi –  
repūgnu a atüà, fussa sença unçiun,  
d'u cuntrulù o de l'ispetù a funçiun,  
benchè nun gh' agiu ciü  
anchœi, ūn suvraciü,  
a ūnveste i leti matrimoniali  
per chœntà i virili çeremuniali.*

*Suven u "gene" d'u: "che ūn avanti me portu"  
s'alia a achelu: "u savè è mesu mortu".  
Sta categoria, a Munegu, a l'evidença,  
secreta candidati marcai da ra pruvidença  
au parlamentu naçiunale  
e au cunsiyu cumünale.  
Eletì  
perfeti  
au termine de cūrte campagne sculurie  
da eletui difficili a rangià ūn scüdarie,  
ma che tegnu au tutale: edili, depütai  
per cagabraghe... per partenari repütai  
debuli cun l'execütivu.  
Gh' è da che ne restà pensivu...*

*Cun fervù è amiratù de l'uratù  
valurusu, ma s'avera minur prudütù.*

Quasiment tous pauvres naguère,  
jusqu'avant la Deuxième Guerre,  
présentement connaissent : rentes, plus-values,  
dividendes, sauf de rares hurluberlus.

Dans l'Administration – hantise de l'âge  
de l'Exclusive où des préposés recensaient  
citrons sur pied, olives sur linceuls, fromages,  
dressaient, des chèvres, certificats de décès –  
répugnent à remplir, fût-ce sans onction,  
du contrôleur, de l'inspecteur les fonctions,  
bien qu'ils n'aient plus –  
temps révolus –  
à investir les dodos conjugaux  
pour y décompter les virils assauts.

Souvent le gène du : "Qu'en avant je me mette"  
s'allie à celui du : "Savoir est obsolète".  
Cette catégorie, à Monaco tout comme  
ailleurs, secrète les candidats optimums  
au parlement national  
ainsi qu'au conseil communal...  
élus,  
sans plus,  
au terme de courtes campagnes incolores  
par des citoyens difficiles à enclure,  
mais qui tiennent, au total, députés, édiles  
pour de gros timides !... Partenaires débiles  
face à l'exécutif.  
On en reste pensif !

Avec ferveur, admirateur de l'orateur  
de valeur, mais s'avère mineur producteur.

*È da di ch' i tire muralmente verde,  
paura ch' u so parlà poscie se perde ?  
Ùn realità se ne fute... Ma caristia  
de maire gran praticante, a so' simpatia  
và a ün qartetu d'amighi che gh' è dan recatu  
cun grafia a parpayeta  
e cun funia irrequieta.*

*Q'importa se: "pratica prima gramatica"  
o vice versa: è facenda de qü sà. Ün fatu  
è: nun stè cunfunde parlà e aritmetica.  
Ma metu indigença  
a spartì indülgença.*

*Amante d'apuntamenti sut' a vuta stelà  
"Anu erbusu,  
estae merdusu"  
u fà biscà. Çeche fo: s'üncifranà o se parà ?*

*Che porte a so' Santa Padruna afeçiun,  
devuçiun, nun à ren de raru. Ma d'iesse ditu  
merita, perchè festa Devota cun ün ritu  
cüriusu: brüja üna barca ün sen d'u valun  
und' a vergine e martiru, d'aventüra,  
per ün matin de zenà à truvau sepültüra,  
cun curumba e sciura gianca vutiva,  
de fronte a ra so' Corsega nativa.*

*U so nobile campu santu: e Sarine,  
se paga vista, espusiçiun cuscì divine  
che d'invidià u so nulegiu  
è d'üsu... Ma resta sacrilegiu  
per a mamà, che da scundun se signa...  
Atençiun ! Scia Cicheta è maligna...*

Redoute-t-il pour l'heure  
que son parler ne meure ?  
S'en foutre, il paraît. Mais, disette de grands-mères  
pratiquantes, il semble aise qu'en aient la garde  
un quarteron d'amis... Que trop ceux-ci s'attardent  
à phonie indigète,  
à graphie inquiète  
importe-t-il ? "Mieux vaut pratique que grammaire"  
s'inscrit-il en clair dans leur bréviaire ?  
La question serait subsidiaire  
s'ils mettaient indulgence  
à doser l'indigence.

Amant de rendez-vous sous le ciel étoilé,  
le: "Quand l'herbe verdoie  
en juin, l'été merdoie"  
l'agace. Faut-il s'enrhumer ou se voiler ?

Qu'il porte à sa Sainte Patronne affection,  
dévotion, n'a rien de rare, mais mérite  
d'être dit, car il fête Devote en un rite  
curieux: brûler une barque en le vallon  
où la vierge et martyre, d'aventure,  
par un doux matin trouva sépulture,  
avec colombe et blancs pétales  
de front à sa Corse natale.

Tant son champ de repos: les Salines  
s'offre une exposition divine  
qu'il en galège  
sans sacrilège,  
mais ce sujet reste tabou suffisamment  
pour qu'en catimini se signent les mamans.

*D'acheli Ançiei, per daubon, ne sun.  
Tamben sun genau per piaçà cansun  
tropu magnifica  
o prun prulifica.*

*Cuma è presente:  
per purè iesse da l'ambiente adutau,  
ün urganismu deve nasce preadatau,  
l'omu corrente  
d'u nostru paise è dunca: fieru, armuniusu,  
limpidu, roçayusu, poveru, lüminusu.  
Ma fantasca a seleçion natürale  
semiya a casu avè strane martingale.*

*Per prova: a Munegu, de famiya ghe n'è üna  
ben pocu cumüna, de prestigiusa furtüna.  
Sti famusi Guelfi  
dutai d'üna süperbia süperba,  
già da qandu sun ün erba,  
da Zena a Melfi,  
da Paris au trun de nun,  
principi acetai se sun  
fai, despœi scaiji mil' ani,  
a traversu mila malani,  
viulençe, bufere,  
daga e chimere.*

*Qü cunusce burgada utan miserabile,  
ün tüta serenità  
a avè generau famiya cumparabile  
ün fasta perenità ?  
U digu simplicemente, sença timur de passà  
per facendau, per leca stivali – ma qü u sà ? –*

De ces Anciens, j'en suis,  
aussi souci s'ensuit  
pour placer magnifique  
couplet dithyrambique.

Comme  
pour être par l'environnement adopté,  
un organisme doit naître préadapté,  
l'Homme  
de chez nous donc porte en lui : soleil, pauvreté,  
limpidité, fierté, harmonie, âpreté...  
mais, fantasque, la sélection naturelle  
semble parfois jouer à étrange marelle.

De familles ! Mon pays en a produit une  
peu commune... de prestigieuse fortune...  
Ces mémorables Guelfes  
dotés d'une superbe  
superbement superbe,  
de Gênes jusqu'aux Elfes,  
de Paris en province,  
se sont affirmés princes  
depuis presque mille ans  
sans discontinuer,  
malgré violence, autans,  
dague et noires nuées...

Connais-tu autre bourgade aussi misérable  
en toute sérénité  
à avoir enfanté famille comparable  
en faste pérennité ?  
Je le dis simplement, sans crainte de passer –  
qui sait ? – pour flagorneur,

*giache i cumpatrioti prufessu gran prupensiun  
a gh' avè d'u Suvran meme autissima upiniun,  
e perchè u me paise, au longu d'i seculi,  
à dau brava gente, modesta. Boi apostuli  
per u ciù paisai  
ma tamben artisaì.*

*A natüra fà cun eredità uferta,  
è ciossa devuà, ma fìyossa erta.*

*Gh' an tüti avüü ün man u pan e u cutelu  
ma nun an puscüü se ne tayà ch' infimu vermelu  
d'a düra Roca: preputença, insulença  
an truvau cun i Grimaldi benevurença.*

*Ma resta che: seressa da rapace  
de custodi rancüne tenace ?*

*Cuma è presente:*

*per purè iesse da l'ambiente adutau,  
ün urganismu deve nasce preadatau,  
l'omu currente*

*d'u nostru paise è dunca: fieru, armuniusu,  
limpidu, rocyusu, poveru, lüminusu.*

*Anchœi qarcün lascia u probaticu tempü  
giache i freschi üntrunisai ne dan l'esempiu,*

*ma malgradu  
u so gradu,  
üntrategne nustalgia  
viva, venà de magia...*

*D'u tempu che poveru a mangià fighe da Moru,  
se sentiva arima d'imperatù ün oru.*

*D'u tempu ch' a so' fiertà era d'iesse ni bassu,  
ni fieru, ma de fà tugiù u primu passu  
per nun avè da dà u so parè  
qandu sarà sci' a sbunda d'u darrè.*

vu que mes compatriotes, il va sans dire,  
accordent à leur Souverain le même empire,  
et parce que mon pays, au long du passé,  
n'a donné que rêveurs...  
la plupart paysans  
et le reste artisans.  
Défaut de certains gènes  
faste nature gêne !

Tous ont tenu en main le pain et le couteau  
mais n'ont pu s'en trancher que d'infimes morceaux  
du dur Rocher; la prépotence, l'insolence  
ont trouvé, surtout dans les Grimaldi, valences,  
et peut-être latence: puissance pugnace  
devrait-elle passer pour rancune tenace ?

Les autres n'en sont plus tout à fait démunis  
depuis que les nouveaux à s'enfler ont jauni.

Comme  
pour être par l'environnement adopté,  
un organisme doit naître préadapté,

l'Homme  
de chez nous donc porte en lui: soleil, pauvreté,  
limpidité, fierté, harmonie, âpreté.

Il garde nostalgie  
aiguë... amène algie,  
rêve pour sûr mythique  
mais combien sympathique:

Du temps où pauvre, comme pas un, en sous d'or,  
il se sentait opulence d'imperator.

Du temps où il avait la fierté de ne pas  
être fier. De toujours faire le premier pas  
pour s'éviter de mendier  
lorsque viendra le dernier.

*D'u tempu ch' a so' limpida candù  
aspirava a rasunze a splendù !*

*D'u temp' unde, cun u so travayu acaniu,  
tirava d'a rucaya u mangià de tüt' u niu.*

*D'u temp' unde ambiente e chœ ün armonia  
ghe davu idea d'u bunür sença parsimunia.*

*D'u tempu che nüsciün ancora pagava per gloria  
avè de s'assetà a ra magnifica baldoria  
und' u suriyu invita  
a glurificà ra vita...*



1980

4 Du temps où son intérieur limpide aspirait  
à ombres dissiper, à lyser ronceraie.

Du temps où, de par son âpreté au travail,  
il tirait sa subsistance de sa rocaille.

Du temps où harmonie entre milieu et cœur  
lui laissait deviner où loge le bonheur.

Du temps où nul encore ne banquait  
pour s'asseoir au radieux banquet  
où le soleil convie  
à glorifier la vie !



1980

*E Spelüghe, cavu tayüçau cun fin de terra  
Fucignana,  
recipiente ricu ün grote unde pruspera  
tarlatana  
de peira upalina. Curalina culumbina  
giürassica,  
ertamente sterile, che se mira ün marina  
straclassica.  
Nüsciün au mundu, sarvu u nativu – dau Rugnusu  
a San Ruman –  
nun saveressa u to nome, senç' u fà gluriusu  
de Carlu Gran.*

*E Spelüghe, cavu tayüçau de punta  
Fucignana.  
Draire a arziracu, a pin, a erba prunta,  
a migrana,  
a rumanin, a baija preve, a resine  
estatiche,  
a carrube cuchine, a lentische de spine  
eretiche.  
Nüsciün au mundu, sarvu rumanticu amurusu  
o malandran  
nun saveressa u to nome, senç' u fà ürusu  
de Carlu Gran.*

*E Spelüghe, cavu tayüçau de banchina  
Fucignana,  
rucassu perau, scabrusu, brutau da cravina  
diafana,*

Les Spélugues, cap déchiqueté qu'appointit  
Focignane,  
écrin opulent en grottes où se blottit  
tarlatane  
lithique opaline. Coralliaire calcaire  
jurassique,  
ardemment stérile, se mirant dans l'eau claire,  
héraldique,  
nul au monde, sauf, minuscule, l'autochtone  
congruent,  
n'eût su ton nom, si n'était venu – gloire tonne ! –  
Charles Grand.

Les Spélugues, cap déchiqueté que finit  
Focignane,  
sentines à argeras, à pin, à anis  
badiane,  
à thym, à cytise, à euphorbe, à douce-amère  
extatique,  
à caroubes ailées – figures de chimères  
érotiques –  
nul au monde, sauf l'évanescent amoureux  
connivent,  
n'eût su ton nom, si n'était venu chaleureux  
Charles Grand.

Les Spélugues, cap déchiqueté qu'acumine  
Focignane,  
plateau pelé, scabreux, que broute gent caprine  
diaphane,

*grana de Casin che de pruprietari  
angelichi  
an vendiü unze sou u metru a nutari  
patetichi.  
Nüsciün au mundu, sarvu qarche cravà pensierusu  
o ben scrivän  
nun saveressa u to nome, senç' u fà famusu  
de Carlu Gran.*

*E Spelüghe, cavu tayüçau de spina  
Fucignana,  
paradisü d'u manegurdu ün alpina  
capuana  
scapada despœi a Roca, ün spera  
canonica  
de turdu a gatiyä d'üna peira  
platonica.  
Ricu ün berufa se nun ün beluna,  
Carlu Gran  
l'à fau Esperidi e despœi s'abanduna  
castelan.*

*E Spelüghe, cavu tayüçau de prua  
Fucignana,  
bressu de Munte Carlu a russa cua.  
Vana mana !  
D'achelu tempu tutalamente miserabile,  
deserticu,  
ma splendidamente arrugante, amirabile,  
magnificu.  
Nüsciün au mundu, sarvu pescaü, o müntiu  
paisan,  
nun saveressa u to nome, se nun fussa vegnüu  
Carlu Gran.*

graine de Casino que des propriétaires  
angéliques  
vendirent onze sous le mètre à des notaires  
pathétiques,  
nul au monde, excepté l'émacié chevrier  
échéant,  
n'eût su ton nom, si n'était venu altier  
Charles Grand.

Les Spélugues, cap déchiqueté que termine  
Focignane,  
éden des plus polissons gamins en alpine  
capouane  
escapade depuis le Rocher, à l'espère  
chimérique  
de quelque grive à chatouiller d'un lance-pierre  
platonique,  
riche en figues "beloufes" sinon en "bellones",  
Charles Grand  
en fit les Hespérides, depuis il se donne  
confiant.

Les Spélugues, dru cap déchiqueté de proue  
Focignane,  
berceau de Monte-Carlo où prospérait prou  
nicotiane,  
autrefois calciné, pleinement misérable,  
désertique  
bien que splendidement arrogant, admirable,  
mirifique,  
nul au monde, sauf quelque pêcheur ou menu  
paysan,  
n'eût su ton nom, si lucide n'était venu  
Charles Grand.



*D'ünturnu mila cœtu çentu sciüscianta parlu.  
Alura che Munegu se n'andava ün büllüghè...  
Carlu III à urdunau : "Uramai, e Spelüghe  
e i soi cunturni se ciameran Munte Carlu..."  
Per ün borni, ciaira vedença stüpefacente,  
che se cunsidera da lonzi o d'arrente.  
Tal' au lampu stu nome à aviü straudinari destin,  
alura ch' a nomina rencaussava per camin,*

*a pen,  
cun ren.  
Implacabile magia  
de ra murfulugia !  
Putente armunie  
de precise funie !*

*Carlu, u munopolu d'i giocghi s'è arrugau  
ün duçù... e palidi ümbruyui à ubligau  
a basti sciü d'e Spelüghe ün süperbi Casin —  
sübitu famusu, finta d'u mundu i cunfîn —  
e l'à cunfiau ai Blanc, imperatui  
certi, incuntestai d'i aministratui.*

*È ben u menu de pruclamà tale principu gran  
giache Munte Carlu ancora s'avera suvran.  
Giache quì prucür' au so paise cunumia  
pruspera, persistente, sença anemia...,  
ciü che fieri gherriei o brilanti pulitichi,  
merita d'iesse purtau au ran d'i magnifichi.*

*Carlu e Rainiè terçi !  
Strentu pà ün tüt' i versi  
de fronte a l'avegni,  
per avè savüu ünì  
ün garibu transcendente  
a fina cüra da so' gente.*

1980

Vers dix-huit cent soixante,  
à l'heure où Monaco s'en allait à vau-l'eau,  
Charles III ordonna : " Désormais, les Spélugues  
et l'alentour s'appelleront Monte-Carlo".  
Pour un mal voyant, troublante voyance... Fugue  
furieuse, éclatante !

Aucun nom jamais n'eut si fulgurant destin  
alors que la renommée allait son chemin  
à pied,  
épiée.

Implacable magie  
de la morphologie,  
prégnantes harmonies  
de certaines phonies.

Charles, le monopole des jeux s'arogea  
en douce, et, de pâles aigrefins exigea  
que les Spélugues portassent le Casino —  
que le vent porta aux quatre points cardinaux.  
Et le confia sans plus à Blanc, empereur  
certain, incontesté des administrateurs.

C'est le moins de proclamer un tel prince grand  
car Monte-Carlo encor s'offre percutant.  
Car, qui procure à son pays économie  
prospère, durable, sans soudaine anémie,  
mieux que tout fier guerrier ou fumeux politique  
mérite d'être mis au rang des magnifiques.

Charles III, Rainier III  
forment tandem étroit  
de front à l'avenir  
pour avoir su unir  
le plus fin entregent  
au bon soin de leurs gens.

1980

## GIÜBILEU MATRIMUNIALE

*Che e So' Altesse Serenissime Rainiè,  
Graçe voèyu scüisà i çercatui ün preistoria  
per l'ura ün Minervin.  
Essendu ün bon camin,  
nun pureeran andà a ra prubatori baldoria  
dà, cun grande çeremuniale,  
per u giübileu matrimoniale.  
Ghe rincesce... brancu perene gunfaruniè !  
Ma çeche fà, cari,  
ünt' ahestu afari ?  
Ün primu lægu u devè.  
Qü puressa ghe ne vurè ?  
D'Albertu primu eritiei, sarvu a So' memoria  
per sfurçà d'u passau ra furtüna e ra gloria.  
De lascià andà nun è u casu  
alura che mustru a punta d'u nasu.*

*Ch'e So' Signurie Rainiè, Graçe –  
tüt' armonia e tüte graçe –  
agiu traversau, cun passu mage,  
vinti çinq' anae de mariage  
è degià laudevule. Ma n'avè irradiu  
che qietüdine, che bunür paiju, e radiau  
e cimbale  
è upale,  
rübi, d'utan che s'asuntu trei già grandi principin,  
Albertu, Carulina, Stefania –  
per assügürà ra dinastia –  
carin, gentili e tütu... pruclamu i urganin  
üniversali,  
magistrali.*

## JUBILE MATRIMONIAL

Que Leurs Altesses Sérénissimes Rainier,  
Grace pardonnent aux chercheurs en préhistoire  
pour l'heure en Minervoï.  
Etant en bonne voie  
ils ne pourront se rendre au raout probatoire  
donné avec tout cérémonial  
pour le jubilé matrimonial.  
Ils le regrettent... pérennes gonfaloniers,  
mais que faire  
en l'affaire ?  
Avant tout le devoir.  
Comment leur en vouloir ?  
D'Albert premier les hoirs, ils gardent sa mémoire  
pour forcer du passé la fortune et la gloire  
et donc ne peuvent abandonner  
quand elles montrent le bout du nez.

Que Leurs Seigneuries Rainier, Grace –  
toute harmonie et toutes grâces –  
aient traversé d'un pas mage  
vingt-cinq années de mariage  
est déjà louable. Mais n'avoir irradié  
que quiétude, que bonheur paisible et radié  
la cymbale  
sont opale,  
rubis, d'autant que s'y ajoutent trois enfants,  
Albert, Caroline, Stéphanie –  
pour assurer levain au fournil –  
charmants, gentils et tout... proclame l'olifant  
universel,  
maître missel.

*Ma, a vota, se a So' Altessa gh' arriveressa  
che qarche pocu de "sciamp" se cercasse ün' adressa,  
timur che vire a duçastra picheta  
diremu, sença mancà a l'eticheta:  
che vaghe ai Munegaschi de Çesserasse  
atelai a truvà d'a raça e traçe.  
Meteremu ün desser... straudinari...  
Bon e alegru Aniversari !*

*Lüyu 1981*



**Mais toutefois s'il advenait à Leurs Altesses  
que quelque peu de "champ" se cherchât une adresse,  
de crainte qu'il ne vire en douceâtre piquette  
nous dirions, sans vouloir manquer à l'étiquette:  
qu'il s'en vienne aux Monégasques de Cesseras  
attelés à trouver de la race les traces.  
Nous mettrons le dessert...  
Joyeux Anniversaire !**

**Juillet 1981**



*A FESTA D'U PRINCIPU*

*Festa naçunala : canui, riturneli  
ch'u carti Mar à cantau ün versì sneli,  
legeri  
e fieri,  
nun vegnu aiçi cupià i to' fundi sarvatui  
cuma repiyà i to' gran' temi vincitui :  
Te Deum de sulanità  
unde u tronu e l'autà  
sun fiamanti. Timple, merlùsse, galui a breti,  
ermina, ori... Opera, baleti direti  
da qarche capu d'urchestra  
precisu cuma balestra...  
A stamigna gianca  
e russa nun manca,  
sbate au suriyu : drapei, girandule, bandiere,  
orna – gigiole fresche – : cravate, butunere...  
D'e re forçe armae üna rivista  
se sforça de ne mete cin a vista...*

*Non ! Vœyu l'evucà cum' üntra nui, cepun nativu,  
a ciamamu,  
sença fà sciamu :  
Festa d'u Principu. Menu laudativu ch'afetivu  
stu qalificativu  
imposa ugetivu  
amessu. Ciaca prenume de sant' au calendari,  
au martirulogi,  
reçeve, au so giurnu, regali d'ün sou... o rari  
e tamben elogi...*

*LA FÊTE DU PRINCE*

*Fête nationale : canon, ritournelles  
que mon cher Mar, incisif, survola d'une aile  
légère  
et fière,  
je ne viens point ci, en démarqueur,  
reprendre tes grands thèmes vainqueurs :  
Te Deum solennel  
où le trône et l'autel  
étincellent. Gibus, habit à queue, rémiges,  
hermine, ors... Redondant opéra que dirige  
quelque grand chef  
branlant du chef.  
Du ruban  
rouge et blanc  
qui claque au soleil : oriflammes et bannières,  
ou s'étale tout frais : cravates, boutonnères...  
Des forces armées une revue  
s'efforçant d'en mettre plein la vue...*

*Non, je veux l'évoquer comme entre nous, natifs,  
nous l'appelons  
sans gonfalon :  
Fête du Prince. Moins laudatif qu'affectif  
ce clair qualificatif  
n'impose-t-il objectif  
admis ? Tout prénom de saint au calendrier  
ou au ménologe  
reçoit, à son jour, ration de gris-gris et  
théories d'éloges...*

*Sta Festa è dunca mobile au calandriè  
perchè: Flurestan, Carlu, Albertu, Lui, Rainiè,  
seressa ün paradisu,  
nun gh' an isucronu surrisu...  
D'u cou, Festa d'u Principu et Festa naçunala  
piyu ünseme üna curü uriginala.*

*Üntra nui, stu giurnu, qandu se truvamu ai Murin,  
au Casin o sciü d'a Canunera,  
ciü che mai sença smorfie – manera  
de di – cleru, crupiè, funciunari... furnarin,  
parlamu secu de re facende naçunale:  
grana, apartamenti, Funteveya, futebale...  
o d'a Bela Epuca  
che gaz e cok evuca.  
D'u tempu che Berta firava  
e che nun se gh' ava a crava.  
Eru i asi istrüii rari alura  
e ren nun se n' andava ün malura !  
A l'ingrossu fâ deçisiun,  
a tortu o a ragiun,  
che cun qarche riscu tütü vâ... e meyu se spera...  
che s' è terminà l'era d'i incapaci  
vegnüi de foera, a rodu da babaci,  
fabricai per vede ün Munegu vaca laitera.  
Ma, se ne resteressa ün a andà ün stu sensu  
e che se gunfiessa u perè,  
e ben !... che se süçe l'amè...  
ün dandu ghe giü incensu a Giachemu Lurençu !*

*Ün stu giurnu festivu a vey a ciuca  
se prova d'avè giüdiçi ün buca. –  
A recente gh' à parè  
che nun stà ün darrè. –*

La Fête du Prince est donc mobile, variée,  
car : Florestan, Charles, Albert, Louis, Rainier,  
serait-ce en paradis,  
pratiquent monodie.  
Lors, Fête du Prince et Fête nationale  
adnée interceptent couleur originale.

Entre nous, en ce jour, quand on se trouve quai  
Antoine ou sur la Canonnière,  
plus que jamais peu de manières  
on fait – clerc, croupier, fonctionnaire, laquais –  
pour parler sec des affaires nationales :  
pognon, logements sociaux, Fontvieille, football,  
ou de l'époque  
à gaz et coke.  
Lors, Berthe filait  
et nul n'était laid.  
Rare alors, l'âne instruit  
distillait peu de bruit...  
En gros il en ressort –  
à raison ou à tort –  
qu'avec quelques aléas tout marcher paraît,  
que semble clos l'âge de l'incapable  
venu d'ailleurs, à l'aura ineffable,  
fabriqué pour voir en Monaco vache à lait.  
S'il en restait quelqu'un à emboîter le pas  
et qu'on ne saurait trop voir...  
Eh bien ! Qu'il se déguste en douce le sapa  
en agitant l'encensoir.

En ce jour férié la vieille souche  
s'essaie, à tout coup, de faire mouche. –  
La nouvelle s'efforce  
de ne pas être torse. –

*Se, per casu, qarche strangè descarga  
 cumplimenti a l'aiga de roesa  
 abüsivi, sença fà ufesa  
 se pruposu d'alegeri a carga  
 e declaru, muderatui,  
 ai per tropu adülatui :*  
*"Ben che sice serenissimu  
 ün süperbia spüra...  
 gh' à bona müsüra  
 de virtù cardinale...  
 seressu ün spirale  
 o testarde... stu richissimu".*  
*Ünvece, a achelu che s'ofre a fantasia  
 d'u di principotu, au ciü, magara de famiya,  
 ghe diju : "Margradu burrasche, è tugiü presente –  
 u so antifunari  
 gh' à ün milenari –  
 alura ch' u pari so d'üna vota è suferente...  
 o mortu... cuma suvran...  
 à sücumbau au malan".*

*Amiru u Principu so, i Munegaschi de grana  
 che per seculi, perai ma ardenti,  
 sciiü d'a Roca se sun fai i denti,  
 d'u fatu che nun an savüu sbarbà a suvrana  
 putença, qandu tütu era da piyà:  
 terra arsiürà, tasse da rusiyà...  
 Prova che u gene preputente  
 nun u purtavu ünt' a mente.*

*"Çeche po mangià, u me Principu tant' aimau,  
 ün chestu giurnu de festa?"  
 nun fà ciü parte d'a resta...*

Si d'aventure quelque étranger distribue  
 compliments à l'eau de rose  
 abusifs, elle se pose,  
 bien qu'elle ne se sente plus, en écobue  
 et déclare,  
 comme lare :  
 "Quoiqu'il soit sérénissime  
 en superbe,  
 il engerbe  
 cardinales vertus,  
 fussent-elles têtues  
 ou souples, ce richissime".  
 Tandis qu'à celui qui s'offre le ridicule  
 de le proclamer, tout au plus, principicule,  
 elle le dit bon an mal an toujours présent –  
 son antiphonaire  
 a un millénaire –  
 alors que ses pairs d'antan sont agonisants...  
 ou morts... en tant que régnants –  
 état d'un bilan prégnant –.

Il admire son Prince l'ancien Monégasque –  
 qui au long de centaines d'ans  
 sur le Rocher s'est fait les dents –  
 du fait qu'il n'a pas su s'approprier le masque  
 de Premier, quand tout était à prendre :  
 terres ignées... ânes sans malandre...  
 Preuve que les gènes prépotents  
 il ne les avait pas dans le sang.

"Que peut-il donc manger, mon Prince bien-aimé,  
 en ce jour ?..."  
 n'a plus cours

*despœi ch' u populu, ben menu afamau,  
nun è ciü acantunau, mütu,  
a frisciei de merlüssa, a pügni d'aurive,  
tanüa... che dà u sangüütu...  
ün stu giurnu de gioia, sciü dae nostre rive...*

*Festa d'u Principu, vâ, vura !  
Meme se qarche pocu brundura  
u muru puncüü. Qale che sice a stagiun  
unde capiti e u giurnu  
d'i toi fasti, tugiü ünturnu  
gh' averai : teneressa, azür, suriyu... uraçiun...*



*depuis que le peuple, dûment moins affamé,  
n'est plus du tout cantonné  
à poignées d'olives, à beignets de morue,  
à fressure mitonnée  
en ce jour de liesse et de joie dans la rue.*

*Fête du Prince,  
même si grince  
le pisse-vinaigre, quelle que soit saison  
où tu tombes et jour  
de tes fastes, toujours  
tu auras : tendresse, azur, soleil... oraisons...*



## AUTUNUMIA

*Se vureressi recüperà l'autunumia  
ch' avì persu  
qand' imersu  
avì u destin vostru ünte Statu d'ecunumia  
putentissima, e d'armada  
a fà svani a marparada,  
po passà per giögu, scungiüra  
o devè, se dau tütu nun giüra  
cun a vostr' açiun,  
a vostr' ambiçiun...  
Ma, au tutale, reveste qarch' artiçi.  
Çech' avì fau d'a vostra independença  
alura che ghe n' avevi u benefiçi ?*

*Alura che nui stavamu ün credença,  
ciütostu tintun tintena  
per seculi – brava caena –  
cuntra currenti, maree e venti...  
Vui, fanti ! ve si sustai, prüdenti,  
menu per amù che per força, certu, ma ünfin  
ve si retruvai ümpaciügai a spadaçin,  
sença ch' au celu e vostre clamue trunessu,  
sença ch' e virtù ün vostru choè niu fessu.  
Se n' arrivessa vistu sciagüra, turmentu  
d'iesse ciapai, seressa u spaçi d'ün mumentu,  
o de sbate ün pruteturatu –  
üna vota già n' an fau stu cou pessimu –  
dressai ün Piaça, cun paratu,  
ürlamenti da luvu pusseressemu !*

## AUTONOMIE

Que vous vouliez récupérer l'autonomie  
que vous perdîtes  
quand vous remîtes  
votre destin à quelque Etat d'économie  
puissante, à l'armée  
propre à alarmer,  
peut passer pour jeu, gageure  
ou devoir si point ne jure  
avec votre action  
et vos ambitions,  
mais au total, revêt quelque artifice.  
Qu'avez-vous fait de votre indépendance  
lorsque vous en aviez le bénéfice ?

Alors que nous, nous restions dans la danse,  
plutôt clopin-clopant,  
durant centaines d'ans  
contre vents et marées...  
vous vous êtes barrés,  
moins de gré que de force, d'accord, mais enfin  
vous vous êtes trouvés collés à aigrefin  
sans qu'au ciel vos clameurs retentissent,  
sans que vertu dans vos cœurs honte tisse.  
S'il nous advenait, vu maléfices, autans,  
d'être happés, fût-ce l'espace d'un instant,  
ou de tomber en protectorat –  
un coup déjà on nous fit le coup –  
nous nous dresserions sur l'agora  
et pousserions hurlements de loup !



*De principati, dücati, cuntee, barunie  
e autri mandamenti, signurie, castelanie  
ghe n' è stau deije mila, mil' ani sun,  
ne resta anchœi ün terçetu. De sta fraçiun*

*nui ghe semu  
punt' estremu.*

*Gh' avemu avüu dürange stu milenari  
per suli cumpai: suriyun e miseria pari.  
Sci, pureressi fà de nui, miseru bateri,  
ch' ün sulu bucum*

*ma certi per ben menu sun tumbai ün clisteri  
cun au cü ün tampun  
o piai de diarrea maria  
se ne sun andai ün brudaria...*

*"Munegaschi ! tali a porcu spin  
u serì dunca fint' a ra fin ?*

*A ve sente, ve si mantegnüi, cun surrisu,  
a força d' i pügni. Qü è d' ahestu avisu ?  
Mancu i Türbiaschi nun avi savüu  
dumestegà*

*tantu che nun v' an lasciau, dopu gherra,  
che ün strentissimu curdun de terra  
ün riva d' a marina. A pena ün püu  
da mastegà.*

*Nun seressa ciütostu che cadün v' à ubliu  
alura che meschin vivevi ün poveri trau  
a redossu d' a vostra Roca straudinaria  
che de presepi de carta pista à l' aria ?*

*Pensè, ve süprimà, giamai !*

*Fureressa per ailò ch' esistessi  
au sensu nostru... ma, dai fürbi ai nesci,  
dai süperbi ai uprimai,  
cadün v' ignora... "Bon ! cuntinüa, infimu  
çervelu, diminüi nun se sentimu.*

Les principautés, duchés, comtats, baronnies,  
autres tènements, seigneuries, châtelles  
qui furent dix mille, il y a mille ans,  
ne tiennent aujourd'hui qu'en deux brelans.

Nous en sommes  
de la somme.

Nous n'avons eu tout au long de ce millénaire  
pour seuls commensaux que soleil, misère claire.  
Oui, vous pourriez ne faire de nous, bactérie,  
qu'une bouchée  
mais n'en connaissez-vous qui pour moins ont péri  
l'anus bouché  
ou saisi de diarrhées telles  
à s'en aller en dentelles ?

"Monégasques ! urticants  
vous le serez jusqu'à quand ?

Vous prétendez, sereins, vous être maintenus  
à la force du poignet. Est-ce retenu ?  
Même pas les Turbiasques vous n'avez su  
acclimater

si bien qu'ils ne vous laissèrent  
qu'un mince cordon de terre  
au bord de mer, tout juste semblable à dessus  
de table à thé.

Ne serait-ce plutôt qu'on vous a oubliés  
alors que miséreux vous viviez repliés  
à l'abri de vos rochers  
de crèche en carton mâché ?

Pensez donc ! vous supprimer ?

Encore faudrait-il que vous existassiez  
à notre sens... Or, du nabab au terrassier,  
du superbe à l'opprimé,  
chacun vous ignore..." Bravo ! continuez,  
bonzes ! Nous ne nous sentons pas diminués.

*Certu, averissemu preferiu ch' a nostra storia  
singülarì sice ae vostre auriye vegniia !  
Ma, poc' importa... Già che semu au libru de gloria,  
ve criamu, cuma se de ren fussa: benvegniia !*

1982



Certes, nous eussions préféré que notre geste  
singulière vous fût parvenue !  
N'importe... Comme nous sommes à l'almageste,  
vous restez, chez nous, les bienvenus.

1982



IRREDENTISMU ?

Vui ch' avi renunçau a iesse Munegaschi  
qandu regnava ra malura,  
me toca da di, ciü ch'aura –  
cun l'Esclusiva – Mentunaschi, Rocabrünaschi,  
nun aparisce ün vostru fà, ün vostra mente,  
che regretè a breti ra vostra precedente

patria.  
Giostria

nun si. Nun vuri iesse i Baschi, i Bretui,  
i Corseghi,

i Catalai, i Ocitali, magara i Murmui  
d'u cantun. Ren revendichè. I vostri cunsorti,  
ramareghi

nun ve dan. Bravi ! Au Trabüchetu, i morti  
che v' an fau ponu giübilà. Rei  
a traversu ani, giübilei,

mantegni a vostra çernia... sença stufa:  
nun v' anderessa d'iesse Munegaschi ! Cufa  
seressa, meme per pulitessa,  
de demuistrà qarche debulesa  
sentimentale –  
sun tüte bale –.

Çeche devu fà ? Ve felicità  
o ve crede tapai ? Che ansietà !  
Giardin d'i Culumbieri,  
seressi cusci fieri ?

Bench' ün ve perdendu, min meschin  
nun o ren persu, ün marenghin,  
ün vilae, ün predi,  
ün terra, ün assedi...

IRREDENTISME ?

Vous qui renonçâtes à être Monégasques  
lorsque beaucoup plus qu'aujourd'hui  
l'infortune toquait à l'huis –  
voir l'Exclusive – Mentonnais, Roquebrunasques,  
vous ne paraissez pas regretter votre ancienne  
patrie,  
il n'apparaît pas dans vos refrains, vos antiennes,  
vos cris  
que vous vouliez être les Basques, les Bretons,  
les Corses,  
les Catalans, les Occitans ou les Mormons  
du coin. Vous ne revendiquez rien. Votre sort  
écorce  
vous convient. Bravo ! En le Trabuquet, les morts  
qui vous firent peuvent jubiler...  
à travers lustres et jubilés,  
vous maintenez votre choix, votre point de vue :  
point ne vous sied d'être Monégasques. Bévue  
serait, même par politesse,  
de démontrer quelque faiblesse  
sentimentale...  
un vrai scandale !  
Dois-je vous congratuler  
ou vous croire operculés ?  
Jardin des Colombières  
avez-vous cœur de pierre ?

Moi, mesquin, qui vous perdant  
n'ai rien perdu cependant  
en terres, en pognon,  
en villas, en vallons,

*a cada vota che ve traversu, Mentun,  
Cavu Martin, Rocabrìna  
i mei œyi se velu, sentu au chœ püssügün.  
Che sici biunda o briina,  
terra ingrata, per tii ancura d'amù me moru,  
crüdele amante ubliusa ai früti d'oru...*

*L'autu paise cun Gorbi, capitala  
d'u Mundu,  
ch' inundu  
de ciarü duze lümin, curü d'upala,  
Monti, l'Anunçiada a serafin...*

*"Cumpagnia bela... patin cufin...  
Cumençi da me fà süà. Me dai tüt 'a curpa,  
es cumpatriota.  
Garda u to, de casu,  
amigu ficanasu"  
m' à ditu Ge, pilota*

*mentunascu veru – sacu d'osci cun poca purpa –  
"Bench' incertu de me recüperà ün giurnu,  
à repiyau Ge, – si irredentista  
o sulamente prüdente sufista ? –  
Me ra fai a l'amù, a l'aigreta cun cunturmu.  
Se piyeressu u gran riscu  
de me fà ciapà dau to viscu,  
cuma tempi sun, te dessu aurive, limui  
che te rusiyeressi d'ì to denti ricui  
e tu meteressi ünt' u gurbin:  
miseria, aria fritta, garibu fin  
d'üna curte seriüsa  
ma prun smurfüsa.  
Achestu pati d'ümbruyun, scüsa  
caru, u me sensu u refüsa"  
à mandau giü u sciü Ge,  
campiun ün turta de ge.*

à chaque fois que je vous traverse, Menton,  
Cap-Martin, Roquebrune,  
mon regard se brouille, je sens au cœur pinçon.  
Que tu sois blonde ou brune,  
terre ingrate, je t'aime encore,  
maîtresse oublieuse aux fruits d'or...

Et aussi le haut Pays : Gorbio, capitale  
du Monde,  
qu'inondent  
de clarté pâle douze lumignons opale,  
l'Annonciade, Monti...

"Patata, patati...  
Tu commences à me faire suer, mon cher  
ex-compatriote.  
Mêle-toi donc, veux-tu,  
de ta propre vertu",  
me dit Gé – pilote  
pur sang mentonnais : un sac d'os sous peu de chair –.  
"Bien qu'incertain de me récupérer un jour,  
es-tu irrédentiste  
ou simplet attentiste ?  
Déjà tu me la fais à l'oseille, à l'amour...  
Si j'avais le malheur  
de me prendre à tes leurres,  
comme d'antan je donnerais citrons, olives  
que tu grignoterai, fort de tes dents proclives.  
Et toi, tu mettrais dans la corbeille :  
misère, ronds de jambe, merveilles  
de cour incasique  
prospère en nasiques.  
Ce marché de dupes, excuse-  
moi, cher ami, je le refuse..."  
conclut Gé,  
soulagé.

Gh' ai ün seculu de retardu, Ge... nun u vedi,  
u limun, l'auriva che cadün stima e che credi  
brumesu  
è mesu  
economicu debulissimu anchœi.  
Da ra Bel' Epuca,  
marcia ünivuca  
n' à menau barcu de prugressi. Despœi  
avemu fau d' a veyu Roca ün acropolu,  
dae Spelüghe seche, schœyu rebelu,  
Munte Carlu s' è asbrivau vers' u celu...  
Gh' avemu avüu d' i gœghi d' asar u munopolu...  
Anchœi, u nostru destin tegne a indüstria  
picinina,  
çernüa cun cüra, ben propre, de mutria  
feminina.

D' agrüme, aura raru  
per e fascie d' a to' terra,  
seressi dunca avaru ?...  
Me ne batu... Ün galera  
se ne sun andae  
fame, brüte anae.  
Ch' anchœi sici ben o ch' i tiri verde  
nun scangia ren  
au ventabren.  
Saci che u tren se piya o – ciau ! – se perde...

1982

Tu as un siècle de retard, cher Mentonnais,  
le citron, l'olive, dont nul ne méconnaît  
le charme  
sont armes  
économiques faibles, aujourd'hui. Depuis  
la Belle-Epoque,  
marche univoque  
a fait sortir, chez nous, la vérité du puits.  
Nous avons fait du vieux Rocher une acropole ;  
des Spélugues, scabreuses, car l'eau  
manquait, a surgi Monte-Carlo...  
Nous avons eu des jeux d'argent le monopole...  
Maintenant, notre destin tient à industries  
petites...  
tectites...  
choisies avec cures et judicieux tris.

D' agrumes, d' ailleurs rares  
à présent sur ta terre,  
en serais-tu avare ?...  
Je m' en fous... En galère  
la faim s' en est allée à  
la fin... avec aléas.  
Etre bien ou tirer le diable par la queue  
ne change rien  
au ventabren.  
Le train, sache, on le prend ou on le rate... Adieu !

1982

A RUSSA

*Ani sun –  
gran garçun –  
a Papà, Maman  
davu üna man  
per cürtivà üna campagna qartiè d'a Russa –  
Muntecarlotu  
assu assintotu –  
aili und' anchœi s'abriva gigantesca  
a turre dita de l'Anunçiada, dantesca,  
amirabile visiun che a ra petuya pussa.*

*Nun era nostra, sta campagna,  
ma d'u Demaniu. E, cucagna,  
per ün francu a l'anu d'afitu  
erimu padrui cun prufitu.*

*Aili gh'era de tütu cum'a Zena:  
roba de prima mena, umugena...  
e meyu ancura,  
de fina sciura.*

*Merigrana tuscana,  
ninçœra avelana;  
nespuru d'u Giapun  
de brenu ricun;  
beluna gurbarina  
de purpa pürpürina  
e prun mora de fauda...  
che da sula se lauda!  
Kaki bufiu  
da pocu rapiu;*

LA ROUSSE

*Voilà bien des ans –  
robuste gamin –  
à Papa, Maman  
certain coup de main  
je donnais pour tenir un jardin à la Rousse –  
Monte-Carlotte  
axe asymptote –  
vallon où, maintenant, s'élance gigantesque  
la grand' tour dite de l'Annonciade, dantesque  
vision admirable et qui flanque la frousse.*

*Nôtre n'était pas cette campagne,  
mais aux Domaines. Du coup, cocagne,  
pour un franc de loyer annuel  
nous étions patrons virtuels.*

*Là, il y avait de tout comme à Gênes:  
produits de première main homogènes,  
du grand meilleur  
la fine fleur.*

*Grenade toscane,  
noisette avelane;  
nêfle du Japon  
à taches de son;  
bellone gorbarine  
moricaude de joues  
et de chair purpurine...  
d'elle-même se loue!  
Bouffi kaki,  
dernier acquis;*

*persegu scciapente,  
mescimin d'ente ;  
çedrà duçu de Salernu  
per cürà u mà de r' infernu...*

*Ûga d'a spina  
d'idea fina ;  
bislangu sanghin  
d'insertu fin ;  
nobil' limun munegascu  
che fà biscà u Türbiascu ;  
fina mandarina d'Eza  
ch'u verdaramu pavunesa.  
L'üga andava d'a frambuasa a ra muscatela,  
d'a barbarussa duçaighina  
a ra büstagnola türchina,  
cun San Gianè e marinverna... üna papardela.  
Colu de dama a peculu stringhin  
e passiu  
reperiu  
qand' utubre se ne vâ versu a fin.*

*Mamà, tüt' i giurni, freschi o ardenti,  
se levava a pele de sciü i denti  
per rende sti giardin splendidi...  
da che üngirusà i Speridi !  
e tamben a sagace e spilorcia  
pruprietari d'u terren d'ün facia.  
Magnifica, sta terra era d'a cujina Mari...  
Mari... 'a rica".  
Sta parente a roba de lana e de lin,  
cun capelu de paya cüvertu d'ün giardin,  
era ün pica  
suven cun u so metayè, per se spartì bari  
de vineta. Cun çitruì, limui, u partage  
menava a lürgne, prusupupee d'ün autr' age...*

*pêche fendante,  
abricot d'ente ;  
cédrat de Salernes qu'assaisonna  
le sort de sucs à guérir le zona...*

*Groseille à maquereau  
de grands pensers héraut ;  
oblongue sanguine  
que greffe embéguine ;  
noble citron monégasque  
qui fait bisquer le Turbiasque ;  
mandarine d'Eze,  
vert-de-gris, à l'aise.  
Le raisin allait du muscat à la framboise,  
du Saint-Jeannet au cep du Bustagne turquoise,  
Dolceacqua barberousse,  
marinverne en jeunes pousses...  
Le col de dame prenait fin  
pétiole flétri  
tout de sucre épris  
quand octobre allait à sa fin.*

*Maman, tous les jours, frais ou ardents,  
s'ôtait la peau de dessus les dents...  
à le soigner, son jardin. Splendide,  
il enjalousait les Hespérides !...  
et aussi l'avaricieuse, sagace  
propriétaire du terrain d'en face.  
Magnifique, ce domaine était à Marie,  
notre cousine. Dite "la riche",  
cette parente à robe de laine et de lin,  
immense chapeau de paille orné d'un jardin,  
en contestations n'était pas chiche  
avec son métayer... Quand il fallait barils  
de piquette... citrons, oranges se partir  
advenaient palabres d'un autre âge. En martyr,*

*Mari üsava de l'anelu passante :  
"Pensè... achelu metayè... ün brigante !"*

*U frai de mari, Franqua, se ne vegniva d'a Roca,  
stu birichin,  
ün barucin.*

*A Mari nun gh'andava stu lüssu... fœra d'epoca...  
Tüt' i dui veyi, dignitusi,  
de nui eru ciütost' untusi.*

*E ne parlavu pocu o per cuscì di pa...  
ma se ne futevemu... suvratütu Papà.*

*Püra Mari, benchè  
ün ren a contra chœ,  
adressava, segundu i venti,  
a Mamà agri duçi cumplimenti.*

*Per Papà, era autru... Orfanu da fiyòè, stu meschin,  
aveva devüu se truvà travayu au Casin  
per purè se veste e a ciü grossa se levà —  
alura, agiütu, carità e facende  
de stessa mena eru tüte bale da vende. —*

*A trez' ani già ün pista  
fava a l'Opera da lampista.  
S'è sentiu Cariisu, Tamagnu  
rügì Utelu, Sansun, Caniu...*

*"Credi che è d'üna persuna ben alevà  
de se mete lampista...  
e perchè pa artista ?"  
repetava Mari. Ecu ünfin  
perchè tegniva Papà per beduin...*

*Dunca, drünt' u nostru giardin  
propì d'ecleticu festin  
u gh'era de tütu cum' a Zena...  
sarvu de grula... u sença gena  
nun averissa ufertu  
prufitu ün stu desertu.*

Marie employait l'anneau calibreur :  
"Pensez donc... ce métayer : un tricheur !"

François, frère à Marie, arrivait du Rocher  
en tilbury —  
ce favori —.

Marie avait sur ce luxe avis panaché...  
Frère et sœur vieux, pompeux  
étaient de nous honteux.

Ils ne nous parlaient quasiment pas,  
mais on s'en foutait... surtout Papa.

Pourtant Marie,  
bien que marrie,

adressait parfois boniments  
pas trop méchants à la Maman.

Pour Papa, c'était autre... Orphelin tout jeunot,  
il avait dû trouver travail au Casino  
pour pouvoir se vêtir et la faim s'enlever. —

L'aide, la charité en ces époques  
tenaient en bondieuseries équivoques —.

Dès ses treize ans, il opéra  
comme lampiste à l'Opéra  
et entendit Caruso, Tamagno  
rugir dans Othello, Samson, Canio...

"Est-ce donc d'une personne bien élevée  
de s'établir lampiste...  
et pourquoi pas artiste ?"  
répétait Marie... Et voilà pourquoi  
elle tenait Papa pour Iroquois.

Donc, dans notre jardin  
d'éclectique festin  
on y trouvait de tout comme à Gênes...  
sauf dames galantes. Le sans-gêne  
fessier n'aurait pas offert  
avantage en ce désert.



*E püra, üna vota,  
 o üntravistu a pota  
 d'üna splendida russa  
 che ünt' u valun d'a Russa  
 pescava l'anghila cun u paraiga,  
 mesa patanüa, margrà poc' aiga.  
 Alura simile impüdù  
 de strega aveva l'audù.  
 Tamben a Mamà ghe n' à ditu de tüte...  
 e s'è svapurà a fiya  
 de pruvucante famiya,  
 paura d'avè a se re vede brüte...  
 Bela fiya russa che çinqant' ani fà pescavi  
 l'anghila, unde si ? Tugiù açi o cun i avi ?...*

*Da nui u curtile  
 era d'andi gentile.  
 Ciossa Legornu,  
 galu Capricornu  
 o de Munduvi... Chiavassa...  
 beciui de prima classa.  
 U lapin sarvagina  
 fava çivè de regina.  
 A fauna spuntanea, utan petuyusa  
 ch' ünperailà, se ciatava, sarvu fabülusa  
 biscia œyà au pari d'u boà büelu  
 costritortu –  
 d'u boà costritortu, belin !  
 e perchè pa d'u najà fifrelin ! –  
 che ne visitava suven... tantu eru belu  
 da vede. A tortu  
 o a ragiun, ne tiravamu urghœyu...  
 Cadün nun à ün boà che ghe fà de l'œyu !*

Pourtant, une fois, ravi,  
 la fissure j'entrevis  
 d'une opulente rousse  
 qui, vallon de la Rousse,  
 pêchait l'anguille avec l'ombrelle et demi-nue  
 bien que l'eau s'écoulât en un filet menu.  
 Alors, semblable impudeur  
 de sorcière avait odeur.  
 Aussi, Maman accabla la rousse d'injures...  
 elle fila, la fille  
 de douteuse famille,  
 et s'évita d'avoir à en subir de dures.  
 Toi qui pêchais l'anguille voilà cinquante ans,  
 belle fille, es-tu encor sur terre ou dedans ?

Chez nous, la basse-cour  
 était de haut atour.  
 Couveuse Leghorn,  
 coq du Capricorne  
 ou de Chiavassa... Mondovi...  
 fougueux cavaleur à l'envi.  
 Le lapin mitigé garenne  
 alambiquait civets de reine.  
 La faune spontanée, autant qu'ailleurs peureuse,  
 se terrait, se camouflait... hormis fabuleuse  
 couleuvre ocellée à l'image du boa  
 constrictor –  
 du boa constrictor, fichtre !  
 pourquoi pas naja à sistre ? –  
 qui nous visitait souvent... tant j'étais beau à  
 voir. A tort  
 ou à raison, baron, nous en tirions orgueil...  
 A constrictor, chacun ne peut taper dans l'œil !

*Un sta campagna, Mamà, curagiusa e drita,  
per purè, cun e cunumie, a l' Università  
de Marsiya me mandà, gh' à passau a vita...  
Papà lavurava e min sapavu... cun scarsità.*

*Prusperavu mügi d'arcicoti da spina  
d'oru,  
moru !*

*D'acheli che longu u fi d'a schina  
fan scialà, sciamenà...  
A Mamà, de zenà,  
per me catà cun candù  
ün flacun d'aiga d'audù  
ne purtava gurbin  
a l'epicìè vijin.  
Achest' omu de ben  
ghe ne dava pocu e ren  
e i vendeva l'osciu d'u colu  
a Inglese d'arcicotu folu.  
A Mamà gh'ava u sacrifici  
e l'epicìè u benefiçi.*

*Alura sciami de lüjernetè  
a pena batesà a ncete  
pichetavu l'uscüru velu  
cuma re stele u celu.*

*Lüjernetè, anchœi rara, unde te si ünvrà ?  
Frequenti d'i Campi Elisei a riva ündurà ?*

*Per tüt' u restu d'a gabarra  
ghe n'era sença dà caparra.  
Fave longhe de Venansun  
che cun curumbun, sauçissun  
fan a vera  
primavera.*

Maman, à cette campagne amie asservie,  
pour avoir deux sous et à l'Université  
de Marseille m'envoyer, y passa sa vie...  
Papa bêchait... Je sarclais, sans avidité.

Prospéraient des tas d'artichauts à épine  
vieil or,  
milord !

De ceux qui font passer tout au long de l'échine  
des trémolos d'amant.  
En janvier, la Maman,  
pour m'acheter de tout cœur  
un flacon d'eau de senteur,  
en portait des couffins  
à l'épicier voisin.  
Cet énorme homme de bien  
lui en donnait peu et rien  
et les vendait les yeux de la tête  
à un brellan d'Anglais indigètes.  
Maman avait le sacrifice  
et l'épicier le bénéfice.

Alors, essais de lucioles  
avec baptême de la nuit venue  
ajouraient la tavaïolle  
comme au ciel les étoiles trouent les nues.  
Luciole aujourd'hui rare, où es-tu donc allée ?  
Fréquentes-tu des Champs-Élysées les allées ?

Pour tout le reste de la gabarre  
il y en avait sans donner arrhes.  
Févètes longues de Venanson  
qui, avec michette, saucisson  
font ardent  
le printemps.

*Tumata de San Pieru  
 che rende u chœ fieru;  
 russastru ayu  
 re d'u batayu;  
 baijaricò veru e nun mentastru  
 che cun a carù fà ün desastru.  
 Rumana, çevule, püiverui, cughœmeri  
 de Munegu, duçi cuma l'umbra... e teneri...  
 tütu chœyiu au matin frescu  
 e messu au trœyu per rinfrescu  
 fava sut' a topia a merendun,  
 a dernà... pussente cundiyun  
 ün bagnetu  
 de machetu  
 i suvra giurni —  
 sença cunturri —  
 cun tunu a ventresca, o magara tunina,  
 i giurni che d'ün tempu s'andava ün purtandina.*

*Irreali, ninfei pesei  
 diti "telefoni" anchœi;  
 veri cocò de Piya,  
 d'i fajœi a maraviya,  
 ma toca da di che Pigna  
 se mete tamben ün ligna;  
 sücunoti  
 bergamoti...  
 Sta verdüra fava sup' au pistu de l'autru mundu,  
 ratatuya, tian ricun... apètitu sença fundu.*

*Eru dunca talamente straordinari  
 i urtagi, a früta de stu tocu d'erari ?  
 Nun è stau ciütostu qarche loguru ?  
 Qü sà ? Sempre stà, tale a fosfuru...*

Tomate Saint-Pierre  
 qui rend l'âme fière ;  
 rousseâtre, douceâtre ail  
 qui le battant travaille ;  
 basilic se gardant de l'hybride  
 mentholé que la chaleur débride.  
 Romaine, oignon, poivron, concombre  
 de Monaco... doux comme l'ombre...  
 Le tout cueilli au petit matin sain  
 et mis à rafraîchir dans le bassin  
 se consommait sous la tonnelle au déjeuner,  
 au goûter — comme si l'on eût toujours jeûné —  
 en niçoises de choix  
 à la crème d'anchois  
 en semaine,  
 de futaine...  
 à thon et même à boutargue — caviar faquin —  
 au jour faste où d'antan l'on eût fait palanquin.

Tendres petits pois en longs étuis  
 appelés "téléphone" aujourd'hui,  
 radieux "coco" de Peille  
 du haricot merveille,  
 bien que Pigna aussi  
 de dons bénéficie,  
 courgettes  
 vergettes...  
 Ces herbes donnaient soupe au pistou dignitaire,  
 ratatouille, farcis... appétit de tonnerre.

Etaient-ils donc tant extraordinaires  
 ces fruits et ces légumes de notre aire ?  
 N'habillaient-ils quelque leurre ?  
 Quoi qu'il en fût... il demeure...

*Paija campagna duça  
d'u verdu valun d'a Russa  
anchœi ünteramente sfaçà de l'Üniversu  
da turre, barbacana  
d'a süperbia ümana,  
resti remedi a cad' afunu perversu.  
U to suvegni u chœ m'inunda  
e me dà nustalgia fecunda.*

*E püra sfaçà... sfaçà dau tütu nun  
u si. Esisti tugiü inamuvibile  
drünt' u registru indestrütibile  
d'u scarabucin d'i Demani  
üncargau d'i afari vani –  
sença che se ne crede... stu sacranun –.  
E cad' anu me vegnu reclamai i vinti sou  
d'afitu – e sci ! – cuma se de ren fussa,  
cuma se, ingamba, tegnessi tugiü u cou  
uramai sparia campagna d'a Russa...  
O campagna püra  
d'a me' zuventüra !*



1982

*Paisible campagne douce  
du vert vallon de la Rousse,  
aujourd'hui du monde effacée  
par une tour qui engerbe  
ferme l'humaine superbe,  
tu restes insigne panacée.  
Ton souvenir le cœur m'inonde  
et me donne langueur féconde.*

*Effacée... effacée au total tu  
n'es... car n'existes-tu, inamovible,  
au registre d'essence indestructible  
du scribe des Domaines  
chargé des choses vaines –  
sans que pour autant il s'infatue – ?  
Et chaque année me sont réclamés les vingt sous  
de loyer, comme si de rien n'était. Ah, mais !  
Comme si, ingambe, tu tenais bien le coup,  
campagne de la Rousse ravie à jamais...  
campagne enrubannée  
de mes jeunes années !*



1982

*Munte Carlu a l'arba de l'anu dui mila  
ünt' üna imensa  
sinfunia s'asbriva. L'Agè, pussente pila,  
dà ra cadença.*

*Cilindri, peirefite, candeles,  
gigantesche turre de Babele  
cunservu a müsüra,  
cun l'Agè per müsüra,  
per utan che l'autessa vaghe ün crescendo  
d'a riva üncantà ae roche che splendu.  
Ma nun fureressa che st' anfiteatru,  
per piyà facia canonica,  
munte ün gama diatonica  
sençe iesse d'u la per tropu idulatru ?*

*Cosa sügüra.  
Ma ecu che muteti maredücai, ün suma,  
piyu nasu autu ün riva d'e unde, cuma  
sparghi tardi spuntai, tochi de müri arnai  
che tapu l'infiniu ufertu ai marinai.*

*E sciagüra  
nun seressa d'i spiantà a reu. U milenari  
maramotu gh' arriverà, nun avè paura,  
fürbi prumutui a cültüra che tremura  
ma au prufitu tacai, cuma lichei ai fari.*

*Ve negu u dritu cin  
calimandrai scciapin  
de ruvinà, cun vostra man mola  
acumpagnà de muru de tola,  
a suvrana belessa  
d'a me' terra de salvessa.*

A l'aube de l'an deux mille, Monte-Carlo  
aérien s'élance  
en une symphonie où l'Agel, en solo,  
donne la cadence.

Cylindres, menhirs, tours, chandelles, ziggourats  
immenses, hélépoles de paix point ne ratent  
le tempo et la mesure,  
avec l'Agel pour mesure,  
pour autant que la hauteur aille crescendo  
des rives enchantées aux pentes extradados.  
Ne faudrait-il que cet amphithéâtre  
pour prendre figure canonique  
grimpât en gamme diatonique  
sans être du la par trop idolâtre ?

Certes,  
mais voici que motets mal élevés et tout  
se poussent du col tout au bord des flots. Itou,  
murs du son mités, asperges trop tard venues  
devant l'infini des marines avenues.

Perte  
ne serait de les perdre ! Le raz-de-marée  
millénaire y pourvoira, n'ayez crainte,  
promoteurs roués à culture feinte...  
mais au profit adorablement amarrés.

Je vous récuse le droit,  
allogènes maladroits,  
de froisser d'un doigté épais,  
adorné d'énorme toupet,  
la beauté souveraine  
de ma terre sereine.

*Sarvu stu pocu de cacufunia,  
s'eleva, pūra, ra sinfunia.*

*Çeche vuri... de giardin ? Ghe n'è a breti  
ün grupeti:  
curunu e terrasse drüntu giareti.*

*Ün cunfeti:*

*ornu i porteghi,  
i cantui rüsteghi.*

*L'andante se stende ün gentili buscheti,  
u largu è giardiniere: reste de fiascheti.*

*U minüetu  
và, cun afetu.*

*L'alegru, cunservau per a bona buca,  
è ün orti rari — cum' anchœi a ruca —  
o ün fascie magruline  
a terricie peregrine.*

*Cuscì, vistu d'autu, sença iesse de Babilonia  
i giardin süspesti  
o d'i früti defesi,*

*tache de verdu, gagnu u mà, sença parsimonia.*

*Sarvu i giganti de l'architettura,  
a vilà noève çentu ancura strütüra,*

*ün isuroti mustalgichi*

*a prufundi parchi magichi*

*a resiya d'amù che è stà a Bel' Epuca.*

*De ciü, per miraculu, qarche cantun evuca  
ra preistoria, cun müre d'i Ciclopi.*

*Alura, u stiletu era propi*

*de peir' a schiè. O ancura baraca de massacai  
und' i nostri avi vivevu sença fà pecai.*

*Sügüramente sun prun rari*

*sti veyi müri tütelari,*

*ma força è da di ch' a pala mecanica  
ne ublia, se nun è dau tütu satanica.*

*Hormis ce peu de cacophonie,  
elle va, pure, la symphonie.*

*Voulez-vous du jardin ? on en a mis partout  
en grupetti :*

*ils coiffent les terrasses, la tuile ils tatouent.*

*En confetti :*

*ils pastillent les patios  
et trillent les affûtiaux.*

*L'andante s'étend en bosquets, squares mignons,  
le largo en jardinières en rang d'oignons,*

*le doux menuet*

*à tout menu est ;*

*l'allegro, pour la bonne bouche,  
dans rares et précieuses ouches...*

*ou en quelques planches  
où pauvre humus flanche.*

*Ainsi, vus d'en haut, sans être de Babylone  
les jardins suspendus*

*ou du fruit défendu,*

*touches de vert, gagnent la mer en epsilons.*

*Hormis les géants de l'architecture,  
la villa dix-neuf cents encor structure*

*en îlots nostalgiques*

*à paradous magiques*

*la résille d'amour que fut la Belle-Epoque.*

*En sus, miracle, en quelque recoin soliloque  
croulante nuraghe*

*de l'âge où la dague*

*en silex primait. Ou encor baraque en pierre  
où nos aïeux vivaient et disaient leurs prières.*

*Sûrement ils sont rares*

*ces hauts lieux de nos lares...*

*Mais force est de convenir que le bulldozer  
en omet, pour peu qu'ils sachent prendre faux airs.*

*E pœi, qandu manca u terren a rasu de terra,  
unde ne cunchistà ? Certu, sci' u mà. Ma miniera  
sença cunfin s'ofre l'azüru che se po ünvide  
ün libertà... e pilastri sença fin, van da spade.*

*E dopu... lasciamu i pretesti  
per u fundu e ünt' i testi.  
Nun seressa de cada petu  
d'iesse terra d'amù eletu  
per a verticala che vers' ün sciü s'asbriva,  
ubeliscu avidu de celesta riva ?*

*Margradu ailò, se vuri di  
cun a massa, che sà tütu e u restu,  
"È facenda da maredi !",  
deghe ! Ma sacè che è manifestu  
despœi tugiù ch' a nuvità, sice vestimentari,  
fà ürlà ün mumentu, prima che fasse l'afari.*

*Qandu a vilà Bel' Epuca a se nurri s'è messa  
d'a sterile splendù  
d'i nostri zerbi, i veyi nostri gh' an vistu fessa  
ufesa. A l'impüdü,  
senun a l'urrur, an criau. De sta sorta,  
che damu au "bülding", d'u passau magu nefastu –  
u passau fermu schœyu  
che dà lagrima a l'œyu –  
meme odiu va da sè. Fernamu a porta  
au presente, cum' a manigurdu icunuclastu.*

*Ma u presente, fussa inüman,  
nun sarà u passau, deman ?...*

1982

Et puis, quand le terrain au ras du sol lésine,  
où en conquérir ? Certes sur la mer... Mais mine  
sans bornes, le fin azur à libre escalade  
s'offre d'emblée à piliers sans fin à pholades.

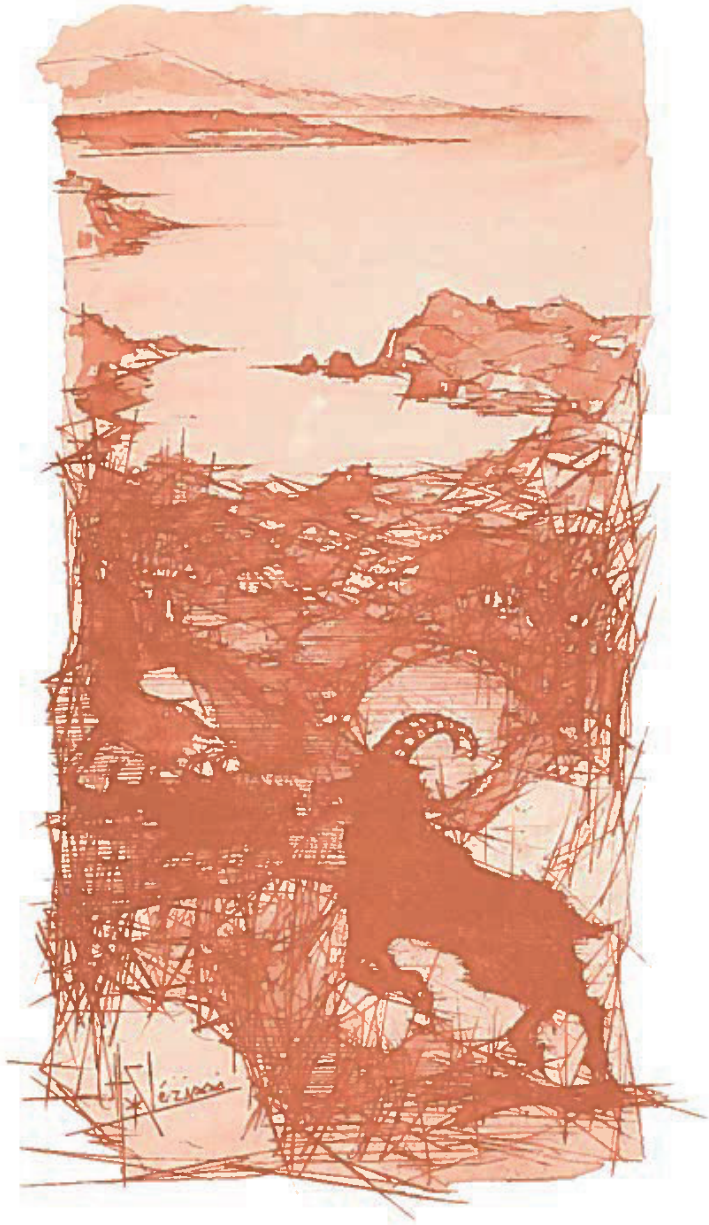
Et puis, laissons-là les prétextes  
dans le fond comme dans le texte.  
N'est-ce de toutes les âmes  
de brûler de même flamme  
pour la verticale qui vers le ciel jaillit,  
obélisque avide de lapis-lazuli ?  
Malgré ce, s'il vous plaît,  
avec la masse qui sait tout... et plus encore,  
de dire: "Que c'est laid !" ...  
allez-y... Mais sachez bien que depuis l'aurore  
des temps, la nouveauté, vestimentaire ou autre,  
fait hurler... un moment, avant qu'on ne s'y vautre.

Quand la villa Belle-Epoque vint se nourrir  
de la stérile splendeur  
de nos friches, nos anciens crurent encourir  
avanie. A l'impudeur  
sinon à l'horreur ils crièrent ! De la sorte,  
qu'on voue au building, du passé vain coroplaste –  
le passé, pieux recueil  
qui nous met larme à l'œil –,  
même hargne, va de soi... Nous fermons la porte  
au présent, comme à colporteur iconoclaste.

Mais le présent, fût-il inhumain,  
ne sera-t-il le passé demain ?...

1982





*Türbülence*  
Turbulences



ÛN PARCU IMENSU...

*Çeche si stau, asilu und' an vivüu a sete:  
tana da sibariti o tempü d'ascete ?  
Achestu carmu casotu ün Û, ai müri nüi,  
ünseriva, teneru, üntr' i so brassi münüi  
ün abaghè, üna surbiera, ün acaçià veru,  
ün suma : ün parcu imensu, secretu e fieru...*

*Parlamu d'üna cumbricula de scavatui  
ch' esümu de suta terra, sença fà da scarpui,  
i vestigi che gh'an lasciau i nostri veyi:  
osci, arme, peir' a schiè. — Qü à de boi œyi ? —  
Ûn suvraciü, praticu a fundamentale  
reçerca : ün rumpe cufe munümentale.  
Sun prunti a travayà ün cadün urizun  
cun picu, para, brueta, pinelu, creiyun.  
Tugiù ün scherçandu, perchè sença nüsciün sarcasmu,  
qü ne truverà autri cun simile üntusiasmu ?  
Se sun dai üna cubia de principi diretui —  
gloria ai principi, de rigù eli sun atui ! —  
Giamai sulicità d'urdini... i aspetà...  
e per abelaini che siciu... i esecütà !  
Pœi, da capu... per pussà l'esecütivu  
a fà prova de spiritu inventivu.*

*Caverna d'a Cuchiya, ünt' a valada  
d'a Çessa, si paragun d'ünfilada.  
Per gh' andà fo rundelà au longu d'üna gureta  
unde vegnu : limaçe, urchidee, da pueta  
garofani... suvegni  
ardenti d'u devegni.*

UN PARC IMMENSE...

Fut-il l'humble asile où ils vécurent à sept  
repaire à sybarites ou temple d'ascètes ?  
Cette calme maisonnette implantée en U  
enserrait tendrement entre ses bras menus  
un laurier-sauce, un acacia, un grand sorbier,  
en somme : un parc immense, impénétrable, altier...

Il s'agit d'une équipe de fouilleurs, quidams  
qui s'essaient à tirer de terre, à moindre dam,  
les vestiges qu'y laissèrent nos aïeux :  
os, armes, outils, poussiers. As-tu de bons yeux ?

En sus : font de la recherche  
fondamentale... où qu'elle perche.  
Ils s'offrent à opérer dans tous les rayons  
avec pic, pelle, brouette, pinceau, crayon.  
Sur le mode badin, car sans aucun sarcasme,  
peu d'équipes sont nanties d'autant d'enthousiasme,  
elle s'est donnée deux principes directeurs —  
gloire aux principes, de rigueur ils sont vecteurs ! —  
Ne jamais solliciter d'ordres... les attendre,  
et pour cons qu'ils soient... les exécuter. Lors tendre  
au primo... afin d'inciter l'exécutif  
actif à faire montre d'esprit inventif.

Grotte du cañon de la Cesse,  
La Coquille aunait leurs prouesses.  
Pour s'y rendre, on dégingole un étroit goulet  
où prospèrent l'hélix, l'orchis, l'indien œillet.  
Réminiscences  
d'incandescences.

*Analissamu, ün breve, a cumpusiciun  
de stu ciantiyun de eroi... ün prufanaçiun...  
prun inucente,  
de gagnu assente.  
Qarche pocu de zunzun  
se maria au trumbun.*

*A Padruna... Drüa, da pocu dutù ün sciença,  
laschia gentilmente cuntetà, sença pasciença  
perde. Suta aparente surrisu graçiusu  
nun fâ che se che voè. È amiantu preçiusu  
per anülà a brei u suvraciü de caudiura  
che manda u bagnumaria... se tropu düra.  
Che maladii dai soci fussy i fajjœi fin –  
qü po spiegà chestu mariu güstu, ün fin ? –  
nun l'â ümpedia, ben ch' agiu d'avança  
brundurau dui giurni, de ne fâ a pitança  
d'u terçu. Au tutale, sta beata verdüra  
à mandau a furca a ragiun de sta zuventüra.*

*I galui sciü d'a manega  
se ri cüje u prümüu,  
seressa de dumenega,  
per gagnà sciü u vülüu.  
A vede u so rendimentu  
e u so acanimentu  
arriverà a Padruna... ünlä...  
a se ne cüje üna tunelà.*

*L'Assistente capu, ün verità  
prun discretu de mentalità,  
mete ün l'assistença  
nun tropu insistença.  
Reclama a l'autumaticu  
sistema a sensu ünücu.  
Se sforça de truvà fin reale  
a so' atività ideale.*

*Analysons en bref la composition  
de ce lot de héros... en profanation  
très innocente,  
de lucre absente...  
Un peu de mirliton  
se maria au rhyton.*

*La Patronne, ferme, frais docteur ès sciences,  
laisse gentiment contester, sans patience  
perdre. Sous apparente mine souriante  
ne fait que son vouloir. Précieux amiante  
pour annuler les excédents de calories  
qu'entraînent les réactions au bain-marie.  
Que honnis de tous fussent les haricots verts –  
ce mauvais goût commun n'apparaît-il pervers ? –  
ne l'empêcha pas, bien que dura rouspétance  
deux jours... d'en faire le plus clair de la pitance  
le troisième. Au total, cette légumineuse  
réduisit à quia toute foi raisonneuse.*

*Les galons sur la manche  
le promu se les coud –  
serait-ce le dimanche –  
pour gagner à tout coup.  
A voir son rendement  
et son acharnement,  
parviendra la Patronne  
à s'en coudre des tonnes.*

*Le chef Assistant,  
discret, ne mettant  
dans son assistance  
point trop d'insistance,  
requiert de la cybernétique  
dispositif à sens unique.  
S'efforce à trouver le mobile  
de tant d'activité habile.*

*Cun gran meritu d'alpinista  
se prova tamben sciü carta pista...  
Ûn fin d'a giornà se saula de sunuritae,  
gode de Wagner e cimbale, e imensitae.  
De tant' ün tantu, sciü u cantiè ataca "Was ist da..."  
Qü canta: Lohengrin, Wotan o ancuro Frida ?  
L'Ançien, paura de stà ün darrè,  
cun mà se drissa, tende u giarrè,  
üntuna qarche mutetu... e se ne vâ a picâ  
ünt' u "Dies irae" — de magagne üna burnacâ —  
E sci ! Nun t'ümbilâ Signù, versu Tü me ne vagu  
ciancianinetu, ma da sügüru... ciütostu vagu...  
Per aura, andamu au müseu  
de Minerva... se ghe vede, darreu...  
e buate de Platun e d'ün ebreu...*

*U sut' Assistente, dopu çena rasunze  
e spiagie de Narbona, qand' u dardu punze,  
per andâ a per chœ. U so propi ghe prumena,  
ma cuma ün l'üntregu mundu, per da prima mena  
gagnâ, fo se mete ün cacia ünt' a giornâ.  
De næte, u venale o de qarche veyâ fumâ  
i vestigi sun suli a tacâ bavete...  
per antiche banchine, carrugi e büvete...  
De cheste peregrinaçie nun se ressentu  
de ren : puntüalità, eficacità. Se sentu  
avè ragiun : d'a lüna i amanti,  
d'e fulie nutürme i zelanti.*

*U Tecnicu, sempre u primu issau, va qietu  
çercâ u pan frescu, ünt' u matin freschetu.  
Dopu, prepara d'ufiçi a prima culaçiun.  
D'u mumentu ch' ün cou l'à preparâ, nun gh' è ragiun  
per che nun vaghe avanti. — A cadün so' scrulina...  
cuma tûta guta d'aiga se ne vâ a marina ! —  
De chela sorte se fan i üsi, i custümi.*

*Alpiniste émérite  
en cultive les rites.  
En fin de travail, de sonorités s'enivre,  
goûte de Wagner les immensités, les cuivres.  
Parfois, sur le chantier, attaque : "Was ist da..."  
Est-ce Lohengrin, Wotan ou encor Frida ?  
Crainte d'être en reste, l'Ancien,  
gamin, s'essaie aux cisterciens  
versets, pour finir, têtü, dans le "Dies irae"...  
"Eh oui ! Seigneur, quoi qu'il en soit vers Toi j'irai,  
sans hâte aucune et d'un pas sûr". En attendant,  
allez au Musée de Minerve. On y voit dans  
"du coton  
les roustons  
de Platon..."*

*L'Assistant en second, après dîner rejoint  
Narbonne et ses plages... pour y faire le point  
des ressources... du cœur. Le sien il y promène,  
mais comme partout ailleurs de par l'œcumène  
la môme à béguin se drague dans la journée.  
A la nuit, le vénal ou d'antiques fournées  
les vestiges... sont seuls à ouvrir leur procure  
dans bistrot, bars, vieux quais ou venelles obscures.  
De ces pérégrinations ne se ressentent  
point : ponctualité, efficacité. Mentent  
du coucher tard les contempteurs ;  
du coucher tôt les zélateurs.*

*Le Technicien, toujours premier levé, en quête  
de pain frais se met, avec l'aurore frisquette.  
Commis d'emblée à l'usinage du petit  
déjeuner, du moment qu'une fois il le fit  
et que donc, depuis, il va de soi qu'il le fasse.  
Toute eau ne va-t-elle à la mer, comme aux Sargasses  
l'anguille ? Ainsi s'instituent les us, les coutumes.*

*Nasciu quì sà cuma ?... Tali ai barlumi  
sant' Elmu. Quì sà... fuessa culaçion abandonà  
se piyeresse au Tecnicu ünvoeya de s'acugunà ?  
Tü che passi !... se u trovi cun a babarota,  
devi capi che se gh' arriva qarche vota,  
è da scüsà... perchè, ün ciü... u pesante camala,  
cūra u so mestè, e nun se fà a mala  
qandu ghe toca lavà i piati... È u so destin ?  
Mai ciü ! Ma ghe pieje che tütu sice ben ün camin.  
Ma nun sun ailè che mutivi, pretesti ben magri,  
per ch' i autri se credu ubligai d'esse pigri !...*

*L'Impiegau de bürò, ai scavi, diju i schemi,  
fà da uvriè. Uperatù fin, sença per scemi  
piyà i soci... sà da fulatun  
se mete ün bona pusiçion.  
Prestesta durue fùgitive, inviti a çenà  
ün vila, per scapà ae curvee d'a destinà:  
marcà i tochi d'osci, rangià, etichetà...  
e autre mussetine de stessa varietà.  
Esiba œyi da speçà l'arima, ma resta  
bon scavatù. N' üncurre che semunça unesta.  
Ürusu quì cuma Icara,  
vora e pocu cara...*

*L'Ançien, veyu rainà meschin,  
se vè ubietivu, cuchin.  
È per l'atività au nivelu d'i autri ?  
Quì u sà ? Ma se deve dì che nun fà disastri.  
Qandu mola a funçion,  
düra ancora a prufessiun !  
Ün paise cunsciente respeta i so' sapienti,  
grandi o picinin, nun i semena a tüti venti.  
Au termine de tragetorie repütæ famuse –  
cuma se nun ghe ne fussa de fusche, de fümuse ! –*

Le tout naît on ne sait où... tout comme un bon rhume !  
Faudrait-il au petit déjeuner renoncer  
s'il venait au cafetier de vouloir pioncer ?  
Passant, s'il t'arrivait de le trouver maussade,  
passe-lui ses bouderies... tiens-les pour passades,  
car de plus il coltine les plus gros colis ;  
parfois fait la vaisselle, aussi sans tripoli.  
Tient-il par nature ou par destination  
ses fonctions ? Que non ! Il a l'ambition  
de faire pour le mieux. Mais une raison est-ce  
pour que chacun se laisse aller à la paresse ?

Le Bureaucrate, ouvrier devient, dit le plan  
des plans. Opérateur fin. Sans rataplan  
délicatement sagace,  
invoque douleurs fugaces,  
prend prétexte d'invitations à dîner  
en ville, pour couper aux corvées destinées :  
marquer les esquilles, bichonner la vaisselle  
et autres vétilles du même ordre qu'icelles.  
Se pare aisément de regards à fendre l'âme  
mais reste efficient et n'encourt qu'ambigus blâmes.  
Heureux qui tel Icare  
vole et fort peu se carre !

L'Ancien, simili vieux renard,  
se veut objectif, goguenard.  
Travaille-t-il autant qu'un autre ?  
Qui sait ? Mais, entièrement vôtre...  
Lorsque cesse la fonction  
perdure la profession...  
Tout pays conscient respecte ses savants,  
petits ou grands ; ne les sème pas à tous vents.  
Au terme de carrières réputées brillantes –  
n'en serait-il pas de ternes ou de navrantes ? –

rari elementi finisciu academichi  
d'autri d'i gran cunsiyi sun arnesi mitichi.  
L'Ançien, elu, à finiu spacapeira, sügüru  
de truvà, se nun a gloria, aumenu chœ püru  
e travayu sciü d'i scavi – tantu che u rodu  
e u corpu nun se n' anderan dau tütu ün brodu –  
d'Italia e de França, e de gh' iesse nurriu  
gratis. Per ün retretau : mana, pan benediu !...  
Prova manifesta che è ancuro ütile,  
che a so' opera nun è stà tropu sterile...

L'inteletüale acaniu  
che qandu già se fà tardi  
marandau de gloria à finiu  
se retrova cun i bastardi.  
De ciü... se à piau ün giru  
i sou, d'ülüsiun ricun...  
po provà – sarvu u retiru –,  
per nun se cunsacrà cuyun,  
de se fà rançusu rüfian...  
Meyu è spacà u massacan !

A Muyè de l'Ançien nun è d'achestu avisu.  
Stima ch'u so omu ünt' a vita, cun surrisu  
o nun, à degià tropu fau, e che se u destin  
nun l'à serviü meyu, è che è prun e prun cretin...  
u destin. A giüdicà cusci l'aleatori,  
se risca de facià u Giüge au meritori.  
E pœi, che büsegnu gh' è de purè mangià a l'œyu,  
sarvu per quü se paga ciuche – mariu per ün veyu ! –  
cun liquidi de lüssu ? A parte chestu casu,  
a retreta süfisce per dà tapiocà a rasu...  
Ma per preparà culi, pastissarie fine,  
a Muyè ignura chestu estratu de raçine.  
A butanica periclita,  
gloriusu Heraclita !

de rares élus finissent à l'Institut.  
Certains, de hauts conseils la crème constituent.  
L'Ancien, lui, a fini concasseur de cailloux,  
assuré – mais où sont les floues interviews  
d'antan ? – tant qu'il ne s'en ira tout en nouilles  
de trouver du travail sur les chantiers de fouilles  
de France et d'Italie, en y étant nourri  
gratis. Pour un retraité : biscuit, féerie !  
Preuve manifeste qu'il est encore utile,  
que son œuvre ne fut point en entier stérile.

L'intellectuel dont  
le progresser de l'âge  
révèle l'abandon  
contemple son ratage.  
De plus, s'il a fait fi –  
d'illusions richard –  
du personnel profit,  
il s'en devient clochard  
ou encore sénile voyou...  
Autant finir casseur de cailloux !

L'Epouse de l'Ancien n'est pas de cet avis.  
Elle estime que son bonhomme, dans la vie,  
a déjà bien trop fait et que si le destin  
ne l'a pas mieux servi, c'est qu'il est fort crétin...  
le destin. A juger ainsi l'aléatoire,  
on risque de fâcher l'Idoine au méritoire.  
Et puis : quel besoin de nourriture gratuite ?...  
A moins d'avoir le goût d'accumuler les cuites  
depuis coûteux liquides. Nonobstant ce cas,  
la retraite suffit à fournir tapioca.  
Mais pour préparer coulis, pâtisseries fines,  
l'Epouse méconnaît cet extrait de racines.

La Bota... périclita  
glorieux Héraclite !

*Bench' assente stu cou, nun se po fà passà a l'assu  
l'utavu... Rubüstu uvriè, cunserva ün massu,  
ünt' a so' abîle manassa, de bon ümù,  
per mantegne, sença rugnà, u murale tugiù.*

*A nona, socia ciü rara, ma fida a tüt' ura,  
margrà ün age certu au sport se dà ancura.  
I a menai au süd d'Italia, sença strapassi.  
Scià de Venosa, devuà, fà au meyu i passi...  
ufiçiali,  
essençiali.*

*Cuma tütü i çercatui, se sunavu de gloria,  
de descüverte üniche... prestigiü, vitoria.  
Cada sera, au returnu de santissimi sforçi,  
ün facia d'ün primu gotu, vedevu u divorçi  
üntra i soi magichi casteli ün Spagna  
e a mudestia d'a so' povera cucagna.  
Dunca, u casotu ün Ü repügnava a l'epicu.  
I resti recultai nun an forsci postu lircu  
ün qantu çeche è clamurusa püblicità,  
ma per a cunuscença tegnu üna gran dignità.*

*Achestu carmu casotu ün Ü, ai müri nüi,  
ünseriva, teneru, üntra i so' brassi münüi,  
ün abaghè, üna surbiera, ün acaçià veru,  
ün suma: ün parcu imensu, secretu e fieru...*

*E pœi vegnivu e picine curvee de casa.  
Se lavà: camija, müande, causse... a cosa,  
avanti che d'andà a cunsümà ün muntagna  
prudüti dai Çeveni... de digestiun lungagna.*

*Dopu çena, dui o trei ae bocie se n'andavu...  
tiravu, puntavu, ün pocu de zimbu ghe davu.*

Pour une fois absent, oublier le huitième  
serait d'autant plus navrant que, riche en tantièmes  
d'humour, cet adroit ouvrier aux grandes pognes  
entretient le moral sans chercher trop de rognés.

La neuvième, partenaire occasionnelle,  
malgré âge certain, au sport n'est pas rebelle.  
A introduit l'équipe chez les Italiotes.  
Dame de Venosa... elle excelle en parlotes  
officielles  
essentielles.

Comme tous chercheurs, ils rêvaient : heures de gloire,  
découvertes uniques, prestige, victoire.  
Chaque soir, au retour de leurs travaux de force,  
face au premier verre, constataient le divorce  
entre leurs mirifiques châteaux en Espagne  
et la modicité de leur pauvre cocagne.  
Donc, la maison en U répugnait à l'épique.  
Leurs trouvailles tenaient une place modique  
tout au moins quant à la clameur publicitaire  
car, pour la connaissance, elles étaient dignitaires.

Cette calme maisonnette implantée en U  
enserrait tendrement entre ses bras menus  
un laurier-sauce, un acacia, un grand sorbier,  
en somme : un parc immense, impénétrable, altier...

Et puis venaient les petits travaux domestiques.  
Se laver : chemise, slip, chaussettes... boutique,  
avant de s'en aller consommer en agreste  
site... des produits cévenols... fort peu digestes.

Après dîner, deux ou trois se rendaient aux boules.  
Je tire, tu pointes, ou je chasse, tu roules ?



*Se ghe tegniva prupositi uriginali,  
regalu despœi tugiù d'i giügairi rürali.*

*Achestu carmu casotu ün Ü, ai müri müi,  
ünseriva, teneru, üntra i so' brassi münüi,  
ün abaghè, üna surbiera, ün acaçià veru,  
ün suma: ün parcu imensu, secretu e fieru...*

*Ünt' achestu giardin de qarche parmu,  
sença se suçìa... d'u disarmu  
an vivüu d'u suriyu languedocien l'ardü,  
au longu d'ün mese de lüyu de splendü.  
Mancu a noete nun à puscüü i fà stremà  
tantu apariva duça, ciaira, parfümà...  
A casa che afitavu l'amu preçedente  
aveva giardin ciü grande, ma menu ardente  
ün lüje. Qü po di se degià è d'ubliu  
cunfitu, se degià è persunage impiu ?*

*Benedetu Çesseras,  
da to' raça u Damas !  
Üntrategni viticültui  
de preistoria amatui.*

*Çeche si stau, asilu und' an vivüu a sete :  
tana da sibariti o tempü d'ascete ?  
Si stau cuma tütu l'üman, limpidu e umbrusu,  
ma mai ciü ciairu che qandu parescevi fuscusu.  
Qü nun à avüu fantasmagurie estatiche,  
nescie o furbine, fantasie bisbetiche ?  
Qü u sà ? Achela casa ün Ü süava raçun,  
cuma tüt' outra, de cantu de Bacu, d'uraçun.  
Bench' u ciü fin indiçi de mina afetüusa,  
l'umbra d'ün suspetu de mimica graçiusa,  
a ciü minima nüançina de sibilina  
duçü lampegiessu ün chesta cristalina  
caseta, scciupessu ün fracassante trumpete,  
qü nun à maginau fole passiue secrete ?*

Il s'y échangeait des propos originaux,  
régäl depuis toujours des pétanqueurs ruraux.

Cette calme maisonnette implantée en U  
enserrait tendrement entre ses bras menus  
un laurier-sauce, un acacia, un grand sorbier,  
en somme : un parc immense, impénétrable, altier...

Dans ce jardin juste grand comme un  
mouchoir, ils vécurent en commun  
les ardeurs du soleil magicien,  
au long d'un juillet languedocien.

Les nuits mêmes point ne les chassèrent  
tant elles parurent douces et claires.

La maison qu'ils louaient les années précédentes  
avait un jardin plus grand, mais de moins ardente  
lumière. Est-il encore de rêves empli ?

De soupirs confit ? Est-il tombé dans l'oubli ?

Bienheureux Cesseras,  
le Damas de la race !  
Se génèrent en son giron  
des préhistoriens vigneron.

Fut-il l'humble asile où ils vécurent à sept  
repaire à sybarites ou temple d'ascètes ?

Il fut, à l'instar de l'humain, rayons et ombres  
et jamais aussi clair que quand il parut sombre.

Chacun y alla-t-il de phantasmes extatiques,  
de jeux niais ou verts ? Ethiques ou étiques ?

Qui sait ? Ni plus ni moins que toute autre maison,  
celle en U exsudait chant bachique, oraison.

Bien que le moindre essai de mine affectueuse,  
l'ombre d'un soupçon de mimique gracieuse,

l'ébauche d'une nuance de sibylline  
douceur fulgurassent en cette cristalline  
demeure, éclatassent en stridentes trompettes,  
nul ne rêva-t-il de folles amours secrètes ?...

*U negà fermamente seressa aventürusu...  
E pœi cunvegne, ùrusu o malùrusu,  
de nun schernì u prubabile o l'imprubabile. —  
Çeche sun : moti savi o aserie abile ? —*

*Achestu carmu casotu ün Û, ai müri nüi,  
ünseriva, teneru, üntra i so' brassi münüi,  
ün abaghè, üna surbiera, ün acaçià veru,  
ün suma: ün parcu imensu, secretu e fieru...*

Utubre 1979



Le nier fermement serait aventureux !  
Et puis, ne convient-il, heureux ou malheureux,  
de ne point narguer le probable ou l'improbable ?  
Tous les rêves se valent... Propos admirables !

Cette calme maisonnette implantée en U  
enserrait tendrement entre ses bras menus  
un laurier-sauce, un acacia, un grand sorbier,  
en somme : un parc immense, impénétrable, altier...

Octobre 1979





## FUNGAYARDA

*Ailasciü, üntra Rasciura e Turama Auta,  
aili unde u Verdun de baussu ün baussu sauta,  
surge Fungayarda –  
ciaira, putente emergença  
ün l'ubliu d'a cuntingença –  
ma tamben s'asarda  
scaiji sciü d'a riva – ermitage persu  
ünt' a natüra – üna sorte d'uberge, scherçu  
rumanticu, asilu d'üncantu, aura svaniu.  
A principessa Antunieta n'à fau u niu  
de re case de vacança  
de Munegu. E, sperança  
de terra prumessa è devegnüa l'alpina  
indigença, qand' a Roca criava famina.*

*Fungayarda de sacranun  
und' amu viviü da padrun,  
situ isulau d'u mundu  
sença nüsciün ün rundu...  
per miya. Sarvu, prun vijin, a colu, ün certu N...  
dritu cuma ün tüei. Munarchista nunantene  
ün casa soa prusperavu peonie, liri  
ün peirera, ün scayun, cun curue ün deliri.  
U giurnu che gh' an passau e manete –  
de mitre u camin barrau  
cuma per ün gran barrabau –  
à cunservau e so' manere nete  
ma nun l'avemu ciü vistu. Per qarche tradimentu  
se seressa svapurau – se dije – cun u ventu.*

## FONTGAILLARDE

Sur Alpes, entre Lafleur et Thorame-Haute,  
là où le Verdon un bout de replat dépiaute,  
surgit Fontgaillarde –  
claire et puissante émergence  
en l'oubli des contingences –  
mais aussi musarde  
quasiment sur la berge, ermitage immature,  
une sorte d'auberge infuse en la nature.  
Romantique puzzle de pièces, de morceaux,  
la princesse Antoinette te voulut berceau  
des maisons de vacances  
de Monaco. Créance  
en une terre promise devint l'alpine  
misère, alors que le Rocher criait famine.

Fontgaillarde à glossopètres  
où nous vécûmes en maîtres,  
site isolé du monde  
sans, des lieues à la ronde,  
personne. Excepté, tout contre nous, le père M...,  
royaliste nonagénaire droit comme un  
if. Chez lui venaient lys, pivoines en sel gemme  
et pierraille. Il eut un terminal peu commun :  
le jour où ils vinrent le cueillir –  
mitraillettes en travers de la route  
comme pour quelque sinistre raout –  
il s'en eût voulu de défaillir !  
Mais on ne le vit plus... Pour quelque forfaiture  
fut-il – on le dit – sublimé sans fioritures ?

*Basta d'audi che tütu è arrivau ün qaranta  
qatru e qaranta çinqe, e cadün aganta.  
Epuca: infamante, de purritüra, de miseria,  
eroica, afamegà, esaltante, a materia.*

*Fungayarda à sfaçau u pegiu  
ün essendu cuntra u sacrilegiu.  
A caristia assulüta à esurcisau.  
Cun türbina, dinamò, à rüsau  
per dà ün currente bisbeticu  
che m' à fau giastemà da ereticu  
perchè cun furtüne diverse – pecau –  
m' à tucau fà u boia e l'empicau.*

*M' à fusciiu custodi: magasin,  
pulaiè, lapinera, traversin,  
stagiü, arnesi, ciarafi, pastüre,  
murala, sanitari, verdure.*

*Isulamentu e malura üniversale  
impusavu sta facenda fenomenale  
finta prudüje energia  
de força d'üna bugia.*

*Tüt' ailò da asceta, tale beneditin,  
benchè ninfe suven se truvasse per camin,  
perchè ra nostra forte famiya  
acetava tamben a gran' fiya.*

*Principessa Antunieta cun a presidença  
d'u Cumitau munegascu d'Assistença  
e de Sucursu,  
longu au cursu*

*d'ä Segunda Grande Gherra, è stà So' Signuria –  
carga ch' à purtau au firmamentu –  
u paladin d'u bon e u fermentu  
d'u ben, indefinia sperança sciuria  
e resterà uramai  
u chœ a scartà u guai.*

Il suffit d'ouïr que tout advint en quarante-  
quatre et quarante-cinq pour que nul n'en ignore.  
Epoque: infamante, corrompante, aberrante,  
héroïque, affamante, exaltante, à ichor.

Fontgaillarde en gomme le pire,  
par essence à l'infect apyre.  
La disette absolue exorcisa,  
avec turbine, dynamo, rusa  
pour donner un courant étique  
qui me fit tourner en bourrique.

Car, avec fortunes diverses – comme un homme  
pris de court, par force –, je fus le factotum.

Il me fallut veiller sur cellier,  
poulailler, quenouillers, oreillers,  
bergerie, outillages, porcherie, arable,  
éthique en toutes aires, sanitaire, étable.  
Isolement, externe pan-malaria  
nous imposèrent cet ineffable aria,  
dont la production d'énergie  
d'approximative synergie.

Tout cela en ascète, tel bénédictin,  
quoique nymphes souvent ornassent le chemin...  
car l'entière famille  
comportait grandes filles.

Princesse Antoinette, avec la présidence  
du Comité monégasque d'Assistance  
et de Secours,  
au long des jours

de la Deuxième Grande Guerre, il vous revint –  
dignité que vous vous efforçâtes  
d'élever aux célestes pénates –  
d'être le paladin du bien et le levain  
du bon, la tête et le cœur  
à conjurer le malheur.

*Ela m' à ùncargau d' e case de vacanța,  
d' i sculari e cantine,  
d' e maire e merendine,  
cusci sun passau dai osci a ra panța.  
Qü sà, gh' o fau miraculi ?  
Nun pà... ma qanti ustaculi...  
Per certi, piau d' a preputența  
me ne sun andau ùn scadența.*

*Cun Claudia, a muyè mea, favemu strenta maya  
per u suçi cunstante d' a cüra d' a garsipaia.  
À acumpliu u devè: fastidiusu, pesante,  
preçiusu, ùmile e au tutale scrasante  
d' a rürale maire de famiya... che pariu !  
Diri: "Done d' a sorta ghe n' è... ùn furmiguriu !"  
Sci, ma a strupa nostra brava  
çentu arime cumpurtava  
alura che regnava a penüria  
e che se prudigava l' avaria.  
Se Claudia à avüu da certi scarsa asistença,  
à ùnvece truvau l' afetiüusa insistença  
e l' agiütu tutale de Giuanina, Giuana,  
Mari Lea, Elena, Simona per cadün mana...  
tugiù d' acordi – pocu fà a speçialità –  
d' agi ùn tütu per u ben d' a cumünità.  
Ma Claudia à apurtau püra  
üna particülà gran' cüra:  
a ispetà e ascele, scürà e auriye,  
scurà u furmagiu, prutege e abiye,  
a fà u bürru cum' üna vota  
e ùnfastidì a babarota,  
a fà e papiyote e per casu  
despüghçeyà timidu o qü à nasu.*

Vous me chargeâtes des colonies de vacances,  
des cantines scolaires  
et du goûter des mères  
et je passai ainsi des os à l' intendance.  
Y ai-je réussi ?  
Plutôt couça-couci.  
Pour certains, pris d' autocratie,  
j' ouvris l' huis à l' alopécie.

Claude, mon épouse, fut mon alter ego  
pour le souçi permanent du bien des marmots.  
Elle assuma : fastidieuses, multiformes,  
précieuses, humbles et au total énormes  
les charges de fermière, mère de famille.  
Vous direz : "Les femmes de la sorte fourmillent !"  
Oui, mais notre cohorte  
de cent membres était forte...  
alors que régnait la pénurie  
et que se prodiguait l' avarie.  
Bien sûr, Claude eut d' un peu tous discrète assistance.  
En revanche, avec affectueuse insistance,  
vint l' aide totale de Jeannine, Marie-  
Léa, Jeanne, Hélène, Simone, point marries,  
quels que fussent leurs compartiments et leurs titres,  
de s' efforcer en tout de voix prendre au chapitre.  
Toutefois Claude grand soin apporta,  
à l' ordinaire et pour les galas, à :  
curer les oreilles, inspecter les aisselles,  
soigner les abeilles, suspendre les faisselles,  
agiter la baratte,  
circonvenir les blattes,  
faire les papillotes, scruter la denture,  
épouiller d' aventure aristo ou roture.

*U to percursu gh' à avüu tamben bizarrerie  
tegnüe per fati d'arme o per canayarie.*

*Üna vota e fiye, Raimun e tü, ün gara  
de Rasciura  
avi paura*

*avüu. I partisai a cou de füsi, de barra,  
an fau petà u tren de ravitayamentu  
a ra barba d'i Alemi. Cun argümentu  
san, de tütu – tamben u nostru – pasta, stocafi,  
ceri, sücru gh' an avüu pretesa de s'impadrüni.  
De stu tempu, Raimun, gentilmente pregau da üna  
mitrayüsa ben puntà,  
agiütava a trasportà*

*e bale de farina... e maladiva l'infurtüna.*

*D'u trau unde per força ve ciatavi, cuma visiue  
celestiale, an defilau tüte e pruvisiue.*

*D' ün crepu, stufa, te si dressà e messa a sbravagià:  
"E a me parte ? Me fo a aiçò d'aiçi dà da mangià !"*

*Üntenerii ne an cunvegnüu.  
Ançi a n'asuntà an tegnüu...  
Cun patate, longu a strada  
gh' avì dau üna cantada.*

*A storia de l'agiütu d'u bureu e d'a trüita:  
üna fora, che per a crede gh' à fo tüta.  
Truvà da mangià cada giurnu, viru de força,  
era me ! Üna vota, memorabile üntorsa,  
gh' o dau giü per mustrà a ra cumbricula  
che cun min a grandessa nun era ridicüla.*

*Avenu fabricau ünseme  
mügi de raviœre ; e meme  
gh' amu ficau drünt' a reu  
d'ingredienti ün tumbareu.  
Ma po ünt' ün trœyu  
stà tütu l'urghœyu ?*

Ton parcours s'orna aussi de péripéties  
tenues pour faits d'armes ou pour voyoucraties.  
Une fois, les filles, Raymond et toi, en gare  
de Lafleur  
plutôt peur

eûtes. Le Maquis, à coup de flingue et de barre,  
fit péter un train de ravitaillement –  
un peu nôtre – à la barbe des Allemands.  
Sur le tout, y compris pâtes, sucre, mélasse,  
huiles à nous, il prétendit faire main basse.  
De ce temps, Raymond, gentiment prié par une  
mitraillette braquée,  
aidait à débarquer

les balles de farine... et aunait l'infortune.  
Du fossé où, sur ordre, vous vous prélassiez,  
vous suivîtes le rapt du produit nourricier.

Soudain, plus n'y tins, tu te dressas :  
"Et ma part ? Il me faut nourrir ça !",  
leur crias-tu... Ils en convinrent.  
Touchés... à en rajouter tinrent.

Munis de vos patates,  
au retour vous chantâtes.

Que champignon et truite aient apporté leur aide  
reste un conte, autant que celui du lagopède.  
Trouver à manger chaque jour, vrai tour de force,  
me revenait. Une fois, mémorable entorse,  
j'outraï le combat, voulant montrer à la horde  
qu'insigne prouesse aussi était dans mes cordes.

Tous ensemble on fabriqua, entassa  
de raviolis Pélion sur Ossa...

Nous mîmes là dedans  
tombereau d'ingrédients.  
Mais en une mangeoire  
ne tient pas toute gloire !

*Non. Se qarche Bacica s'a pensasse autramenti  
nun seressa ch' ün stœnegu. Qü po fù cumprimenti ?  
L'atirança per e raviœre, peira de paragon,  
          müsüra  
          impüra  
de cuntengença, sarà aficià üint' u blasun.*

*Me scüseri, o i mei pensiunari cari,  
de nun ve rende tüti beneficiari  
          de qarche punta  
          gentilmente unta.  
Ma a çiselà qantità de surchi grafignai  
o prufundi, se devegniressa vite bagnai.*

*Done üncargae de cürà, d'ümpastà, d'u cufin,  
d'u püpitre, d'u fisicu, d'u cuntegnu, d'u giardin,  
          si stae sença duleança  
          a autessa d'e circumstance.  
D'instintu e avi sentie ecessiunale  
e ve si sfurçae de tende a ve dà are.  
Per nun iesse d'achele che se cunsümu ün zazün :  
anciene, maüre, zuvene, sença tropu magun,  
avi saviüu muderà u vostru apetitu afin  
— fussa ün raviœre — de ne sarvâ per i picinin.  
          Che sice fatu de biulugia  
          nun scangia ren a l'etlugia.*

*Giuaneta, a nostra infirmiera —  
          materna, ma brüsca de manera —  
ün suvraciü de ferma virtü prufessiunale  
saveva se sustrâ a ra ragiun abitiiale.  
Ün galaria vijina, u Maqi, qarche folu  
vagin pussava. Cun carada, a ruta de colu  
          andava. Cada cou desrayava  
          e, testardu, dau mundu ne tayava.*

*S'il advenait qu'un ex-participant pensât  
le contraire encor, il ne serait qu'un Pança.  
L'appétence aux raviolis, pierre de touche,  
          mesure  
          impure  
de contenance, sera placée en cartouche.*

*Vous m'excuserez, oh ! mes chers pensionnaires,  
de ne point rendre chacun bénéficiaire  
          de quelque pointe  
          gentiment ointe.  
D'ailleurs, à ciseler, point ne serais de taille,  
une foulitude de camées ou d'intailles.*

*Femmes à qui allèrent : les soins, le pétrin,  
le couffin, le maintien, le jardin, le lutrin,  
          vous restâtes, sans doléances,  
          à la hauteur des circonstances.  
D'instinct, vous les sentîtes exceptionnelles,  
quoi que vous fissiez vous vous voulûtes comme elles.  
Pour n'être point de celles qui déjeunent  
d'un pamplemousse : anciennes, mûres, jeunes,  
vous sûtes à point modérer vos appétits,  
fût-ce en raviolis, et penser aux petits.  
          Que ce soit fait de biologie  
          ne change rien à l'éthologie.*

*En sus de fermes vertus professionnelles,  
          Jeannette, notre infirmière,  
rude et maternelle, savait être rebelle  
          à la raison coutumière.  
Les wagons que les maquisards lâchaient du haut  
du sans fin hélicoïdal tunnel-tuyau  
          proche, déraillaient à tout coup  
          et têtus, nous coupaient de tout.*

*A pen, ünt' e tenebre d'a galaria dantesca,  
andava margrà caos, patriya tedesca,  
a so' divisa ün ghisa d'armatüra,  
andava çercà a posta, a l'aventüra,  
a nostra infirmiera,  
cara gunfaruniera !*

*Ün cou ai rapurtau, Giuaneta — mesa storta  
de fatiga —, pesante valisun ch' ün marandau  
meschin, au asar d'u camin, t'aveva cunfiau.  
Giüstu u bagage vegniva de passà a porta  
che s'è presentau ün Aleman  
cun ün tübu negru ün man:  
"Detegni arme, m'à ditu arrugante,  
ünt' ün certu baülu...  
Ioevri sença fà u bülu,  
o se nun..." Sügüru che ! Me sun a l'istante  
esecütau, per cunstatà che l'infernale  
valisa cuntegniva ün arsenale !  
Margrà bona fede tüta  
prun m'a sun vista brüta.*

*Ecu e munitrice  
sorta de genitrice  
d'i caganci. Giuanina, drüa e ciaira, n'era  
e ne resta l'emblema. Sempre a spera  
d'e cüre, d'e duçue a spantegà.  
Prima a maneghe se revertegà.  
De longa pratica maistra ün spurtività,  
à tugüü mantegnüu i füyœi ün atività.  
Se i suvegni soi precisi sun ancura  
è ch' à dau, da sügüru, esempi ch' ünamura,  
è che à fau a modu,  
segundu u so rodu.*

A pied dans les ténèbres — avides de trouille —  
elle allait, outre chaos, tudesque patrouille,  
ses attributs en guise d'armure,  
quérir le courrier... à l'aventure,  
notre infirmière  
gonfalonière !

Souviens-toi, Jeannette, de la valise lourde  
que tu tins d'un mec en détresse  
au hasard — sans laisser d'adresse —  
des pas. Juste elle venait de passer la lourde  
qu'un Germain  
intervint :

"Vous détenez des armes, dit-il arrogant,  
dans certaine valise !  
Ouvrez ou je vous lyse..."

Evidemment ! En refrénant mon mors aux dents  
j'obtempérai, pour constater sans mal  
qu'en effet je celais un arsenal !  
J'excipai de ma bonne foi...  
mais ce fut un rigide émoi.

Voici les monitrices,  
sortes de génitrices  
des benjamins. Jeannine, drue et gaie, en fut  
et reste le symbole. Toujours à l'affût  
du soin à épandre,  
du fardeau à prendre.  
Pourvue en longue pratique de clubs sportifs  
elle sut ne pas laisser son monde inactif.  
Si ses souvenirs demeurent si précis, si  
fins, voyez-y preuve qu'elle fut le glacis  
où tout ce qui se fit  
vint trouver son profit.

*Ecu Simona e Marì Lea, d'andi spurtivi  
muderai e d'œyi blü. I itinerari  
soi se sun revelai u ciü suven prudütivi,  
tantu an refüsau de se sente unurari.  
Anchœi, l'üna, maistra de schœra, ünsegna,  
per ben, cun ciodu e martelu,  
l'autra, a ra direçiun d'i Cungressi, s'ingegna  
a iesse de primu cartelu.*

*Elena, üncargà de l'ecunomia, gh'à suçi  
avüi tamben per camin. S'è trovà ün cou a ün çi  
de perde l'üntrega pruvenda.  
Blucà dau Maçi d'u custà de Barema:  
reqisiçiun... facenda urrenda...  
à passau a næte ün pena estrema...  
U matin sulamente à puscüu sarvâ u so ben  
e cun satisfaçiun sacrusanta... piyâ u tren...  
Tren d'e pigne benedetu,  
cin de chœ, se veyu d'aspetu !*

*De tüte, cuma de Fernanda, Elena I... e laude  
cantu, avì aumenu pruvau de ne tegne ün faude.  
Ve dirò digne de passà a ra pusterità,  
au riscu de ciagrìnâ a vostra ümilità ?  
Forsci non !... Ma nun stè a ve crede ch'ì mascçi  
sun tüti d'e boi a ren, d'e brundurui, d'e rascci  
per qü è d'essença d'a tora d'iesse messa  
e furnia, cuma è d'u preve de dì a messa.*

*Ch' a cansun d'u mascçiun nun age episodi  
simili, dati cusci aventürusi, ai modi  
de fâ stâ. È ch'ü reparavenu, u mascülin,  
per che magara nun capitessa sciü argusin  
furnitui de miliçiè, sbirri, rüfiai, recrütatui  
ün gomiti, remente, d'ì Giüidii acumpagnatui.*

Puis voici Simone, voici Marie-Léa,  
douces, aux yeux céruléens. Sans aléas  
se déroula leur itinéraire  
tant elles se surent onéraires.  
Aujourd'hui, l'une, ferme enseignante, s'emploie  
avec conscience.  
L'autre à la direction des Congrès déploie  
son efficience.

Notre économiste, Hélène, eut une fois aussi,  
toujours disponible, de sérieux soucis  
pour transporter la bouffe.  
Le Maquis la coinça du côté de Barrême  
et lui saisit les couffes.  
Elle passa la nuit dans inconfort extrême...  
Ce ne fut qu'au matin, mais avec quel entrain,  
qu'elle chargea son bien et put prendre le train !  
Valeureux train des pignes  
tu te montras condigne.

Je vous unis toutes dans la même louange  
avec Fernande, Hélène I, Yvonne, Solange :  
vous dirai-je dignes d'être à chrestomathie  
au risque de chagriner votre modestie ?  
Que non ! Mais n'allez pas croire que tous les mâles  
ne sont que des bons à rien qui constamment râlent  
et jugent qu'une table, par propre génie,  
se doit de se trouver toujours mise et garnie.

Que la geste du mâle n'ait pas entrechats  
semblables, traits aussi aventureux, tient à  
ce qu'on serrait, le mâle, pour qu'il n'offensât,  
au détour du chemin, les yeux des pourvoyeurs  
en milices, supplétifs, sbires, convoyeurs  
de Juifs et autres vomitos et excreta...



*Ne seressa resültau frageli  
da spaventà i nostri aujeli...*

*Sun stau, münüu de Sonderausweis, de sarvacundiüti,  
sulu, o scaiji, a sorte d'i nostri zerbi müti  
per andà ün spaçi ürban :  
ghe pülüla u malandran...*

*Motò, staca ünica cun l'üniversu, muntüra  
fedele ünt' u malan, ai tegnüu fiera andatüra  
cun, ün ghisa de camera d'aria, carta pista,  
ai tugiü cuntinüau a ne mete cin a vista.  
U giurnu, motò, und' üna miliçiana,  
pistulè au pügnu, benchè già ançiena,  
à vuscüü te fà soa, de pocu a fin  
marcava d'u nostru cumün camin.  
Discüssiue, spiegaçiuue, propi gh' an fau zeru.  
A surdata pretendeva uperà per l'Imperu,  
u Marescialu...  
e u Galu...*

*Cun ste bone parole t' à cavalcau. Per favü  
o pregau d'iesse menau au tren çercà ün dutü.  
Vite, cun u me agiütu, sghiyada graçiusa  
n' à fau finì, complici, ün cüneta erbusa.  
Gh' o avüu mesi decisivi,  
argümenti persüasivi,  
e a motò prun gayarda  
à revistu Fungayarda.*

*Ciü tardi è vegnüu Sun, ün cavalu :  
andava d'aiçi d'ailà, cum' au balu.  
Dopu, üna specie de veyu camiun –  
valetüdinari  
ün temp' urdinari –  
a reservuar d'essença au plafun.*

Il en serait claqué quelque fracas,  
ou pire, au grand dam de notre smala !

Je fus, muni de Sonderausweis, sauf-conduits,  
seul, à l'accoutumée, à sortir du pertuis  
quand il s'agissait d'aller en ville,  
foyer de rencontres inciviles.

Moto, lien unique avec l'envers, monture  
fidèle, en l'épreuve tu gardas fière allure,  
jouas encore le jeu avec des journaux  
en boule dans les pneus, en guise de boyaux.  
Le jour, moto, où une milicienne,  
grenade au poing, voulut te faire sienne,  
faillit consigner la fin  
de notre commun chemin.

Prolégomènes, discussions point n'y firent.  
La soldate prétendait œuvrer pour l'Empire  
et Pétain...  
Quel destin !

Sur quoi elle t'enfourcha. Je quéris en grâce  
d'être conduit au train cueillir un savantasse.  
Tôt, avec mon aide, un dérapage superbe  
nous expédia, mollement complices, dans l'herbe...  
J'eus argument persuasif  
doublé de moyens décisifs  
et la moto, égrillarde,  
réintégra Fontgaillarde.

Vinrent, plus tard, Son, un cheval –  
il allait l'amble et plutôt mal ! –  
puis une sorte de camionnette –  
valétudinaire  
en temps ordinaire –  
à réservoir d'essence sur la tête.



Ūn urdine alfabeticu metu i munitui,  
i vuressemu vurentera indūtui e tūtui.  
Renatu, bīlu ginasta, d'arima ecletica,  
cūrava : mūsica, literatūra ermetica ;

per a furtūna d'a casada  
pensava da gran' rasada.

Stu fraternu caru cujin cun zimbu prupici  
aimava, ghidava i zuveni. È stau d'ufici  
l'idulu,  
simbulu

d'u luchetu d'a camera ai secreti. Pianu,  
sassofunu cumuveva. D'u payassu l'afanu,  
batafœghi, bülüghe, d'arlechin l'armunia,  
baleti, canti de gloria, de marincunia  
se sfurçava de cumpusà,  
se pruvava de traspusà.

De ravicere cun lentissimu fiatu  
ne fava carà ün enorme piatu.  
Tegne tugü u literari per cibi divin  
e tütu l'altu restu per miyu da canarin.

Per che nun fessa  
figūra nescia

ai eventi spurtivi ch' u me suçì dumestegu  
me pussava a cunsiderà scaiji da futegu,  
Renatu me lasciava da fà discursi... epichi  
ai atleti per i nostri gioèghi ulimpichi.

U me elenismu da casalenga  
stunava finta ra me lenga !

Despœi u castelotu ch' a so spusa remünerà  
tegne d' i so' antecessui, qü sà se gradirà  
sta campanada...  
ünt' a garbinada  
vapurusa d' i so' diafani Pirenei.

Dans l'ordre alphabétique, allons aux moniteurs,  
on les veut volontiers inducteurs et tuteurs.  
René, prof de gym, ingambe, éclectique en ses  
goûts. En littérature, en musique il versait  
pour l'heur de cette pension  
où, forcément, nous pensions.

Ce fraternel cousin — mon bras droit — bercé en  
l'art d'aimer, de mener les jeunes, fut séant  
leur idole !

La cadole

de la pièce aux secrets il détenait. Piano,  
saxo il émouvait. Pierrot en domino,  
Guignol il évoquait. Feux de camp, feux follets,  
chants de gloire, de mélancolie et ballets  
il s'efforçait de composer,  
il essayait de transposer.

De raviolis, avec son habituel  
lentissimo, en dégustait dix écuelles.  
Il tenait le littéraire pour ascorbique  
et le reste quasiment pour... crotte de bique.

Afin de m'éviter  
de me croire invité

aux événements sportifs que mon souci domestique  
chassait de mes tics et de ma cybernétique,  
René me confiait le soin de la harangue  
aux athlètes, lors de nos olympiques jeux.  
Les helladiques lieux communs avantageux  
j'y débitais... à l'étonnement de ma langue.  
De sa gentilhommière — ma chère ! — que son  
épouse tient des siens, entendra-t-il ce son  
de cloche ?

Dans floches

informelles des vapeureuses Pyrénées,

*Rapelate d'u Pelat e d'i so' strupeï,  
Renatu..., d'Arafrida e d'a so' barra  
che darrè rigidu ertu se repara !*

*U munitù Fernandu  
andava ün cantandu.*

*E note de Fernandu ne semiyavu sença replica  
vistu ch'au liçeü ünsegnava ra müstica.  
Cantavemu ! Ancura anchœi n'acorda u cunsensu  
che d'u prufanu, d'u sacru gh' avevemu sensu.  
Stu maïstru, au sport nun çercava tante rugne,  
sacrificava ae regüle  
per iesse ün ren debule.*

*Se pruvava au sautu, a cursa, a pügni bügne.  
Per e ravicere tegniva postu assè belu  
ma sença esagerà... cuma grilu cantarelu.  
Anchœi fervente de tradiçiue lucale,  
Fernandu stà tugiù padrun d'e corde vucale.*

*Raimun, prun zuvenu, pocu fà ancura ünt' u ran,  
cun gran bona vuruntà per tütu dava üna man.  
Ün giurnu, andai a per pan, n'à capïtau ün purcun  
de cou cun  
u Raimun.*

*Au returnu d'Alons, a motò, se semu, de sparatun,  
truvai davanti üna fea revulüçiunari.*

*L'avemu scagassà,  
a ün fi de ghe passà  
semu andai, bench' essendu d'avisu cuntrari.  
Per e ravicere gh'ava l'arte  
de se ne sarvâ... bona parte.  
Anchœi au serviçi d'i serenissimi,  
Raimun fira impieghi autissimi.*

te souviens-tu de la course au Pelat, René,  
ou lors à Ailefroïde,  
aux parois bien trop roïdes ?

Le moniteur Fernand  
administrait les chants.

Les notes de Fernand nous semblaient sans réplique  
du fait qu'au lycée il enseignait la musique.  
Nous chantions. L'opinion encor nous accorde  
qu'en profane et sacré nous étions heptacordes.  
Fernand, au sport ne cherchait pas de crosses,  
sacrifiait aux rites,  
s'essayait à tout, du grimper au cross,  
évitait les prurits.

Au concours raviolis obtint honorable  
place, bien qu'à sa place il cantonnât la table.  
Aujourd'hui, fervent de traditions locales,  
Fernand reste pour tous le chorodidascale.

Raymond, très jeune, naguère encor dans le rang,  
savait montrer un bon vouloir corroborant.  
Un jour, la quête du pain nous valut réclame,  
certain renom.

Avec Raymond,  
de retour d'Allons, à moto, nous percutâmes  
une brebis en rupture de ban grégaire.  
Net l'occîmes  
et faillîmes

y passer, bien que nous fussions d'avis contraire.  
Eu égard aux raviolis, il eut  
soin de s'assurer large préciput.  
Aujourd'hui, dans le giron des sérénissimes,  
Raymond frise situation grandissime.

*Renatu I praticava a filusufia  
ma saveva d'ecessi fâ cunumia,  
e d'abüsi spurtivi se fute,  
fussu urdinai o ün bute.  
Truvava bona a teuria  
ma ra pratica suven maria;  
de ciü saveva se preservà  
d'atività fola o reservà.  
Despœi ientrau ün diplumaçia,  
ghe fâ prugeti e ghe neguçia.  
Da zuvenu vestiu d'ün apetitu d'ava,  
de ravicere cundie se ne mangiava  
üna gamata,  
stu diplomata.*

*Mariu, Rugè an savüu iesse de spiritu seren.  
Matinei sun stai, e per e ravicere omi de ben.  
An puscüü muderà d'e so' eqipe i stragi,  
benchè nun fussu de ra tirania utagi.  
Aura, l'ün, dentista, ün bona classa resida,  
l'altu, esatù, au destin d'a motò presida.*

*Carlu meteva benevurença per travayà.  
Cun poche storie à evitaü de se sbregaià  
per mantegne, tantu a so' bunumia  
ferma saveva scartà l'avana.  
Per e ravicere: bon cunviva,  
iesse de media ghe gradiva.  
Bülu ranca denti aura  
e cunseyè, vâ sença paura.*

*Giuan Lui, magrulin, à savüu iesse veru  
cun i so' peregrin, ma nun tropu severu,  
çeche, vistu a fantasia simpatica  
d'a so' eqipa, à piau audü patetica.  
Per e ravicere nun era rüina.  
Anchœi pratica a medeçina.*

René I donnait alors en philosophie  
mais savait des excès logiques faire fi  
et des abus sportifs se foutre,  
fussent-ils normatifs. En outre,  
ne se payait pas de théories  
ni de guilleris... à priori.  
En sus, il tendait à se garder  
d'activité folle ou hasardée.  
Aujourd'hui, entré en diplomatie,  
il y conjecture, il y négocie.  
Dans le temps habillé d'un appétit joli,  
il en mangeait un baquet de raviolis  
à la tomate,  
ce diplomate !

Mario, Roger surent se montrer sénevé,  
tôt levés, et en raviolis réservés.  
Ils n'eurent qu'esprit frondeur sage en leur équipe  
bien qu'ils ne fussent pas du tyran l'archétype.  
Aujourd'hui l'un pratique l'odontotechnie,  
l'autre préside au sort des motards... ces bénis.

Charles fit dans vaillant style son boulot. Sans  
palinodies, n'eut point à suer eau et sang  
pour maintenir, tant sa bonhomie  
affermie induisait accalmie.  
Quant aux raviolis, Charles, synchrone,  
n'avait rien à envier à personne.  
Artiste en dentaire, maintenant,  
et parlementaire, il va dûment.

Jean-Louis, plutôt mince, sut se montrer ferme  
quant aux attributions qu'il avait à ferme,  
ce qui, vu l'heuristique de certains loustics  
de son équipe, prenait parfum pathétique.  
Pour raviolis... ce fut sans lésine.  
Aujourd'hui, il pratique en médecine.

*Benchè nun fessemu reünive de prufessui  
und' i sulisti qalificai diju ai fanti,  
poveri cristi, qalunchi: "Si o nun d'e cuyui",  
nun se po mascarà ch' incerti andavemu avanti  
e che de fronte a l'ecessiunale  
avemu alignau ucasiunale.*

*Che qarche fürbu se sice credüu sulu au sente  
dà misera idea d'u percepi de sta mente.*

*Pensà ch'a me Padruna esemplari  
age credüu l'auturità mea tugiù apreçià,  
margrà zunzui, dicerie, seressa despreçià  
l'impetu de l'arte epistulari.*

*Per u grossu,  
stavu ün fossu.*

*I campi bassi de Fungayarda eru grassi  
ma per cültivari averissa fuscüu prun brassi.  
L'ün d'i rari mei, Simun, era forte ma lurdu.  
Andava a l'ortu, au fen, au gran,... au turdu...  
ciancianin. Tremurava a me ranga türbina  
qandu vedeva u petu de Simun e a mina  
mea... Simun à finiu pustin a Peirescu:  
suriyau, aridu, deserticu, piturescu...*

*Alessandru, tecnicu abile – e gratüitu –  
vegniva da Belvezer per cürà u circüitu  
eletricu... D'a dinamò era l'amante –  
perdun, Carmen ! – Merçi, Sandru, de ra pena cunstante  
vostra. Avemu avüu lüminun  
ch' utan che gh' avi messu ustinaçion.*

*Cari cului, so che certi an cunservau  
de Fungayarda suvegni privilegiau.  
Cum' i agi andavu da sei a qinze ani,  
stimüli diversi an agantau i vostri crani.*

Que nous ne fissions pas réunions de profs  
où les solistes qualifiés distribuent à  
pov'types, sous-fifres "Vous êtes ou non off"  
ne saurait camoufler qu'incertains on buta  
et que, face à l'exceptionnel,  
on n'aligna qu'occasionnel.

Que quelque malin se soit cru seul à le voir  
donne piètre aperçu du psychique savoir.

Penser que mon Mandant polaire  
ait cru mon autorité de tous appréciée,  
nonobstant vues contraires, serait déprécier  
l'impact de l'art épistolaire.

Envers gros travaux  
nous fûmes féaux.

Pour cultiver de Fontgaillarde les hectares  
il eût fallu des bras. Les nôtres étaient rares.

L'un, Simon, était... sourd  
mais fort. Au foin, labour,  
pâtüre il s'essayait. Ma boîteuse turbine  
trémulait à voir ses biceps et ma trombine.  
Il a fini facteur à Peyresq,  
tout entier à l'adret... pittoresque.

Technicien habile – et bénévole – Alexandre  
venait de Beauvezer pour service nous rendre.  
Soyez remercié, Alexandre, grand maître ès  
électrons. La dynamo fut votre maîtresse –  
pardonnez, Carmen ! – mais nous n'eûmes lumignon  
qu'autant que vous y mîtes obstination.

Chers colons, je sais que certains d'entre vous gardent  
un souvenir particulier de Fontgaillarde.  
Comme vos âges allaient de six à quinze ans,  
vous reçûtes, pour sûr, stimuli différents.

*A casa : mudesta, ma rica ün cantui... maniye,  
à interdiu de mete ünseme garçui e fiye.  
Aiçò è ditu per tirà au cialru sitüaçiun  
ümanamente limpida ünt' a so' cunfusiun.  
Se qarche "vermu amurusu d'üna stela"  
è tumbau, gh'à avüu scœni müti drünt' a capela  
intima d'ün püdicu  
zuvènu chœ misticu.*

*Ün primu i garçui,  
sti cari belinui.  
Chœntà che gh' avì avüu scherçi ben ciü fin  
ch'acheli che prodiga  
qalunche barziga  
seressa üna lecada da birichin  
ün campagna eleturale,  
vistu e prossime naçiunale.  
Candidatu nun u sun stau : belu, zuvènu, forte...  
cuma puressa iesselu aura che ressorte  
che, mesu mortu e muciu,  
devegnu ciütostu süssu ?  
Dunca, i vostri sfoghi, despeti, fanfarunade,  
desburdamenti, sciarati, salate, cagade,  
cuma e antifune che ve cantavu,  
esistença üniversale gh' avu...  
e gh' an... Perchè alura ne sun ori ?  
Perchè a reu i trovamu meritori ?  
Sulamente d'u fatu che sun vostri  
e che restu specie de paternostri ?  
Non... Ma tamben vistu ch' inucenti d'e rapine  
mundiale, d'e lagrime, d'e spüsse, d'e spine —  
nun à scapau a stu schifusu motu  
meme u nostru fœraman isulotu —  
avì savüu senç' ufende a cumüna sufrança  
a cadiün mustrà e ofre ra vostra sperança.*

Notre maison, pour raisons de commodité,  
dut éviter, à votre endroit, la mixité,  
ceci dit pour clarifier situation  
humainement limpide en sa confusion.  
Si quelque ciron amoureux de nébuleuse  
se trouva, il eut rêves muets dans l'ombreuse  
intimité ludique  
de jeunes cœurs pudiques.

En premier lieu captions  
des garçons les photons.  
Dire que vous eûtes des gamineries bien  
plus fines que celles  
d'âme universelle  
semblerait n'être que lèche d'un tacticien  
en campagne électorale,  
vu les proches nationales.  
Candidat, je ne le fus pas : beau, jeune, fort...  
comment pourrais-je l'être aujourd'hui... presque mort  
et plutôt moche,  
cloche ou fantoche ?  
Donc vos canulars, attrapes, fanfaronnades,  
cacades, salades, comme mes engueulades  
furent les passe-partout  
qui de partout sont atouts.  
D'où tirent-ils alors leur valeur,  
leur charme, de nos cœurs oiseleurs ?  
Uniquement de ce qu'ils furent vôtres  
et qu'ils restent sortes de patenôtres ?  
Non pas, mais aussi du fait qu'innocents du dol  
mondial, des larmes, du stupre et du vol —  
qu'ignorer en entier vous ne pûtes,  
même en notre isolé Lilliput —,  
vous sûtes, sans blesser la commune souffrance,  
à chacun montrer et offrir votre espérance.

*I qatru grandi dijendusse muschetari  
aspiravu a truvà camali... prun rari.*

*Pietru-Aramis, Coco-Atos,  
Marcu-Portos, Jo-Cerebos  
avevi truvau cun Liunelu-Planchetu  
eficace punzagna de machetu.*

*Ma signuri o fanti si stai tütü geniali  
e sufisticamente testui  
per asciascinà i munitui.*

*Ün suma sorta de calimandrai ideali !  
Per e ravicere, tira mola,  
meritavi tütü a gigiola.*

*Per e fiye,  
stesse biye.*

*Diremu dunca, Madumaijele,  
che e vostre vapue, riturnele,  
storie, cansue, credençe,  
eru de perene essence.*

*Ma, au pari d'i garçui e per identiche  
ragiue, sun stae vostre, e dunca mitiche.*

*Per e grande, tæscegu eru e merenzane...  
ne resültava prove, süpliche e matane...*

*Ma cun e ravicere, ün cada modu,  
ve scialavi : sciüte o ün brodu !*

*U cou che d'u Coyer avemu sbayau a valada,  
se semu petai e gambe de muntada ün carada.*

*Da se necherì gh' è stau  
per rasunze u nostru trau.*

*Cun qarche garçui ün' altra vota  
n' à ciapau üna fifa idiota.*

*Stu giurnu d'aili semu tumbai, ponte de Turama,  
sciüi omi armai che gastavu u panurama.*

Les quatre grands, se disant mousquetaires,  
aspiraient à servants. Comment le taire ?

Pierre-Aramis, Coco-Athos,  
Marc-Porthos, Georges-Cérébos,  
vous aviez en Lionel-Planchet  
un appui qui jamais ne flanchait !  
Mais seigneurs, écuyers, tous fûtes géniaux  
pour, par vos coquines fantasias,  
réduire vos moniteurs à quia...  
aussi je vous fonds tous en vaste imbroglio.  
Pour les raviolis, sûr,  
vous figurez en vrais durs !

Et pour les filles,  
mêmes armilles.

Nous dirons, Mesdemoiselles,  
que vos vapeurs, ritournelles,  
histoires, prouesses, danses  
tinrent de pérenne essence.  
Mais, à l'instar des garçons, et pour identiques  
raisons, elles furent vôtres... et donc mythiques.

Que les grandes quilles tinsent les aubergines  
pour strychnine ne m'a pas rendu misogyne.

Mais de raviolis, en tout cas,  
eussiez fait un usuel en-cas.  
Le coup où l'on rata le Coyer : de thalweg  
en cime on cavalcada. Périrent nos grègues.  
Un satané travail  
pour rentrer au bercail !

Avec deux garçons, une autre fois,  
nous avons eu quelque peu les foies.  
D'entre les quidams armés sur qui nous tombâmes  
alors que nous franchissions le pont de Thorame

*Se n'è destacau ün cun a barba,  
 è vegnüü versu min a man larga  
 e m'à ditu: "Belin, Lui, unde vai?... Sun Nara,  
 te ne rapeli: u culege, i faijcei, a fanfara...  
 sunavi d'u bumbardin e min d'u bumbardun..."—  
 De stu Nara, me rapelavu mesu...  
 ma pocu implica, o fau l'intesu. —  
 "Che sürpresa, Nara... vedi, vagu per pan... da scundun,  
 e tü?" "Min... fassu sautà u ponte". "Barche, pagan!  
 ma per a mina... vaghe cian, lasciamè andà au pan..."  
 "Vaghe, m'à ditu Nara, ma daghe giü...  
 atentu... gh'amu i Fridulin au cü".*

*Qandu sun stai i ponti sciü Verdun  
 tayai ün avale e ün amun,  
 ünicamente ün strentu camin versu  
 a Cola n'è culegau a l'universu.  
 Mine e cürve de brüta sorta  
 gh'è ficavu mutria storta.  
 Alura avemu fabricau üna palanca  
 ailì unde Verdun se strangura... vè ün valanca.  
 Cuma da puntuniei amatui  
 ch'erimu — mancèvri o diretui —  
 nun ne passava ün payüssu... sciuriva a scemaria  
 ma nun à ümpediü u puntin d'iesse purtau via,  
 sença choentà bale,  
 au primu tempurale!  
 Temerari, n'amu fau cun truncu d'abeu forte,  
 ma me toc' a di che gh'an avüu meme morte.*

*Alura, amu traversau, cun Sun e u barucin  
 und' u Verdun s'alarga e l'aiga fà stratu fin.  
 Ma vite s'è feriu u poveru Sun  
 e à finiu — pietà! — ün sauçissun! —*

vint à moi un barbu,  
 tout joyeux à ma vue,  
 qui me dit: "Ça, alors! Où vas-tu? Je suis Nar,  
 tu te rappelles... le collège, la fanfare?  
 Tu jouais du tuba et moi de l'hélicon!..."  
 Ce Nar-là, dans ma tête,  
 n'avait pas place nette!  
 "Ah, ça! Nar, tu vois, je vais au pain; et toi donc?"  
 "Moi, je fais sauter le pont!" "Dis, Nar, vieux copain,  
 pour la mine... un moment; attends que j'aïlle au pain!"  
 "Vas-y, dit Nar, mais presse,  
 on a le Boche aux fesses!"

Quand furent les ponts sur le Verdon  
 coupés en aval et en amont,  
 seul un cordon ombilical, via  
 la Colle, à l'univers nous relia.  
 Des chapelets de mines  
 lui filaient sale mine.  
 Alors, nous jetâmes passerelle là où  
 le Verdon s'étrangle, mugit, bouillonne, floue  
 le pontonnier sapeur  
 amateur. Que la peur  
 sous flot de jurons, d'idioties fut travestie  
 ne dispensa pas le ponceau d'être englouti  
 dès son plus bas âge  
 par un gros orage.  
 Téméraires, nous en fîmes en sapins forts.  
 Force est de dire qu'ils eurent le même sort!

Lors, avec Son et carriole, nous traversâmes  
 à gué, où Verdon s'étale, près de Thorame...  
 mais tôt se couronna le canasson.  
 Il finit, pitié, en sauçisson! —



*Statu de gherra petan,  
fai de l'omu ün rüfian ! –  
Cun a dispariçion d'achestu animale  
s'è manifestau u putere cumünale:  
à evucau enigmaticu  
qarche sacrifici prubaticu...  
e clandestin... E à alüdiu che se zunzunava  
ch' e me' bestie üna a üna – me dava a crava –  
se svanivu ünt' u spaçi  
o forsci favu qatru passi.  
M'à apariu dunca che era d'u me ufiçi  
de spiegà a nutabili  
ciü o menu intratabili  
ch' i mei mutui, vache crepavu de malefiçi.  
Püra, l'edilità  
nun à vusciüu pità !*

*Culunie de vacança, gargote derisori  
a diretui ch'aimu e cüru cun l'aspersori,  
avì piau ün tempu cun Fungayarda e ra gherra –  
çeche se po fà ? –  
bravura, fiertà,  
ciairù, pürità. Imensu tesoru gh' era,  
ünt' u so sen, de riscu, de pena a anubli  
culeta d'alimenti,  
recursu a mancamenti.  
"A lüta per e çime süfisce a acumpli" –  
meme se nun fussa che  
suma d'infini – l'üman chœ.*

*Fungayarda è stau tamben autù d'imeneu,  
per parlà cuma Dafnea e Idumeneu.  
Ve ghe si trategnüi, Antunieta, Alecu.*

*Putain d'état de guerre,  
état d'homme de guère ! –  
Avec la disparition de ce cheval  
se manifesta le pouvoir municipal.  
Il évoqua, byzantin,  
l'abattage clandestin  
et il glissa aux rumeurs qui se propageaient  
quant au fait que de mon cheptel certains sujets  
dans l'espace s'évanouissaient  
sans procès ni actes de décès.  
Il s'avéra donc qu'il entraît dans mon office  
de convaincre officiels,  
plus ou moins sucre et miel,  
que mes moutons, vaches crevaient de vénéfice.  
L'institution édilicienne  
bouda cette option magicienne !*

*Colonies de vacances, minables gargotes  
que parasitent des directeurs qui mégotent,  
vous prîtes un temps, avec Fontgaillarde et la  
guerre – qu'y faire ? –  
teint clair, grand air,  
panache, pureté. Que de trésors cela  
ce havre de risque et de peine, à ennoblir  
recherche de pitance,  
récours à mécréance !  
"La lutte vers les sommets suffit à emplir" –  
ne fussent-ils que somme  
d'infimes – un cœur d'homme.*

*Fontgaillarde fut aussi vecteur d'hyménée,  
pour parler comme Daphné et Idoménée.  
Vous y séjournâtes, Antoinette, Alecu,*



*D'e riturnele ün brandi  
che picinin e grandi  
lançavu au pen d'u barcun vostru, resunava l'ecu...  
Davanti: tiyüi, lilà ün sciura... –  
qantu eru beli... alura ! –  
"Zuvenu munega- ascu,  
püru e u chæ sença fia- ascu..."  
aveva scritu Renatu,  
tugiù a dà recatu.*

*Malura  
de l'ura,  
nun gh' amu avüu a gioia d'avè, cum' a Agüya,  
u principu Rainiè a cantu a nui, ün famiya.*

*L'inu naçionale u bramavemu  
da mati o u bisbiyavemu  
segundu ch' u casu ümbucava a trumbeta  
trionfale o gatiyava a spineta,  
ün munegascu... da sügüru,  
margrà çeche pensa u püru.*

*Per andà a messa s'avalavemu due leghe.  
Lüjenti – ma mitigai – caviyi urnai de peghe  
ghe ralegravemu – nun gh' è da ride ! –  
benchè pocu premürusi, e fride  
signurie bassu alpine cun cori furiusi,  
canti che Fernandu e Renatu tiravu, façeçiusi,  
de re nostre gure d'alüminiu  
e d'ün asmaticu armoniu.  
Che ciarleston, fandanghi, valse – giurni de paratu –  
cun ritmu sunessemu, l'à apreçiau u cüratu ?  
Gh' à avüu, parença, üna terminesun tragica,  
vitima d'üna çernia che credeva magica.*

avec les refrains vibrants  
lancés par petits et grands  
du pied de votre balcon, à tous les échos.  
Devant venaient tilleuls, lilas... –  
qu'ils étaient beaux en ce temps-là ! –  
"Jeunesse monéga-asque,  
pure et le cœur sans ma-asque..."  
avait écrit René,  
toujours prêt à grener.

Rigueur  
de l'heure,  
nous n'eûmes point la joie d'avoir, comme à Aiguilles,  
le prince Rainier auprès de nous, en famille.

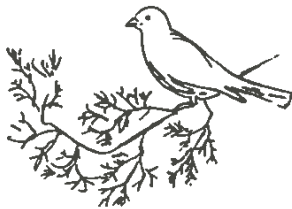
Nous chantions l'hymne national à tue-tête  
ou d'une voix fluette  
selon que l'occurrence embouchait la trompette  
ou touchait l'épinette,  
en monégasque, bien sûr,  
quoiqu'en cogitent les purs.

Pour, astiqués, vernissés, hilares ou mornes,  
aller à la messe, nous nous tapions dix bornes,  
mais nous y régaliions,  
bien que peu ardéliions,  
le gratin bas-alpin de contrepoints fugaces,  
chorals que Fernand et René tiraient, sagaces,  
de nos gosiers d'aluminium  
et d'un chevrotant harmonium.  
Apprécia-t-il, le curé, sur ukulele,  
nos charlestons, fandangos, paso doble, olle ?  
Il eut, paraît-il, une fin tragique,  
victime d'un choix qu'il crut angélique.

*Turama und' amu ciantau parcu, cun animu,  
per ghe fà i payassi,  
nun si stà tenera per u püsilianimu  
nin per i darnagassi...*

*Fungayarda, per min, forma parte d'aventüra —  
diri: "a l'aiga de roese"...  
Pecau ! ma autru nun me rese... —  
a vostra, a mea malgradu qarche rutüra.  
Se nun te semiya, devi dà de spungia, scassà via  
e nun vede ch' ün scenu ün sta tropu longa cansun  
d'ün omu che à piau per diamante u cumün carbun.  
Se çeche o credüu prudigiu nun era che büjia,  
ilüsüun, è stau e resta me. È stau to ? Qü sà ?  
E u resta ? A qestiun è achela. Fo cunfessà  
a visiun, u surtilege... Obra che nun à üncantu  
che per l'üncantau. Se, au menu per qarche cantu  
u si, e se vegni da: ecelença,  
sciença, arte, upülença,  
terapeutica, esecütivu,  
aministrativu, legislativu  
o da fanteria —  
sun d'a cunfreria —,  
furmerimu ün picenin mundu ün mustalgia,  
au suvegni de l'isura che custudiva magia.*

*E d'ün ciümin dignu,  
Barba Lui signu.*



1981

*Thorame où nous montâmes nos tréteaux et fimes  
les macaques,  
tu ne fus point tendre pour les pusillanimes  
et les braques.*

*Fontgailarde, pour moi, forme part d'aventure —  
vous direz "à l'eau de rose"...  
las ! je n'ai pas autre chose —,  
la vôtre, la mienne, ce malgré les ratures.  
S'il ne vous semble pas, sachez passer l'éponge.  
Ne voyez, lors, qu'un rêve en ce trop long billet  
d'un homme qui tint pour diamant le jayet.  
Si ce que je crus pur exploit n'était que songe  
ou mensonge, il fut et reste mien. Fut-il et  
est-il vôtre encor ?... Car, tout gît là. Ventiler  
l'illusion du sortilège n'a de charme  
que pour l'enchanté. Si, en dépit des alarmes,  
vous l'êtes, et que vous veniez de succulence,  
d'excellence, de science, d'art ou d'opulence,  
de la thérapeutique, de l'exécutif,  
de l'administratif ou du législatif,  
de la piétaille —  
mon bout j'y taille —,  
nous formerons un petit monde en nostalgie  
au souvenir de l'île où s'opéraient magies...*

*Et d'une plume digne,  
Oncle Louis je signe.*



1981

## A GROTA

*Tüt' ün peira magnifica : culumbina biunda  
a aurejin de scayun,  
Munegu, ricu festun  
d' e Arpe ne tira dui rucassi. Ün sbunda,  
l'ün, ditu a Roca, porta u Palaçi e fende  
l'unda, tale fermu navigatù.  
L'altu, ditu u Blocu, ciata a Grota, s'üntende  
achela iüverta au visitù,  
e porta u Giardin esoticu.*

*Cun a so'üvertüra au püblicu,  
a Grota, tempu fà ancuro de l'Usservatori,  
cuma Napuleun –  
ma d'infima cansun –  
à persu u so nome... ma à gagnau tesori  
e üna storia. Ghe l'o fà... cun autri.  
I rengaçiù de tütü chœ... sti pastrì !*

*Dirò, primu de ra choëntà,  
che qandu, ancuro üncantà,  
era de l'Usservatori, à revelau  
au principu Albertu primu che cunservava,  
datau de ben trei çentu milenari,  
l'atu de nascita straurdinari,  
de l'Omù a Munegu. De st' autu passau  
resta qarche parae, ünte certu cantun, certa cava,  
da scavà... Me sun sempre repetau che perene  
seressu stae d'a me' veyessa cumpagne amene.  
A l'altu storia aura andamu,  
per pruvà de ra scrive sciü aramu.*

## LA GROTTTE

En superbe calcaire jurassique blond  
bordé de crétaçé,  
Monaco, adossé  
aux Alpes, en distraît couple de rocs oblongs.  
L'un, dit le Rocher, porte le Palais et fend  
les flots en ferme navigateur.  
L'autre, dit le Bloc, cèle la Grotte, s'entend  
celle proposée au visiteur,  
et porte le Jardin exotique.

Avec son ouverture au public,  
la Grotte, naguère encor de l'Observatoire,  
comme Napoléon –  
bien qu'en petit giron –  
y perdit son vrai nom, mais gagna une histoire...  
Je la fis... avec quelques autres.  
Qu'ils aient mon merci, ces apôtres !

Je dirai avant  
de conter que quand  
elle était l'Observatoire, elle révéla,  
au prince Albert premier, qu'elle sauvegardait,  
daté de quelque trois cents millénaires,  
l'acte de naissance extraordinaire  
de l'Homme à Monaco... de cette époque-là  
il reste dans encoignures quelques godets  
à fouiller. Je me disais que non volatils  
ils seraient compagnons des vieux jours. Qu'en est-il ?  
Allons d'abord à l'autre histoire  
afin qu'elle aille au répertoire.

*Cun entrada bayante a Grota s'icœvre a çentu  
metri e s'ünabiscia fint' a ra marina  
ünt' ün seghitu de galarie da fuina,  
stranguramenti, gatunere che se ressentu  
de spine aggressive  
de strie eccessive.*

*A autessa vinti se penetra, dopu : pança,  
coste, schina, zenui, gumi d'abundança  
se iesse rabutai, drüntu sale spaçiuse  
a culunade upaline, brudarie,  
payüssi, fantasmagurie, draparie  
lucidissime,  
candidissime,  
ünt' uratori a lambri, a perle preçiuse.*

*Regnavu : calù trupicale  
e ümidità tutale  
qandu ne o descüvertu  
u so caratere ertu.*

*Dopu me iesse sença fin strapassau  
cun düra vuruntà  
ün chestu labirintu mai sürpassau,  
l'idea è spuntà  
de ne icœvre a tüti, a breti,  
i richissimi cufaneti.*

*Vurè ün tale tutale rumpe colu sistemà  
per ün mundu suterran, au meyu,  
fà prumenà zuvenu o veyu,  
po per daubon semiyà fulia da giastemà...  
"E cuma !" an ditu ünii i püblichu Puteri,  
"Andeghe ciancian, cun zimbu estremu,  
atentu a nun ve fà mà ! Nun puvemu  
iesse e nun semu descampai. Nüsciüna suma  
da getà per chestu giœgu nun gh' avemu, ün suma...*

Par porche béant, la Grotte s'ouvre à la cote  
cent et dégringole à la mer  
en une suite de chimères,  
boyaux, chatières, fentes que tarabiscotent  
des spicules agressifs  
et des rasoirs excessifs.

Vers la cote vingt, on pénètre — après que dos,  
ventre, genoux, côtes, en un fort crescendo,  
on se soit rabotés — en salles spacieuses  
à colonnades opalines, pierreries,  
excentriques, tuyaux de pipe, draperies  
translucides,  
en absides,  
en oratoires à orseilles précieuses.

Régnaient chaleur tropicale  
et humidité totale  
lorsque j'en découvris  
les lambris orfévris...

Après avoir longtemps traîné,  
désireux de tout étrenner,  
dans ce dru labyrinthe —  
qui le bonhomme éreinte —  
l'idée advint, par soudain,  
d'ouvrir à tous ces écrins...

Vouloir un tel complet dédale aménager —  
pour conduire, sans tour de rein,  
chacun en monde souterrain —  
n'irait-il avec tendance à déménager ?  
"Si fait" dirent, au su des projets, les Pouvoirs  
publics... "Allez-y... mais sans atrabile...  
Gardez-vous de vous faire mal... Débiles  
ne pouvons être... ni ne sommes.  
Pour ce jeu n'avons nulle somme

*E pœi ! Qui anderà mai ün sti pertüji austeri ?  
De ciü, pensè che v'averissu aspetau,  
se nun seressa fulia, per sverginà stu trau ?''  
Qü se po stunà d'upiniun paresca ?  
Nun seressa de tugiù paresca esca ?  
Purtamu ünt' u nostru sistema sanghin  
de truvà gofe re idee d'u vijin !*

*A Grota nun era alura che mesu rusari  
de grane trapassae da canaleti vari –  
da l'urizontale  
a ra verticale –*

*demani de retili andi, de criveli  
fin. Força era de sfurçà sti büeli  
per che cadün poscia passà  
sença riscà de se massà...  
Ma unde mete i steri ?  
Sci ! unde mete i steri ?  
I remuntà a traversu gruviyu –  
viru de força dighu de Diu –  
averissa demandau strupeï de schiavi,  
eru già spariü... tempu d'i nostri avi !*

*Sci !... tantu ch'a Grota à tegnüu ün mesu rusari...  
vurè a façunà sença barbaria  
semyava vera matunaria.  
Me tucava truvà l'autra mesà. Cun rari  
amighi me ghe sun messu  
e avemu sgümau spessu.*

*Per dui ani sença smete : diverticüli  
strafurci o viulau, ün minandu upercüli,  
armau d'ün pesante cascu tedescu  
che nun me lasciava süca au frescu,  
ün tirandu, pussandu, cun afani,  
cafarnau d'impedimenti strani :*

à jeter... Qui d'ailleurs irait ce pertuis voir ?  
D'autre part, pour le domestiquer, croyez-vous  
qu'on eût attendu, si ce n'était rêve fou ?"  
Faudrait-il s'étonner d'opinion pareille ?...  
N'aurait-on depuis toujours jus de même treille ?  
On véhicule dans le système sanguin  
de trouver saugrenues les idées du voisin !

La Grotte n'était alors que mi-chapelet  
de grains creux reliés par lumières fines  
de l'horizontale  
à la verticale...

domaines élus des reptations félines  
ou heurtées. Force était de forcer ces goulets  
pour que chacun pût les passer  
sans trop risquer de trépasser...  
Mais où loger les déblais,  
oui, où loger les déblais ?  
Les remonter à travers lacis –  
incommensurable acrobatie –  
eut exigé innombrables troupeaux d'esclaves  
par trop hors commerce... fussent-ils ou non hâves...

Oui, tant que la Grotte ne tint qu'en un demi-  
rosaire... l'agencer sans qu'il meure  
ne pouvait prendre qu'allure de leurre...  
Il fallait trouver l'autre moitié... Je m'y mis  
avec un brelan d'amis,  
en spéléo grands commis.

Durant deux années, sans trêve : diverticules,  
culs-de-sac j'ai violé, minant les opercules,  
affublé d'un lourd casque teuton  
en attendant le made in Boston,  
tirant, poussant toujours tas  
de tas d'impedimenta :

*massete, baramine, "bickford", capriciusa  
 dinamite, bubine de cavu, oçiusa  
 mascara a gaz de qatorze –  
 ch' u stœmegu storze –  
 lampari gazusi  
 ciütostu spüssusi.  
 Gh' o lasciau pâ de braghe,  
 savate... e prun paghe !  
 Già cuma ün stocafi, o persu ün rübu  
 a süà sanghe e aiga ünte stu tübu.*

*Ciü d'ün cou a sperança è stà muribunda  
 per renasce u lündeman, fûribunda...  
 Ma, a obrà ün tenebre,  
 seressu pichetae  
 de lümere adatae,  
 se scapa mà au fûnebre...  
 Semane, mesi, stagiue... ghe n'è passau prun  
 e ren vegniva slargà u me burnau urizun.  
 Petan de trau !... Nun vegnirà stu deman  
 unde farò u destin... da me man ?  
 Stu pûru fanà  
 m' à fau lanternà !  
 Ma pûra... è vegnüu... è vegnüu u giurnu de gloria,  
 u giurnu radiusu, triunfale, de ra vitoria !  
 Pecau che nun gh'è sice stau gran pueta  
 per ne fà ün Sanctus... Sanctus da prufeta !*

*A parte decisiva cuma s'è presentà: seca,  
 bagnà o candia ? Sempre stà che cuma baveca  
 me sun inseriu meschin, gringheriu e a rasu,  
 drüntu fissüra direta versu cima... Che nasu !...  
 E ecu ch'era truvà a segunda mesà,  
 magara separà de fœra da tramesà  
 ben spessa ! Ma cun mine se peta tütu.*

*massettes, aiguilles, bickford capricieux,  
 cheddite, rouleaux de câbles assassins, vieux  
 masques à gaz,  
 ballots de gaze,  
 lampes acétylène  
 d'empuantie haleine !  
 J'y laissais falzars,  
 savates... bazar...  
 Bien que filiforme j'y perdis des kilogs  
 à me traîner dans boue, à suer sang et eau...*

*Plus d'une fois, frêle, l'espoir battit de l'aile  
 pour renaître le lendemain... au stress rebelle...  
 Mais à œuvrer dans les ténèbres,  
 fussent-elles piquées  
 de lumignons tronqués,  
 on échappe mal au funèbre !...  
 Passèrent les semaines, les mois, les saisons,  
 rien ne venait rosir mon borné horizon.  
 Putain de trou !... Viendra-t-il le demain  
 où je ferai le destin... de ma main ?  
 Bien que fort lambin,  
 en effet, il vint...  
 Il vint le jour de gloire,  
 le jour de la victoire.  
 Que n'y eut-il un sans-souci  
 pour le mettre en épinicies !*

*Le tournant décisif fut-il aqueux,  
 anhydre ou poudreux, toujours est-il que  
 fourbus, éreintés, nos pas exténués mîmes  
 dans boyau concrétionné allant vers cime...  
 Voici donc la seconde moitié découverte...  
 Séparée elle était du dehors par couverte  
 certes épaisse... mais comme avec mines on pète*

*Era finiu u calvari u ciü brütu !  
D'u cou, i steri nun favu ciü prublema:  
anderan sbate ün prufundü estrema.  
Avenu fau mine ün fila  
e racau bassine de bila...  
Amurunau scciancui  
a grule, pantalui...  
Ura ciaira qandu se simu dai üna strenta  
de man a traversu trau fin !... Ma qü fà trenta...*

*Ün partendu d'aili, l'Auturità  
à pagau. Viva a priurità !  
Da mestre d'opera o fau ufici  
e o esurçisau i malefici.  
Avenu fau prugeti, e.. çentinae de mine  
per curridü sfurçà. Se simu dai spaline...  
A brüta figüra ün chest'afari,  
qü l'à fà ? Forsci min o i mei pari ?*

*Batesau "Ancien Passage" u büelu iniçiale  
reposa uramai : tenebrusu, rüde, rugnusu.  
U nævu, largamente iüvertu, radiusu  
ofre au visitü longhe scare, per l'essençiale.  
Tamben o vuscüü demustrà che prun ben süpurtà  
purevu Blocu e Grotta ün pussu d'açensü  
ün cina roca. Ma d'achestu modu, u censü  
d'alura nun vedeva nin u belu nin a purtà.  
Restava che, ieri ütupia, a galaria  
ava piyau realità... buca de bela fiya.  
Tropu parlà dà a pepia :  
è signuria l'ütupia !*

*tout... on la pèterait sans tambour ni trompette !  
Du coup les déblais n'étaient plus problème :  
ils rejoindraient les profondeurs extrêmes.  
Nous transperçâmes  
à rendre l'âme !  
Je crevai de bric ou de broc  
un sac de grolles et de frocs...  
Heure claire quand les mains nous nous étreignîmes,  
après ultime effort, à travers trou infime...*

*A partir de là, les autorités  
banquèrent. Vive la priorité !  
De maître d'œuvre je fis office  
et exorcisai les maléfices.  
On tira des plans... et des centaines de mines  
pour couloir forer... D'aucuns eurent bonne mine  
en cette affaire,  
hier délétère...*

*L'initial boyau, baptisé "Ancien Passage",  
repose désormais : ténébreux, brut, rogneux.  
Le nouveau, largement ouvert, disert, radieux,  
propose au visiteur volées de marches sages...  
Toutefois, j'ai démontré que s'accommoder  
bien sauraient Bloc et Grotte d'un puits d'ascenseur  
en plein roc. Mais alors, ce mode commode et  
élégant n'était pas encore dans nos mœurs.  
Il restait que la percée, hier utopie,  
avait pris réalité, habit, réchampi...  
Qu'on se le tienne pour dit :  
l'utopie est éfendi !*



*È d'usu ün cada naçium,  
 per lege o per tradiçium,  
 dau Munuputapà au Petersnokò,  
 ai paisi de re nuje de cocò,  
 che a qü à fau descüverte o travayi rari,  
 a qü libru à scritu  
 cuma u voè u ritu,  
 de ghe dà fi d'unuri, püssügà de denari.  
 Da min, per nun riscà d'üncurre u ridicülu  
 de rende u me travayu d'Arcule miniüscülu,  
 de minimisà a me literatüra —  
 pensè ! de ra sciença püra armatüra —  
 gh' an avüu l'elegança de nun e müsürà  
 ün ümane ünitàe. Timù de s'arsürà...  
 an lasciau a sciü Padr' Eternu  
 a cüra de me dusà l'infernu !  
 Per respetu, ün aspetandu,... nun gh' o avüu ren...  
 Toca da dì che nüsciün o scaiji nun vedeva ben  
 ch' armanacu mai pureressa andà ünte stu gufru.  
 Stu gufru !... Au me cuntatu senterissa u sufru ?  
 Se ne sun truvai næve miliui  
 ün trent' ani de sti cuyui...  
 Ün stu modu a cascia  
 d'u Tesoru s'üngrascia.*

*È amessu, a l'ingrossu, che u çercatù — u sun —  
 nun gh' à da gagnà grossu. Cunvegne au me fundu: prun  
 se ne fute, d'i sou ! Gardeghe ben, nun ghe n' o...  
 e me posciu cunsulà cun gigiola o yoyò.  
 È veru che ne sufru qarche vota  
 ma cadün nun po tucà ra cagnota !  
 Püra a reçeve mai ren, per cuyasse se passa  
 e ciancian s'ündebulisce a fede... pœi trapassa.*

Il est pleinement d'usage  
 nous disent lois et adages  
 que de Petersnoko au Monopotapa,  
 à qui trouva similaire, à qui se tapa  
 un boulot prometteur de cette espèce,  
 comme à qui fabriqua Guide  
 solide, sinon splendide,  
 de filer brin d'honneurs... quelques espèces.  
 Chez moi, pour ne pas encourir le ridicule  
 de minimiser mes puissants travaux d'Hercule,  
 d'amoindrir ma littérature —  
 énigmatique rudenture —  
 on eut l'élégance de ne pas les auner  
 en humaines unités... jugées surannées,  
 et on laissa au Père Eternel  
 la cure du verdict solennel.  
 Par révérence, en cette attente, je n'eus rien.  
 Il faut convenir qu'on ne voyait pas très bien  
 quel olibrius pourrait aller dans ce gouffre !  
 A mon contact étroit, ne sentait-il le soufre ?...  
 Il s'en est trouvé des millions,  
 en trente ans, de ces pseudo-couillons :  
 de rondellettes recettes  
 pour la publique cassette.

Il est reçu, en gros, que le chercheur — j'en suis —  
 n'a pas à gagner gros. Sans mal mon inné suit...  
 Du pognon, il s'en fout. Voyez ! il n'en a pas —  
 n'en souffre-t-il quelquefois ?  
 oui, en toute bonne foi ! —  
 et se console avec hochet ou catalpa...  
 Mais à ne rien recevoir, pour andouille on passe,  
 ce qui fragilise la foi... de guerre lasse.



*Di a ün autù : "I vostri driti gh' an a pesta  
o sun prun maroti"  
è gh' avè upiniun ben pocu unesta –  
o da scüra goti –  
d'a regüla... Mena u brav' omu indülgente  
che se retrova perau – se nun paiju  
e cuntentu – a se çercà qarche sbiaiju  
aprussimativu... o per u menu tangente.*

*E sun passai i ani  
cun o sença malani...  
Au Diretù d'u Giardin esoticu e d'a Grota  
è revegnüu d'organisà çeremonie, ribota  
qandu s'è celebrau – m' à invitau – u trentenari  
de r'ouvertüra.  
Cun cascu e püra  
tegnüa adata, u Principu ereditari  
à rascçiau – tranqilu – l'Ançien Passage  
a gatunere, stretüre,  
tenebre a crepaüre.  
O seghitau, cun pena, vistu u me age –  
lümünun miticu,  
mütu,  
rutu  
au mumentu criticu –.  
D'autri gh'è sun andai tamben...  
ciü zuveni e ciü seren !  
N'aspetau a ra surtia  
sardinà e bona butiya...  
Cunversavu, curtesi, amidunai, ünturnu  
au büfè, i frai d'u primu giurnu... e u cunturnu.  
U Mera, cumplimentusu uficiäle,  
à invitau u so sistema verbale  
a prununçà duçu assurtimentu  
de prupositi cin de sentimentu...*

Placer à un auteur : "Vos droits sont obsolètes  
ou ne sauraient être"  
contriste; donne version pas très honnête,  
dût-il en paraître,  
de la règle et induit les braves gens,  
vu que droit fil  
se défaufile,  
à aller vers biais plutôt tangents.

Et s'écoula le temps  
avec ou sans autans...  
Au Directeur du Jardin exotique-Grotte  
revint d'organiser cérémonial, ribote  
quand on fêta – il m'invita – le trentenaire  
de l'ouverture.  
En casque et pure  
combinaison ad hoc, le Prince héréditaire  
ramona, râcla – sans émoi – l'Ancien Passage :  
chatières, étroitures,  
ténèbres à raclures.  
Je suivis, avec peine, vu mon troisième âge –  
lumignon qui tique,  
muet,  
secret,  
à l'instant critique –.  
D'autres suivirent aussi,  
plus frais... étant moins rassis.  
A la sortie  
vint le frichti...  
Devisaient, courtois et empesés, tout autour  
du buffet, les purs du premier jour et... l'entour.  
Le Maire, en officiel complimenteur,  
incita son appareil phonateur  
à prononcer assortiment  
de propos... pleins de sentiment...

*Drüntu a vita mea –  
de früstagnu e sea –  
assulütamente curma d'ardente travayu,  
a Grotta resta uramai ün minimu detayu...  
Anchœi: lagrime, folie se sun dissipae,  
cun are larghe, fore, pene se sun emancipae.  
Che sta cantilena se sice ün vurà,  
qü sà, se ve cunsulà, purà o vurà ?*

1981



Quoi qu'il en soit,  
futaine ou soie,  
dedans ma vie, archipleine d'ardent travail,  
la Grotte ne reste qu'un modique détail...  
Aujourd'hui, larmes, folies se sont dissipées  
et... à tire d'aile, dol, rêve émancipés.  
Que tout se soit envolé  
pourra-t-il vous consoler ?

1981



A NAU,  
*lettra bifida o perfida ?*

*Unda  
biunda,*

*Ani sun,  
da garçun,  
cunforme  
ae norme,  
benchè cin  
de lümin  
e avidu  
de langhidu  
œyu abile –  
inefabile ! –  
o prun frequentau,  
frescu üncantau,  
l'Università  
sença vuracità.*

*U me nævu can, Ren,  
e min andamu ben.  
E tü, cuma stai, amù,  
cunfità drünt' a rümù ?.*

*Au viru d'a stessa noria  
u me chœ e üna storia,  
Nau, che cumusci a breti,  
ma che tugiù è cunfeti...  
Separa, meme se sgrafigna,  
a bona grana d'a gramigna.*

A NAU,  
*lettre bifide sinon perfide*

Onde  
blonde,

D'antan  
longtemps,  
conforme  
aux normes,  
bien qu'empli  
de folies  
et avide  
d'yeux languides –  
aux tiens semblables,  
mon ineffable –  
j'ai fréquenté,  
frais décanté,  
l'Université  
sans voracité.

Pon, mon nouveau chien,  
et moi, allons bien.  
Qu'en est-il de toi-même  
que par-dessus tout j'aime ?

Dans le même mouchoir :  
mon cœur et une histoire,  
Nau, que tu connais bien.  
Sache trouver ton bien,  
sache départager  
les cailloux des dragées.

*O ün pocu tucau ae Letre,  
per e cunusce o fâ u bülu ?  
Qü sâ ? Aumenu per scrive letre  
currete, nete... e nun da bäulu...  
Nau, prova de te ne rende chœntu  
o alura tegnete au ventu...  
U literari bülighe vede  
ünt' aserie che fan stravede.*

*Tütu va ben... se ciata ra matana,  
u purtun à persu a so' campana.  
Viçiusa,  
a padruna vœ me sbate fœra.  
Me tucherà ghe tucà a mera  
preçiusa...*

*Ûn longu, ün largu o stüdiâu a Lege  
per me desbruyà o purè fâ arpege  
a traversu e baragne de re lite,  
e manesandu cian banaste de grite.  
L'avucatu vede driint' u so bisbiyu  
crema de savè... d'u cicilu gatiyu.*

*Prusperu au secu : canae, ibiscüs,  
ciü au frescu : orchis, strelizie, crociüs.  
Lonzi de tü me necherisciu,  
cuma fœra de l'aiga u pisciu.*

*Benchè ün Letre, ün Dritu avè diplomi –  
ecetu se m' ilüsiunu – flata i omi,  
de ra Sciença o vuscüü piyà a strada  
cun matematica, biofisica d'entrada.*

*Un brin goûté aux Lettres,  
pour connaître ou paraître ?  
De quoi, béat en l'hypèthre,  
alimenter une lettre.  
La présente mal le prouve,  
à moins qu'elle ne te trouve.  
Le lettré voit, dans roupie  
de sansonnet, génépi.*

*Hormis quelques riens, rien ne cloche.  
Le portail a perdu sa cloche.  
Salace,  
la proprio veut me foutre à la porte !  
Il faudra bien qu'au ciel je la transporte,  
fugace...*

*Assez profond mordu au Droit  
pour me trouver moins maladroit  
à travers de la Loi le maquis  
et au sein de la ventriloquie.  
L'avocat voit dans son babillage  
crème de savoir, sperme de phage.*

*Prospèrent au sec : cannas, hibiscus,  
plus au frais : orchis, strelitzias, crocus.  
Loin de toi je m'étéiole,  
dépérit le pétiole.*

*Bien qu'en Lettres, en Droit avoir diplômes  
pose un homme, à moins que je ne me paume,  
je résolu d'en Science m'emplumer mieux,  
en maths et en biophysique en premier lieu.*

*A prupositu, u to bengali vegne de peri.  
Çeche desideri: ün papagalu, ün culibri ?  
o magara u me aujelu,  
se per casu fessa u belu ?*

*Percurre u celu ûntregu, andà a sumità...  
tira sanghe e lagrime, sapiença de santità !  
Qandu sun stau ben garniu, cun ün sautu magistrale –  
regnu de re idee, stai ün zona astrale –  
o rasuntu i çercatui... e despœi ghe n'ò l'ardù,  
minüscüla carbinina ün fauda a ra splendù.  
Ma, po bastà ün raiu per sfurçà u garbin ?  
Per fà scciupà immense u fûrmine ? Per min,  
ren nun è stau, sun sempre mudestu furnarin...*

*Ghe pensu: a cabana a lapin d'u vijin  
a brüjau... Lapin brüsturiu au boscu de pin...  
A çena: arsele... çeche serve ch'a tayu  
vegnu per favurì l'andi d'u batayu ?*

*È da dì che se deve amurunà tituli,  
ati, pergamin, timù de passà per scemu ?  
Non, da certu... A cadün u so litru, u so remu,  
a menu de sperà iesse de tüt' i capituli...  
Qü sà ? Ma, d'avè per üna vita sgümau da matu  
me dà u dritu de dì a ciascün u so fatu !*

*Uramai intrudüju ün autru persunage,  
Nau. Sorta de simbulu, putrè d'u nostr' age.  
Ghe dagu d'u tü, u lasciu luntanissimu.  
Ûrban o rüstegu, è ignurantissimu.  
Grande... Grande u ciamu.  
De nülità è sciamu !*

*A ce propos, ton bengali a péri.  
Voudrais-tu un papegai, un colibri,  
ou mon oiseau  
s'il fait le beau ?*

*Parcourir l'entier cycle, atteindre son acmé  
tire sang et larmes, sapience bien-aimée !  
Quand je fus bien garni, en un vol audacieux –  
royaume des idées, tu culmines aux cieux –  
j'atteignis les chercheurs... depuis je suis des leurs,  
minuscule escarbille au sein de la splendeur.  
Ne suffit-il d'un rai pour mettre feu aux poudres,  
pour dans l'immensité faire éclater la foudre ?  
Pour moi, il n'en fut rien, je continue à moudre...*

*Tiens, au fait, la cabane à lapins du voisin  
a cramé... Grillade de lapin au sapin...  
Au dîner, palourdes et murex  
me feront un menu ambi-sexe.*

*Veux-je dire qu'il faille accumuler les titres,  
les parchemins, crainte de passer pour un pitre ?  
Certes non. A chacun son étalon, son litre,  
à moins qu'il n'espère assumer voix au chapitre.  
Qu'importe ! D'avoir ma vie allant besogné  
des méninges me donne le droit d'impugner.*

*Dès ici, j'introduis un autre personnage,  
Nau. Sorte d'entité, image de notre âge.  
Je le tutoie aussi et le laisse anonyme.  
Puissant ou manant, il est ignorantissime.  
Je l'appelle Grand,  
il est si content !*

*Sci, vastissimu  
 pedantissimu,  
 avanti de sghignassà ün' ironica mimica  
 storta, o de fà üna mutria academica,  
 garda che, se i to' mesi e i mei sun meschin –  
 panuplia üsüale dà a l'omu dau destin –  
 e patin e cufin,  
 te ne bati u... repetin.  
 O, ün tüt' i climi, fau sciurì u me lotu  
 e ai lasciau u to se reperi ünt' ün gotu.  
 Tamben ardu de te dè, qandu spieghi "qü è qü":  
 ma ocü pate dunca de re to' scciape d'u cü !  
 Nau, i scciapenti nostri st'anu ghe dan a reu.  
 Pecau che nun sici aiçi ai tastà, suta l'abeu...  
 Per avè navigau ün carma, ün marinassa,  
 so ch' ün roba de sciença prevale a bunassa.  
 Pretendu, meme se de vessu passà per babaciun  
 presuntüusu, e me retruvà miseru straçun,  
 che, sarvu ün sciença püra, u ciaciarà se ne paga...  
 Ma, cuma u çercatü se taije, nun fà da ciaga...  
 u blablablà camina, s'insinüa, dumina,  
 mena u mundu, regna, ghe fica facia fina...  
 Cadün u recunusce, sarvu u poveru cristu.  
 Sai, gran governante, cialabrun magnificu,  
 remete au postu so u scientificu...  
 Dijì: "Che vaghe au so murtà, au so pistu...  
 Cun comudu ghe distila u comudu cumün...  
 ma, a ra munea, nun ghe cunusce ren..." Au cumün,  
 caru Gran ! Che per min i sou, sença magun,  
 nun posciu iesse scangiai che ün Dom Pérignon  
 ünvece de case, terra, sarvu au çementeri –  
 ün bucun – nun t'auturisa, sença misteri,  
 a me tegne per ün pagan,  
 a me tratà da grussulan.*

Oui, amplissime  
 pédantissime,  
 avant d'esquisser une moqueuse mimique,  
 Grand ; avant de glisser un coup d'œil ironique,  
 vois que si tes moyens et les miens sont mesquins –  
 panoplie usuelle accordée aux humains –  
 patata, patati,  
 en as-tu donc pâti ?  
 J'ai en tous azimuts suractivé les miens.  
 Tu as, quoi que tu croies, laissé rouiller les tiens.  
 Lors, le goût prend, quand tu sors une opinion,  
 de clamer : occupe-toi donc de tes oignons !  
 Nau, les oignons des mauves tulipes excipent  
 de bons sentiments... mais en terre font la lippe !  
 Pour avoir navigué sur toutes les eaux  
 je sais qu'en Science la bonace prévaut.  
 J'affirme, quitte à passer pour vieux nigaud,  
 présomptueux, et me retrouver capot :  
 hors science pure, le blablaba s'en paye.  
 Mais comme le chercheur se tait, vit en paix,  
 le blablaba chemine, mine, domine,  
 mène le monde, lui file bonne mine.  
 Chacun le reconnaît, hormis le tocard.  
 Tu sais, grand gouvernant, redondant bavard,  
 remettre à sa place le scientifique.  
 Pour toi : "Le savant... à ses alambics,  
 à son aise il y distille nos aises  
 mais ne connaît rien au pèze"... Foutaises !  
 Cher Grand : que pour moi le pognon  
 doive aller en Dom Pérignon  
 et non en maisons, terre, sauf au cimetière –  
 un bout – ne t'autorise pas, en la matière,  
 dussé-je paraître martien,  
 à me tenir pour béotien.

*Nau, a to' buca de mandarina baiju  
e me perdu ün buschetu to... adaiju.  
Cun a to' scciapa gianca,  
u me chœ se spalanca...*

*Gran, scuta u me cantu  
sença me mete d'acantu...  
U çercatù aspira a l'infiniu  
ma sà tamben veyà sciü d'u so niu.  
Se avissi, Gran, per ciü de çinqant' ani  
ümparau, scavau, çercau – meme ün vani  
sforçi – averissi piau l'inteligença  
d'i currenti magiui d'a cunuscença:  
teurie sciü l'atomu – l'obra imensa –  
sciü d'a vita otima, sciü d'a cunsciença.  
Saveressi i sistemi rigurusi  
per avè, ün tütu, dati premürusi,  
per tayà ae crise efeti afrusi,  
per nun tumbà a Pampalüna  
qandu vœi andà ün sci' a Lüna.  
Ma ch'a rigù te fasse racà  
o per u menu bavecà  
fà che t'üntendi au meyu cun i toi:  
giüristi, filosufi, petesa troi,  
inuminai, rüfiai, literari  
per guvernà i nostri afari...  
Tamben, Pussente, tütu va ben,  
sulu u nega u bon a ren.  
Fuscessa iesse üna munina  
a çervela cina de putina  
per renegà a to' dutrina.*

*Turna, Nau, sença tü  
sentu scapà a virtü.*

*Nau, ta bouche mandarine je baise  
et le reste aussi. Qu'il se mette à l'aise !  
Tes longues cuisses blanches  
font que mon sang enclenche.*

*Regarde donc, cher Grand,  
sans me mettre à l'encan.  
Le chercheur aspire à l'infini  
mais sait aussi veiller sur son nid.  
Si tu avais durant cinquante ans  
appris, fouillé, cherché – fût-ce sans  
trouver – tu aurais l'intelligence  
des grands courants de la connaissance :  
théories sur l'atome, l'immense,  
sur la vie optimum, la conscience...  
Aussi quant aux méthodes précises –  
et que tu les vomisses  
fait qu'elles te compissent –  
pour avoir sur les choses emprise,  
notamment pour éviter les crises,  
pour ne pas tomber à Pampelune  
lorsque tu veux aller sur la Lune.  
N'empêche, associé à tes pairs :  
le juriste, le sanitaire,  
l'innominé, le littéraire,  
tu gères nos propres affaires.  
Aussi, puissant, tout va bien !  
Seul le nie un bon à rien.  
Il faut être dégueulasse  
ou en avoir plein les châsses  
pour mettre en doute ta classe.*

*Nau, quand reviendras-tu ?  
Je sens fuir ma vertu.*

*Gardamu l'Universu  
arnau da nüsciün versu :  
ne ai fau u paradisu  
d'a paije e d'u surrisu.  
Gran, sici satisfau...  
cantamu çech' ai fau :  
nüsciün ciü gh' à fame.  
A giüstiçia fà sciame !  
Cungratülaçion,  
feleçitaçion  
a ra cunfusiun...  
Capi ciü nun  
se purà cun  
a restriçion,  
a cuntraçion  
d'afari ün "un".  
Di ch' è rüsun  
fà da bessun...  
u grafiun,  
u sghiun  
è prun  
cuyun...*

1982

Grand chef, sois satisfait,  
nous chantons tes bienfaits.  
Regardons l'Univers,  
en rien rongé aux vers :  
tu en as fait l'empire  
de la paix, du sourire.  
A sa faim chacun mange.  
La justice est aux anges.  
Félicitations,  
congratulations  
à la confusion.  
De restrictions  
en constrictions  
des mots en "on"  
nous glissons  
vers l'abscons  
très fécond.  
Passons,  
sinon  
serons  
bons,  
non ?

1982





*Storie d'amur*  
Histoires d'amour

FRONTE SÜBLIME...

*Scapau u Papà – brüt' afari ! –,  
a Mamà, margrà sou rari,  
à messu scii' na stiraria...  
A crede che per d'una purcaria  
se ride, basta de se dà au stirà  
ciütostu che se ne stà a suspirà.*

*"U vostru Jean è tropu belu. D'ailli che ve fasse  
virà a testa !" zunzunavu ste leche lengasse  
de cliente a ra Mamà...  
Ma cuma fà per Jean stremà ?*

*Stu modu de vede nun ümpediva  
che versu duz' ani, Jean se gradiva  
d'ün nasu cum' üna patata,  
d'œyi che giügavu a pata:  
singüleri urnamenti  
per ün re d'i firmamenti !*

*Ma già ün Frate ae mae cüriuse  
ghe derviyava e durmiyuse,  
ghe murmurava "O Caterina !"  
o magara "Bela carina !"  
De belessa, stranu fà: üna frangia  
vurace u fronte ghe mangia.*

*"U vostru Jean è tropu belu..."*

*Da fiycè, già l'interessavu a riga  
e u tiraù cascìa d'a butiga.  
Tüt'a vita à avüu maria,  
enigmatica tesureria.  
De schœra de curregiun  
è stau prun vote qestiun.*

FRONT SUBLIME...

Quand le père eut foutu le camp,  
dans le besoin fut la maman.  
Elle agença blanchisserie.  
Voilà comment l'humain se rie  
de son infecte vie. Il ouvre  
une blanchisserie... et ouvre.

"Votre Jean est trop beau : il ne sera pas sage...",  
disaient à la maman, experte en repassage,  
les nombreuses pratiques  
de l'active boutique.

Quoi qu'elles dissent, le beau Jean  
plutôt tarte était vers neuf ans.  
Médiocre passementerie,  
pour un roi de la menterie,  
qu'un tarin tel une patate  
entre deux yeux comme des blattes.

N'empêche, un Père aux doigts mollets  
le pinçait quand même aux mollets.  
Parfois lui disait "Pulchérie"  
ou encor "ma belle chérie"...  
Une frange le front lui mange :  
de beauté, parangon étrange.

"Votre Jean est trop beau..."

Il aspira, encore enfant,  
le tiroir caisse de maman.  
Contra toujours ses pitreries,  
une moche trésorerie !  
D'école de correction  
il fut quelquefois question.

*Ûn arrivandu a qinz' ani, Jean,  
prufitandu ch' a Mamà a man  
se fava a stirà linge midunau,  
i poveri soi ori gh' à refau  
e i a vendüi per pocu e ren.  
St' omu sghia sciü d'ün minau terren...*

*A dissete, pansüu, moru de pele,  
se mangiava bute de faijurele.  
Sta fame insaçiabile, imensa,  
l' à seghitau fin a darrera mensa.  
A dijætu, è tumbau ün nustalgia.  
Qi po di ? mà d'amù o gastralgia ?*

*D'ün cou, à piyau rodu de giassemin,  
gamba e scciapa da balarin,  
mae fine, ün fronte süblime  
luminau d'a pürità d'e çime,  
üna buca d'angelu de candù,  
ün portamentu d'ambasciadù.*

*"U vostru Jean è tropu belu..."*

*À iniçiau, scaiji vintene,  
üna strategia perene...  
e storta: "T' aimu a ra fulia,  
ma cuma perseghità, Lilia,  
e spese?... alura che sun senç' ün...  
De te lascià capita upurtün".*

*Ma tüt' e Lilie da qü sà d'unde,  
che füssu brüne, che füssu biunde,  
gh' an sempre avüu stessa risposta  
e üna mimica fà a posta:  
"D' e sou... te ne prestu, te ne prestu,  
amù... Mi renderai cun u restu !"*

Quand Jean atteignit ses quinze ans,  
il profita que la maman  
trimait dans la blanchisserie,  
lui refit sa quincaillerie...  
la fourgua à vil prix ! En somme :  
vers le bague marche cet homme.

A dix-sept, ventru, moricaud,  
bouffait tonneaux de haricots.  
Cette ample, insatiable faim,  
l'accompagna jusqu'à la fin.  
Sur ce, fut pris de nostalgie :  
mal d'amour ou bien gastralgie ?

Alors, miracle ! A son insu,  
il cessa d'être trop fessu  
et arbora un front sublime,  
un teint aussi pur que l'azyme,  
une bouche d'ange boudeur,  
une allure d'ambassadeur...

*"Votre Jean est trop beau..."*

Avec ses vingt ans commencèrent  
les aveux, ô combien sincères !  
"Bien sûr, je t'aime à la folie...  
mais comment poursuivre, Lily,  
nos folies ? Pour un temps, sans un...  
te quitter devient opportun".

Et toutes les Lilys du monde,  
qu'elles fussent brunes ou blondes,  
eurent réponses identiques  
et la même avide mimique :  
"Mais je vais t'en prêter, amour,  
tu le rendras un de ces jours..."

*Çech' è stu restu ?... De rembursà  
nun era sügüru... Ma, redassà  
sciü redassà, pensava che meschin,  
cadün po acumpli u so destin  
ün inspirandu fola passiuun  
per nun avè da pagà pensiuun.*

*Tugiù ünteneriu de cumüna  
fede, suven à aviüu furtüna  
de tumbà sciü d'a fada ün diamante,  
de l'üncantà, de se ne fà l'amante,  
d'a ciümà ünt' ün viru de man  
per se n' andà vers' autru lündeman.*

*"U vostru Jean è tropu belu...*

*À descritu a so' tragetoria  
certu che cadün süscita gloria,  
amur, desideru, fulia imensa,  
ün se futendu d'a putença.  
Desmüniu, fantascu da zuvenotu,  
s'è truvau da veyu perau, ignotu.*

*A belessa vè, lüminusa...  
de picu ün picu, ma nun se spusa.  
I ani passu... u tempu rapisce  
tütu. A splendü se ne svanisce.  
L'ingenüu sedütü se rende ünfin  
chæntu d'avè vivüu cum' oru fin.*

*Belu çinqant' ani, sença ben savè,  
cun u tramuntu, per cunvinçiun gh' avè,  
à fuscüü che cumpai, fint' ieri  
müti, ghe dijessu — d'u vede süssu, fieri — :  
"Da sügüru, si stau belu... per ani,  
u ciü belu d'i virili demani !"*

*Pas un instant il ne douta —  
incertain de payer recta —  
qu'avec au moins autant de veine  
chacun pouvait, sans nulle peine,  
soulever les mêmes émois  
pour s'alimenter tout le mois.*

*Toujours tout plein d'ardente foi,  
au gré du ciel, plus d'une fois  
tomba sur la fée emperlée.  
Le répertoire fit déferler.  
La pela en un tournemain...  
s'en fut vers d'autres lendemains...*

*"Votre Jean est trop beau..."*

*De la sorte il franchit la vie  
certain que chacun à l'envi  
trustait toutes les jouissances  
en se foutant de la puissance.  
Nettement paumé au départ,  
le resta jusque sur le tard...*

*Sans le savoir, la beauté vole,  
de pic en pic point ne convole.  
Les ans passent... Au bout du compte  
arrive sûr l'affreux mécompte  
et compte l'on se rend enfin  
d'avoir vécu comme l'or fin.*

*Il fut beau pendant cinquante ans,  
ne s'en convainquit qu'au couchant  
de son temps, tant il dut entendre  
de quidams autrefois moins tendres :  
"Pour sûr, tu fus longtemps beau gosse,  
le plus beau du viril négoce !..."*

*À finiu, parfūmau au refrescūme –  
au pari d'i soci, è u custūme –,  
ünt' ün alegru retiru da veyi  
unde cadün de di, margrà i speyi:  
"Da sügüru, si stau belu... per ani,  
u ciü belu d'i virili demani !"*

*Ün giurnu, l'an trovau apesu...  
u fronte süblime distesu,  
u batayu: palidu, drissau,  
per u darrè cou... s'era sürpasau...  
"Da sügüru è stau belu... per ani,  
u ciü belu d'i virili demani..."*

1979



Il finit, juste lamentable,  
pas plus que ses voisins de table,  
dans un fol asile de vieux.  
Chacun de dire à qui mieux mieux :  
"Pour sûr, tu fus longtemps beau gosse,  
le plus beau du viril négoce !..."

Un jour on le trouva pendu,  
le sublime front distordu  
et dans un garde-à-vous suprême  
son mol orgueil se dressait, blême.  
"Pour sûr, il fut longtemps beau gosse,  
le plus beau du viril négoce !..."

1979



*Qand' a noete munta, s'insinüa cum' üna biscia  
dau valun ae çime, e ch' a lüje ünabiscia;  
qandu s'esala ün velu de marincunia  
finta d'i gardenia, camelia, vaniya  
d'i paradisiachi azürei giardin;  
qand' a tristessa ünvide l'aria ciancianin,  
vagu a bacilà unde miravemu i astri  
sciü terra a renunciüle d'oru, a arastri,  
und' ancura sghiu  
rai de suriyu,*

*sut' a ruta d'u celu, sulu gratüitu asilu,  
duçu refügiu d'u chœ malerusu o tranqilu,  
ünicu reparu... — giach' a finança s'evapura —  
d'u nostru süperbi amù. Ma m'aimavi alura  
cuscì tantu che nun averissi amessu autre tele  
de fundu che l'imensità d'u campu de re stele.*

*À cuntemplau tamben i nostri putenti abrassi  
l'ündurau bardachin celestu, qandu per strapassi  
s'abatevemu sciü peirere o sciü erbe bele  
a l'istante che n'ümbrancava ünvozya de pele.  
Ma despœi u to ünvoru a ciarü a giastemu,  
aspetu per andà me sunà und' adurai se simu,  
a raia d'u suriyu, cun dumaijela, lui brün,  
frigura, sorba, rumanin, aspetu l'antebrün —  
qandu già a sbascia  
de negru se fascia. —*

*Au so apelu cumuvente van de cumpagnia  
iünt' u chœ u suvegnì to e a me nustalgia.  
Cum' au muntà d'a noete tüt' e cose se fundu  
m'encalu de ciurà a ra facia d'u Mundu.*

Quand la nuit s'insinue, absorbe la lumière,  
s'élève du val aux cimes les plus altières,  
lorsque s'exhale une ombre à rendre misanthropes  
jusques aux précieux jardins azuréens  
où viennent gardénias, camélias, héliotropes,  
quand s'endeuille lentement l'air céruleen,  
je vais rêver seul où nous rêvâmes. Je vais  
sur terre à boutons d'or, à épineux genêts,  
là où encore un rai  
de soleil apparaît,

sous la voûte des cieux, seul asile gracieux,  
doux refuge des cœurs comblés ou malheureux,  
l'unique abri que nous pûmes offrir jamais  
à notre fol amour. Mais alors tu m'aimais  
tant que ton âme n'eût point admis autre toile  
de fond que l'immensité du champ des étoiles.

Il abrita aussi nos puissants corps à corps  
le dais céleste... à l'heure où étincelle l'or.  
Nous croulions sur herbe ou sur lit de pierraille  
à l'instant où l'envie aux entrailles fouaille.  
Mais depuis ton envol, dans l'ombre je m'abîme.  
J'attends, pour aller rêver où nous nous chérîmes  
en plein soleil, avec fauvette, libellule,  
thym, sorbe, romarin... j'attends le crépuscule,  
lorsque déjà le bas  
dans le noir se débat.

A son appel poignant entrent en syzygie  
en mon cœur ton souvenir et ma nostalgie.  
Comme au fur de la nuit toutes choses se fondent  
j'ose exhiber mes pleurs à la face du monde.



*D' u nostru ruman tüt' aura me pà dramaticu  
fint' u custà ch' alura truvavu drulaticu.  
Me rapelu d' u cou che qarche fürbaciun  
m' à rubau e braghe... ientravu ün funçiun.  
Ûn' autru... ai resu a furniga argentina  
a t' assetà sci' u so niu a reu libertina...*

*E urtighe finta  
praticu a finta !*

*Mussetine che tantu m' avì fau ride  
me ferì u chœ: ridicüle e fride.  
Fo ben ch' u to abandon tegne d' u magicu  
per che çech' è stau semiye cuscì tragicu.*

*Per ne sciuri, margrà portamunea picinin,  
andavemu per cole e vali nüfià dai vijin.  
Te ne rapeli d' a merera ün fundu d' u valun ?  
Esibiva truncu raspusu e cepun prun felun !  
L' avimu cunuscüa ün marsu : sciuria era.  
L' amu pocu spelà ! Tamben, u paesan a spera  
de ne dà üna man, per ne sorte d' a riana,  
nun à esigiu d' u celu che debula mana.  
De returnu ün austu, avimu crucau a mera  
e aviü dritu au rüstegu... de stessa manera.  
Anchœi è l' invernu. È tûta müniia  
a merera che t' à vistu patanüa.*

*Averissi finiu de prusperà  
o a me veyà merera perà ?*

*Und' è u cuntadin ? A dunca abandonau l' ortu ?  
O lassu de ciü te vede se ne seressa mortu ?*

*Prun delicà, ai tugiü apurtau a me di: t' aimu  
püdù.*

*Ardù*

*intrepida ne resiva. Ma üna vota amu  
precipitau ün te sulidi  
e spaventusi fastidi.*

Tout dans notre roman aujourd'hui me déchire,  
jusqu'aux traits qui d'antan nous firent si bien rire.  
Il me revient la fois qu'une très preste pogne  
assassine piqua mon pantalon bourgogne !  
Une autre... tu rendis les fourmis argentines  
à t'asseoir sur leur nid sacrement libertines...

et même les orties  
furent de nos sorties !

Comment, incidentes qui me vîtes moqueur,  
pouvez-vous me tirer hors poitrine le cœur ?  
Faut-il que ton abandon tienne du magique  
pour que tout ce qui fut devienne si tragique ?

Pour pouvoir nous fleurir malgré moyens modiques  
allions par monts et vaux en quêtes méthodiques.  
Te souviens-tu du pommier, au fond du vallon,  
de son vieux tronc râpeux aux rejets félons ?...  
Nous le connûmes en mars, tout couvert de fleurs,  
mais l'ébranchâmes peu. Un paysan siffleur,  
courroucé pour la forme, au bord de la ravine  
attendait pour nous tendre une main pateline !  
Nous revînmes en août et croquâmes la pomme,  
eûmes droit au manant... pour une même somme.  
Aujourd'hui, c'est l'hiver. Le voilà tout menu  
le pommier près duquel nous nous mîmes tout nus.

Eperdu en ses rêves  
le vieux pommier en crève...

Où est le contadin ? Se peut-il qu'il soit mort ?  
Las de ne plus te voir pouvait-il vivre encor ?

Tu apportas toujours à me dire: je t'aime...  
pudeur.

Sans peur

allions pourtant. Par notre passion extrême  
enhardis à l'envi, il nous advint aussi  
de précipiter en de sérieux soucis.

*Cuma s'aimavemu ciantai sci' üna sumità,  
a colu au baussu unde l'ermita  
d'ün tempu fava buye a marmita,  
u fürmine propi cuntra nui è vegnüu petà.  
Meyu seressa stau au mitan d'ì laussi peri  
che menà vita sença speranza... e se necheri.*

*Qandu cunsideru l'infiniu camin –  
da ra peira a ra vita  
obra de l'eterna Dita –  
ch'amu fau, tüt' a pen, tantu erimu cin  
d'u sentimentu che, cun gambe e pasciença,  
seressimu arrivai a achistà cunsciença;  
qandu pensu  
a l'imensu  
assurtimentu de cüre sença fin  
ch'avimu prudigau au to destin;  
au nümeru astronomicu de passi  
fai a traversu u tempu e u spaçi;  
au prudigiusu fasciu de minimi cruceti  
che se semu truvai au longu d'aspri trageti;  
qandu pensu a st' üniversu  
sença borne... ün ansia versu;  
u vertige m'assauta... cuma piya gran timù  
au muntà d'a sera de fronte a roca erta  
impavida  
ma avida...  
L'avimu scaradà... Ma già l'ura se fà incerta...  
Nun a scaraderò ciü a roca de l'Amù !*

*Afamegà sempre eri  
de baiji, de pan e œri.*

Comme nous nous aimions, fichés sur une cime,  
près du roc où l'ermita  
fit bouillir sa marmite,  
l'éclair faillit souder notre baiser ultime.  
N'eut-il mieux valu en fulgurances  
périr, que croupir sans espérance ?

Quand j'embrasse l'infini parcours accompli –  
du caillou à la vie  
aérien pont-levis –  
entièrement à pied, tant nous étions emplis  
du seul sentiment que nos jambes et patience  
bien arriveraient à illuminer conscience,  
quand je pense  
sans dispense  
au luxe de cures sans fin  
que nous eûmes pour ton destin,  
aux innombrables pas que nous fimes  
pour aller de l'immense à l'infime,  
aux gerbes de prises que nous nous ménageâmes  
le long de trajectoires, de labeurs, de flammes,  
lorsque j'évoque le monde d'instant,  
d'élans, que somme notre commun temps,  
le vertige me prend... comme saisit l'effroi  
au coucher du soleil, face à une paroi  
impavide  
mais avide...  
Nous la fimes... mais déjà le temps se fait court,  
je ne la ferai plus la paroi de l'Amour !

Nous avons toujours faim  
de baisers et de pain.



*Se çeche digu t'incumoda o te pà ün ritu,  
è ch'ai forsci ubliau ch' avevi ün apètitu  
d'infernù... alura ch' a to' salüte prusperava,  
che resplèndiva a to' belessa, che suspìrava  
a to' burseta... scüsa a me pretesa:  
voè sulamente infurmà, nun fà ufesa !*

*Giurnu de gloria qand' ün mantelu baijaricò  
a butui de nacra à scassau u to brün partò  
marandau. Çeche si diventà povera straça  
scartà ? Ciuri forsci da scundun ?... Sai, tütu passa !*

*Ren avè revegne a pussedà d'auturità  
tütu... e, üntr' autru, u parcu d'a felicità.  
È stau ben preçiusu  
stu parcu radiusu.*

*Datau de l'epuca und' u lord inglese reale  
s'ufriua üna pruvincia per bastì l'ideale,  
se stende d'a marina au scayun d'a Mora.  
U canà sciamegia, u nespuru s'ündora,  
vegne u tec, a mandragora... Parfümi erranti  
de santalu, de piëve, de müsçu: ecitanti  
orientali. Ün clienti, læghi scaiji aridi.  
Per nui suli era a vapù che rende avidi.*

*Te ne rapeli d'a russastra mandarina  
de carne, verdaramu de pele, ch' a manina  
toa, sença respetu d'a genealogia ünica  
de stu frütu nativu de qarche regiun mitica,  
à choeyiu ün passandu, a ra barba d'u gardian  
ciatau ünte buschetu de mimosà: "Gh' avì a man  
lesta, n' à ditu... e se ve metessu ün' amenda ?"  
"Ün' amenda ! poveri de nui, ün cou  
de ciü se truveressemu senç' ün sou...*

Si de me lire il te gênait, vu que tu as  
sans doute omis avoir eu de Gargantua  
la fière mandibule, alors que prospérait  
la santé, qu'éclatait ta beauté, qu'expirait  
le porte-monnaie... excuse ma confidence,  
elle ne veut qu'informer... point te faire offense !

Jour de gloire celui où un jade manteau  
à boutons nacrés chassa ton brun paletot  
râpé. Qu'es-tu devenu, pauvre vieux tissu  
au rebut ? Pleures-tu aussi, à mon insu ?

Ne rien avoir revient à posséder d'office  
tout... et un certain parc objet de nos délices.

Il fut notre Escorial  
ce grand parc impérial.

Daté de l'époque où le lord anglais, grand prince,  
pour bâtir son palais s'offrait une province,  
il s'étend de la mer aux collines accores  
où les cannas flamboient et les nèfles se dorent,  
où viennent le teck, la mandragore. Senteurs  
de santal, de poivre, de musc, tous exciteurs  
des sens, flottent. Peu de clients... presque le vide.  
A nous deux seuls allait le philtre à rendre avide !

Te souviens-tu de la mandarine carmin  
de chair, cuivre et vert-de-gris de peau, que ta main,  
sans souci de la généalogie unique  
de cette baie émise en pays mirifique,  
cueillit au passage, à la barbe du gardien  
planqué dans un bosquet de mimosas: "Eh bien !  
lança-t-il, et si je vous flanquais une amende ?"

"Une amende, pauvres de nous !  
Monsieur, nous voilà sans un sou..."

*Per stu trücu, per sta biya che da fà merenda  
nun gh'è, per stu fœtus de mandarina !'' ai respundüu.  
L'omu à surrisu ma per batüu nun s'è tegnüu:  
''Picinin... forsci, ma tratà de fœtus ün chinotu,  
ün citrus nobilis dulcis ün China prun notu,  
è sacrilegiu !'' à pruferiu. Gh'avimu dau ragiun.  
Cun sciuse amabile  
si stà adurabile.*

*Tamben, ünt' a so' stima avimu fau açensiun.  
N' à spiegau: ''I dulcis, agrümi arruganti,  
ünvigurisciu o cunstipu i amanti''.  
''È cuma u peyotl — ch' aili gh' avì —, fà aiga vita  
afrudisiaca'' n' à precisau. Ünt' a to' vita,  
l'ai assügüräu, nun avevi mai avüu despreiju  
per aluè, cafeiè, candeles o pureiju...*

*Sedüiu, cunchistau, u custode ün inu à cantau  
a ra gloria de l'erba, d'e sciure e n' à dau  
i so' güsti sci' a ravendura, l'abaghè, u pin,  
u tamarin, e ciapelete scassa sciapin,  
u liriü, e bofe... U teneru amante  
d'u vegetale n' à ünparau e stunante  
virtü d'u tüei, de l'eucalyptüs, d'u filadò...  
a aristocratichi arburi n' à presentau  
ün tüta simplicità. A nuje de cocò,  
a datari, a banane avimu prun tastau.  
N' à ditu: ''Vegnì qandu ve cunvegne  
ma atenti a qü va e qü vegne''.*

*Tamben, senç' abüsu, qandu a fin d'u mese arriva,  
u parcu nurriçiè suven ne vede, sci' a so' riva...  
o meyu n' à vistu... Aura ghe vagu sulu, fraternu...  
Qü nun se n'anderà sulu ünt' u lincè eternu ?*

*D'i giardiniei, u cabanun, mütu e ünteneriu,  
testemoni d'e nostre fulie, è uramai svaniu.*

Pour ce machin... tout juste gros comme une amande,  
pour ce fœtus de mandarine !'' glissas-tu.  
L'homme sourit mais ne se tint pas pour battu.  
''Petite, soit... mais traiter de sous-mandarine  
ce citrus nobilis dulcis venu de Chine,  
c'est un crime !'' assura-t-il. Nous y consentimes.

Tu fis amende honorable  
et te montras adorable.

Dès lors, montâmes en flèche dans son estime.  
Il expliqua : les dulcis, précieux agrumes,  
excitent les amants ou leur file le rhume.  
''Tout comme le peyotl que voilà, succulente  
maya'', précisa-t-il. D'une voix trémulante  
tu t'enquis d'euphorbes, de cierges, d'aloès,  
sans oublier le caféier d'Averroès...

Séduit, conquis, le cerbère un hymne entonna  
à la gloire de l'herbe, des fleurs... nous donna  
ses goûts sur : le lavandin, le laurier, le pin,  
le tamarin, la poudre de perlimpinpin,  
le lis, le volubilis... Le doux phytophile  
nous mit au parfum des plus rares chlorophylles :  
filao, cycas, if, thuya, eucalyptus...  
Des fructifères aux curieux habitus  
les honneurs nous fit. A noix de coco, à dattes,  
à bananes goûtâmes... Et nous primes date !

''Venez, mais ouvrez l'œil,  
garde prenez aux feuilles !''

Aussi, sans abuser, quand vient la fin du mois,  
dans le parc nourricier très souvent on nous voit.  
Ou mieux, on nous voyait... A présent, j'y viens seul.  
Ne s'en ira-t-on seul en l'éternel linceul ?

Dissous à jamais est  
le doux témoin muet

*Audurava l'aurivè ün ciuca,  
e duçe parole d'a to' buca.  
Reparava : aujeli musca, culibri  
e piatin de grana : d'au miyu au kaki.*

*Avimu trovau tamben ünte l'antica capela —  
pari a chela unde sta sera pensu a ela —  
üncastrà, ani fà, d'adurabile façun  
ün situ amirabile da piu maçun,  
reposu üna stissa, alura ch'impenitenti  
stüdiènti andavemu, ünamurai ardenti,  
ün çerca d'u tempu persu, perene scumessa,  
cum' acheli che van versu a terra prumessa.  
Gh' avimu canti d'amù fau lamicà  
sença vurè, Vergine Santa, te mancà.  
Qantu sun cumuventi sti fragili uratori,  
testemoni de tanti ciuri e de pochi ori !  
De returnu d'e fascie, e nostre maire gran  
gh' an früstau d'i so' rusari ün büsciu u gran.  
Che reposu ün paije !  
Già descascu e braije...*

*Sciü e pendençe riche de sterile splendü  
u scarsu vegetale esala a so' ardü  
ün minur, despœi che si partia. A baragna  
meme punta e spine. Ren ciü m'aima o me lagna.  
Sulu l'arcipressu, de morte üngurdu,  
ai lamenti mei nun sà restà lurdu...*

*Au gran suriyu, relicura giuiusa,  
murini tristessa lurda ün sta serà ciœvusa.  
Capela ün ruina, diventì çementeri,  
tumba de l'esurbitante nostr' amù d'ieri.*

de nos ivresses : l'appentis aux jardiniers.  
Il fleurait l'olivier en souche  
et abritait des oiseaux-mouches,  
des godets de grains : du mil au plaqueminièr.

Nous trouvâmes aussi dans l'antique chapelle —  
celle où mon cœur ce soir tout plein de toi ruisselle —  
enchâssée autrefois d'adorable façon  
en ce site divin par de pieux maçons,  
repos un court instant, alors qu'impénitents  
chercheurs nous allions à la recherche du temps. —  
Toujours ainsi marcheront ceux qu'emparadise  
fabuleuse espérance en la terre promise. —  
Nous y fimes d'amour l'étincelle jaillir  
sans vouloir, Vierge Sainte, à ton respect faillir.  
Combien ils sont touchants ces croulants oratoires  
témoins de tant de pleurs et de si peu de gloire !  
Nos grands-mères, naguère, au retour de l'amère  
terre, leur chapelet de buis y égrenèrent.  
Grands-mères, reposez donc en paix !  
Déjà le fustet perd son toupet.

Sur les pentes riches de stérile splendeur  
le rare végétal exhale ses ardeurs  
en mineur, depuis ton départ. La ronce même  
acumine ses épines. Rien... plus ne m'aime.  
L'olivier, pâle argenture, à terre se tord.  
Seul le cyprès, avide de mort, plaint mon sort...

Ruine hier joyeuse au soleil radieux  
tu mouds tristesse morne en ce soir pluvieux.  
Frêle chapelle, tu glisses au tumulus,  
tombeau du grand amour qui nous faisait crésus.

*Peçi e bucuì ch' u fì de ra memoria  
cùje, dopu cou, ünt' üna sorta de stória...  
si u destin !... Ne chœntu açi üin branu  
che fà mençiun de fervù e d'afanu.  
Qü pureva süpusà ch' achela veyà banchina  
de gara, und' ai piyau œyi che a durù china,  
seressa d' u nostru fol' amù u darrè d' i autai ?  
Püra se semu diti ciau e nun adiu, a giamai,  
ünt' achela gara fïnesta au me destin  
e ciü secreta ch' ün ümpalidiu pergamin.*

*L'üntregu passau rende u presente assente.  
Ciaca œyà ün darrè, instintu de ra mente,  
precipita ün vertige, strenta de chœ dà.  
De vertige ün strenta germa u marandà.  
È vegniü... "U tale d' i tali, savi, se n' è andau.  
Parença ch' u so pürsu se seressa profundau !  
Carandu ün st' abissu zunzunava, sença pausa,  
au taverniè: rapelate d' a banchina... e ausa !"*

*Fuessa dunca imaginà per te fà ciurà  
sceni desulai ciütostu che de t'implurà ?  
Ün van... Cun a fin üntra mesu i di tütu sghia,  
ruiya, piya carada liscia e se ne vò via.  
Ren giamai returna... bench' ün chœ fasse rümù...  
Nun a scaraderò ciü a roca de l'Amù !*

1979

Bribes et morceaux que le fil de la mémoire  
après coup coud en une manière d'histoire,  
vous êtes le destin. Le bout qu'ici je conte  
fait état de ferveurs et de l'affreux mécompte.  
Pouvais-je supposer que ce vieux quai de gare  
où tu pris yeux de faon que la douleur égare  
serait de notre amour le dernier des hauts lieux ?  
Nous nous dîmes au revoir et non point adieu,  
pourtant, dans cette gare à mon sort si funeste !  
Vieux quai, tu fus aussi secret qu'un palimpseste.

Tout de notre passé rend le présent absent.  
Tout regard en arrière, instinct envahissant,  
suscite le vertige, au cœur pinçon nous donne.  
De vertige en pinçon s'amorce la maldonne.  
Elle vint. "Un tel, vous savez, s'en est allé.  
On prétend que son pouls se serait emballé.  
Dans ce ballet, sans se lasser, il répliquait  
au maître de ballet: souviens-toi du vieux quai !..."

Faut-il imaginer des rêves éplorés  
pour te faire pleurer... plutôt que t'implorer ?  
En vain... Avec la fin, entre les doigts tout glisse...  
et file sur une pente infiniment lisse.  
Qu'il soit proche ou lointain, rien n'opère retour...  
Je ne la ferai plus la paroi de l'Amour !

1979

## QADRIVIU D'E SCIURE

*I nostri destini se sun ün cruciai, qadriviu d'e Sciure.*

*Cuma üna duça upale  
cunfita d'azür ideale,  
te n'andavi a biçicleta  
e min giravu... da pueta.  
Qandu d'ün crepu asbrivau  
ün patatrac è arrivau.*

*Sürpresi, se semu afruntai, qadriviu d'e Sciure.*

*Se ne semu andai a sbate,  
pari a sachi de patate,  
a colu d'ün füsagine belu,  
drünt' ün trau fundu, ün anelu.  
De sparatun, d'ubon sbalurdii,  
se semu, pocu dopu, desgurdii,*

*ünt' u mundu a rinversu d'u qadriviu d'e Sciure.*

*U fatu che gambe ün aria  
avevemu, n'à messu ün gardia.  
Ne tucherà ghe lascià a pele ?  
Forsci non ! Dai pei ae parpele  
nun ne mancava mancu ün püu.  
E mesa patanüa, m'ai piejüu.*

*Cumpà d'ün casu è stau u qadriviu d'e Sciure.*

*Ametemu ch' e agi avüe  
e toe fragil' braghete... fundüe  
s' eru... Cum' è stau ? Ün facia,  
a to' facenda, d'a facia  
m'è vegnüa. Saeta !... Trun de nun,  
ch' afari ! Da che perde a ragiun !*

## CARREFOUR DES FLEURS

Nos destins se croisèrent carrefour des Fleurs.

Comme une douce opale  
confite d'azur pâle,  
tu roulais à vélo,  
je flânais à vau-l'eau.  
Quand d'un coup patatras...  
s'ensuivit le fatras.

Surpris, nous nous heurtâmes carrefour des Fleurs,

et passifs aboutîmes  
dans un massif intime  
de fusain haut et gras  
gisant en contrebas.  
Un instant étourdis,  
tôt... fûmes enhardis.

Dans le monde à l'envers du carrefour des Fleurs,

vu que jambes en l'air  
eûmes... la bonne affaire !  
sitôt nous nous tatâmes...  
Allions-nous rendre l'âme ?  
Eh bien, non ! Toutes plumes  
avons... et nous nous plûmes.

Il fut témoin d'un cas, le carrefour des Fleurs.

Ta culotte, admettant  
que tu l'aies eue, s'étant  
dissoute, ta nature  
au ras de la figure  
me vint. Ventre-saint-gris !  
De quoi perdre l'esprit.

*Ste müandine ?... secretu d'u qadriviu d'e Sciure.*

*Cuma ai pusciiu, velu fütile  
t'ünvurà ? Püra si ütile !  
Linge privau d'artifiçi,  
cuma sença lascià indiči  
si scapau ? Che fussi complice  
se po... ma nun è semplice.*

*Fà che se semu esaminai, qadriviu d'e Sciure.*

*Me sun persu ünt' u to fundu –  
ghe sun cose de l'autru mundu –.  
Suta l'efetu d'a paura  
de stisse de süü, per l'ura,  
pichetavu vagabunde  
u to niu de mufe biunde.*

*Alura, se semu apreçiai, qadriviu d'e Sciure.*

*Iüverta cun a cabriola,  
a me' aujelera, tira mola,  
à lasciau andà l'aujelu  
scherçà cun u to capelu.  
Ürusu cantu graçiusu  
d'ün sturnelu capriçiusu.*

*Alura, se semu adurai... qadriviu d'e Sciure.*

*Cun a forte tentaçiun –  
assautu d'imaginaçiun –  
se sun uferti prupiči  
i diversi eserçiçi  
che püra nun se praticu –  
qü sà perchè ? – ün públicu.*

*Alura, se semu prudigai, qadriviu d'e Sciure.*

Ta culotte: secret du carrefour des Fleurs.

Quand bien ne fallut-il,  
accessoire futile,  
tissu sans artifice,  
que tu fusses complice  
pour que, sans laisser trace,  
leste, tu t'envolasses ?

Nous nous examinâmes, carrefour des Fleurs.

Je plongeai en ton être  
avant de te connaître.  
Sous le fait de la peur,  
des gouttes de sueur  
émaillaient, vagabondes,  
ton nid de mousse blonde.

Lors, nous nous apprêciâmes, carrefour des Fleurs.

Car en ma pirouette  
s'entrouvit ma cagette.  
L'oiseau s'envola vers  
toi, cœur de l'Univers.  
Douceurs capricieuses,  
ritournelles gracieuses.

Lors, nous nous adorâmes, carrefour des Fleurs.

Fortement invités,  
ne pûmes éviter  
que s'offrissent d'office  
les divers exercices  
qui point ne se pratiquent  
sur la place publique.

Et nous nous prodigâmes, carrefour des Fleurs.

*Furtūna rara, cumplicà  
è stà, de se n'andà picà  
ünt' achelu cuchin cafurciu –  
belu da ne iesse gherciu –  
fulastregà cun a fissūra...  
e fuinà ünt' a furrūra.*

*Atù delicau è stau u qadriviu d'e Sciure.*

*A st' ura, caudana è ünturnu.  
U qadriviu arde, veru furnu.  
Reposa carmu, de desertu cin.  
Dui veyi, d'u retiru vijin  
sun stai i suli testemoni  
d'u nostru sautu da demoni.*

*Se sun messi ün motu mà, qadriviu d'e Sciure.*

*Ai vede, relicure trutà  
a bela meyu per n'agiütà,  
picin, infimi fai se semu,  
e messu surdina avemu.  
È stau tost' u nostru ermitage  
astinente de cadün tapage.*

*N'an ditu i boi veyi d'u qadriviu d'e Sciure:*

*"Ah ! si propi malerusi  
zuvèni chœ valurusi  
d'iesse cusci infurtünai,  
alura che nui lüminai  
andamu, cun l'agiütu de Diu,  
mangià u nostru pan buiyu"...*

*An avüu buntae delicæ, qadriviu d'e Sciure:*

Bienheureux coup fourré...  
donner dans ce fourré !  
Ou mieux ce fourre-tout  
à fourrer doigts partout.  
Fourrager dans fourrure,  
réjouir la fissure.

Délicat acteur fut le carrefour des Fleurs.

A cette heure du jour  
le carrefour, vrai four,  
reposait... désertique.  
Deux vieillards cachectiques  
de l'asile du coin  
furent les seuls témoins.

Ils se mirent en branle, carrefour des Fleurs.

A les voir accourir,  
mols, à nous secourir,  
infimes nous nous fimes...  
et sourdine nous mîmes.  
Ne montèrent du trou  
bientôt plus que frous-frous.

Nous dirent les bons vieux du carrefour des Fleurs :

"Si c'est pas malheureux,  
jeunes cœurs valeureux,  
de tant être poissards  
alors que nous, veinards,  
allons tout réjouis...  
manger notre bouillie !..."

Ils eurent bonté fine, carrefour des Fleurs.

*"Fè sforçu enorme, sūrūman,  
vurì forsci che damu' na man  
per ve sorte d'u mariu passu ?  
per nun ve n'andà a trapassu ?  
Per carmà ün tal' afanu  
vostru fà sulu è vanu !"*

*Inspirai avemu respundiü, qadriviu d'e Sciure:*

*"Beatu ciantiyun ürusu  
chœ nobil' e generusu,  
te rengaçiamu. Cuma u picium  
nun ciura... ni mancu a religiun,  
au pan buiyu andè... au returnu  
vedremu da lascià stu cunturmu".*

*I nostri sarvatui an esitau, qadriviu d'e Sciure.*

*"Che per panada avè, ne toche  
andà a cua fà – che gnoche –  
prima de ve tirà d'aiçi,  
ne dà magun, ne fà suçi.  
Nun ne stè a piyà per rüfian.  
Cosa vurì ? Ne pieje u pan..."*

*buiyu ! "Cuma resiste, ün stu qadriviu d'e Sciure ?*

*"Qand' ün ciü sta panada se crœve  
de sücaru... è ün bucun da preve.  
Curmu ! se de mesccia se parfüma,  
alura che propi cauda füma,  
devegne süprema felicità,  
che ghe n'è da se ne felicità".*

*Ünt' a nobiltà avemu dau, qadriviu d'e Sciure !*

*"Quels efforts surhumains !  
Voulez-vous une main  
pour vous sortir de là  
sans risquer l'au-delà ?  
Pour calmer vos émois,  
suffisent-ils vos doigts ?"*

*Inspirés, répondîmes, carrefour des Fleurs:*

*"Echantillons heureux,  
nobles et généreux :  
merci ! Comme personne  
ne nous ambitionne,  
vers la bouillie... allez !  
Et au retour, hélez..."*

*Nos sauveurs hésitèrent, carrefour des Fleurs.*

*"Pour bouillie avoir, que  
puissions faire la queue  
– impénitents goretz –,  
avant que de vos rêts  
vous tirer, nous chagrine  
fort, le cœur nous surine".*

*Mais allez donc résister, carrefour des Fleurs !*

*"La bouillie de surcroît  
de bon sucre poudroie  
et de rhum se parfume.  
Quand, toute chaude, elle fume,  
quelle félicité !...  
à se féliciter..."*

*Dans la grandeur donnâmes, carrefour des Fleurs:*



*Ma, nun avè tanti scrüpüli,  
üntantu fassu i carcüli,  
cun u savè fà da me cumpagna,  
per sorte d'achesta campagna.  
"Oh ! sci, me scialu... sun ben cuntenta !"  
à ditu. – Nun à ren, qü nun tenta ! –*

*A pansa è stà vituriusa, qadriviu d'e Sciure.*

*"Se d'andà a mangià è ün fatu,  
alura, se faremu ün patu :  
primu che d'iesse sauli da smunze  
scaperemu per ve rasunze  
e i vostri tracassi scacià,  
e i vostri fastidi ünçercià".*

*Au mitan de stu benedetu qadriviu d'e Sciure,*

*amu benediu a supa de pan.  
Se nun l'avessu aimà u tan  
averissu ün giru – ursi  
nun sun tütü – ciamau sucursi,  
e nun ne fussa che restau  
cun premüra de lascià u trau.*

*Amu pesau u prubabile, qadriviu d'e Sciure.*

*Da poca cosa po vegni  
u discursu de l'avegnì !  
Se averissa fuscüü mulà  
fulie... fin d'au furmülà,  
sta storia, cina de tesori,  
nun seressa che derisori.*

*È passau spiritü gentile, qadriviu d'e Sciure.*

*"N'avez donc nul scrupule,  
de ce temps, j'en calcule,  
aidé par ma compagne,  
l'attente à la campagne."  
"Oh, oui ! je suis contente",  
dit-elle. Quelle entente !*

*La cantine l'emporta, carrefour des Fleurs.*

*"Puisque vous l'exigez,  
nous allons transiger.  
Fort peu de nourriture  
prendrons... sans fioritures...  
Nous accourrons ensuite  
vos tracas mettre en fuite".*

*Bénîmes la bouillie, au carrefour des Fleurs.*

*S'ils n'avaient adoré  
tant la soupe... éplorés  
ils auraient tout autour  
demandé du secours.  
Il eut fallu vider  
notre trou sans tarder.*

*Jaugeâmes le probable, carrefour des Fleurs.*

*A quoi peut donc tenir  
le cours de l'avenir ?  
S'il eut fallu folies  
stopper dès l'hallali,  
n'aurait été l'histoire  
que plate et dérisoire.*

*Passa quelque sort malin, carrefour des Fleurs.*

*Ma, paura d'iesse ciapai,  
piai per maredücai,  
avemu frenau... "Se vederemu  
deman... e meyu, pruveremu.  
Qü gagna tütu de prima man  
se ne va cun e braghe ün man",*

*m'à ditu, filosufa !... ünt' u qadriviu d'e Sciure.*

*Cosa dita è stà cosa fà,  
nun se semu lasciai refà.  
Se semu giürai eterna fede —  
de rif e raf, riesce se vede —.  
Gh' aveva u ventre garibau  
e u sen prun delicau.*

*Da artista m'a ünsegnau u qadriviu d'e Sciure*

*a truvà, bench' ünduluriu,  
che l'umberigu è suriyu  
e perchè u gran Prassitela,  
au cutelu sença cautela,  
a geniale Grecia fascia  
d'armuniuse bocie de grascia.*

*Ünte l'ümile capela d'u qadriviu d'e Sciure*

*è stau ün belu matrimoni  
cun canti d'u patrimoni.  
Ün d'i veyi gh' assisteva,  
l'autru... au celu brundurava.  
A che cosa po tegni ün destin ?  
A panada... cun spiritu de vin...*

*Ma... ün detayu nun me dà quiete:  
gh' i avi o non e toe braghete ?...*

*Deçembre 1979*

*Mais, peur d'être surpris,  
pris pour des malappris,  
point nous ne prolongeâmes  
l'exposé de nos flammes.  
"Restons sur notre faim,  
nous nous verrons demain..."*

*dit-elle... Nous revînmes carrefour des Fleurs.*

*Ce qui fut dit fut fait,  
ne fûmes point refaits.  
Nous nous jurâmes foi...  
n'y vient-on quelquefois ?  
Elle avait ventre plat  
et le sein délicat.*

*En artiste, il m'apprit, le carrefour des Fleurs*

*à trouver, courbatu,  
du nombril la vertu  
et pourquoi Praxitèle,  
au ciseau sans cautèle,  
mit la géniale Grèce  
en des boules de graisse.*

*En l'humble chapelle du carrefour des Fleurs*

*ce fut un beau mariage  
avec chants du bel âge.  
L'un des vieux y était,  
l'autre... au ciel, regrettait.  
A quoi tient le fatum ?  
A la bouillie au rhum !*

*Toutefois, il me trotte :  
l'avais-tu, ta culotte ?...*

*Décembre 1979*

U MERLU D'U ÇEMENTERI

*Te ne rapeli, a dumenega favemu l'amù  
sença çeremonie au çementeri,  
giache i pensiunari ün stu giurnu d'u Signù  
andavu a se fà rasà i berri.  
Ghe l'avevemu bela  
per cantà riturnela,  
da tayà u scivurelu d'u merlu niciau  
ünt' arcipressu  
ailasciü pressu  
che de pignui se regalava — u delicau —.  
Se demandava çech' era stu grossu aujelu  
che a breti traficava per ientrà ünt' ün mudelu  
de niu scunusciiü...  
ma de ren muru punciiü.  
Achelu aujelun ün suvraciü ghe dava canti  
gluriosi ün magiü e ün minü... üncanti.  
Qü dunca, se nun à stüdiau zuulugia,  
purà capi ? D'utan che u niu, cun nustalgia,  
cantava tamben...  
che ghe fà ben.  
U merlu, gardia sempiterna  
d'a beatitüdine eterna,  
s'è remessu a scivurà —  
se lamenta qü vurà ! —  
ün sperandu che lünesdi, ause bon,  
ghe farà retruvà u placidu son  
e i sospiri ben menu ardenti  
d'i abituali paiji clienti.*

Setembre 1980

LE MERLE DU CIMETIERE...

T'en souvient-il, le dimanche, on faisait l'amour  
au cimetière ?  
Les pensionnaires  
étant de sortie en ce dévotieux jour,  
on l'avait belle  
pour ritournelles  
placer. A couper sifflet au merle niché  
dans le cyprès  
tout ici près  
qui de pignons se bourrait, à se pourlicher...  
Il se demandait quel était ce gros oiseau  
qui tant trafiquait pour entrer dans ce nouveau  
schéma de nid,  
pour sûr déni  
de la zoologie. En sus, ce volatile  
trillait chants de gloire en majeur et volatils  
en mineur. Comment s'y retrouver,  
d'autant que le nid — fort controuvé —  
chantait aussi ?  
Un vrai souci !...  
Le merle convoyeur  
du pérenne bonheur  
reprit sa sifflerie... —  
serait-ce muflerie ?... —  
en attendant lundi  
et les courants on-dit,  
faibles en décibels,  
des clients naturels...

Septembre 1980

*SPORE E SPURANGHI*

*Alura, andavemu s'aimà ün duça  
au pen d'üna çereijera unde mufa pussa  
utan furnia e frisutà  
ch' u to buchetu. De discütà  
credi che n'arrivessa d'e spore e d'ì spuranghi  
d'achele mufetine a baleti ranghi ?  
Forsci ! Ma cosa sügüra,  
cun cuchina ündurüra...  
alura che d'ufiçi trovavemu deliçie  
üntra dui assauti  
a pensieri auti  
sciü famusa elica e pianete prupuçie...*

1982



*SPORES ET SPORANGES*

Alors, nous allions nous aimer en douce  
au pied d'un cerisier où mousse pousse  
aussi fournie et frisottée  
que ton frais bouquet. D'ergoter  
nous advenait-il sur spores et sur sporanges  
de ces muscinées blondes aux ballets étranges ?  
Peut-être, mais pour sûr  
avec folles diaprures...  
alors qu'au premier chef nous faisons nos délices,  
entre deux assauts,  
des universaux,  
d'horoscopes lisses, de la fameuse hélice...

1982



CUBIA MAGICA

*Cadün tantu perseghe u scœnu folu d'amù  
eternu  
sença giamai l'agantà, che se qarche rùmù  
d'infèrnu  
ruvinessa sta credença benedeta,  
per casu, seressa per tütü maladeta.*

*L'amù se svapura  
au ventu... cad'ura  
cum' u granitu u ciü düru  
se ne vâ ün arenin spüru.*

*Ghe n'è d'acheli per qü s'aimà tüt' üna vita  
nun piya l'andi d'üna stralavà levita ?  
Per qü cada revede è aurora radiusa  
e se perde d'œyi disgracia udiusa ?  
Per qü cada segunda,  
ündefinia unda,  
vibra ?  
Fibra  
imamente  
bench' ardente...*

*Esiste l'antivuratile  
o nun è che versatile ?  
Ne cumusciu üna d'achele cubie magiche  
che tegne u vapurusu per müre pelasgiche.*

*Sti dui volu autu ma nun piyu ün giru.  
Ae celeste autüre cuma l'aigla se miru  
sciü cada çima, vijin de Diu.*

COUPLE MAGIQUE

Chacun tant poursuit le rêve fou d'éternel  
amour  
sans l'atteindre jamais que, si polichinelle  
ajoure  
ce credo doué d'hégémonie,  
il se voit voué aux gémonies.

L'amour s'évapore  
aux subtiles aures  
et comme le granite  
en sable périlite.

Y en a-t-il pour qui s'aimer toute une vie  
ne prend pas allure de délavé lavis ?  
Pour qui chaque revoir marque aurore radieuse  
et se perdre des yeux, mésaventure odieuse ?  
Pour qui chaque seconde  
en indéfinies ondes  
vibre ?  
Fibre  
invariante  
bien qu'ardente...

Mais existe-t-il  
l'antivolatil ?  
J'en connais un de ces couples magiques  
qui tient le vaporeux pour pélasgique.

Ces deux volent haut mais point ne narguent.  
Aux voûtes éternelles, pyrargues  
ils restent. Sur toute cime, toute aire,

*Ren che de se regardà se piyu...  
Ma ciütostu che de se perde se maraviyu  
tamben d'u currente fastidiusu gruviyu.  
L'amù vive de cumprumessi,  
l'assulütu... u mete a peçi.*

*Ne o descüvertu üna d'achele cubie magiche...  
à traversau a vita ün camijœre mitiche  
fint' a ra tumba. Se ghe sun precipitai ünseme  
qandu a strada perfida gh' à fau fà danse sceme.*

1982



*émerveillés, du regard ils s'enserrent.  
Mais plutôt que de se perdre ils savent aussi  
accepter du train-train le fastidieux lacis.  
L'amour vit de modus vivendi,  
l'absolu, ad patres l'expédie.*

*J'en ai découvert un de ces couples magiques.  
Il traversa la vie en mythique tunique  
jusqu'au tombeau. Ils y descendirent ensemble  
quand la route perfide leur fit danser l'amble.*

1982





*Leçıue de cose*  
Leçons de choses

*Sciù l'infinita tastiera d'e virtualitae  
s'ofre ün largu registru ae finalitae. —  
Tüt 'achest' astraçiun  
è de poc' atraçiun !*

*"Qal' è u me destin ? Çeche fagu sci' achesta Terra ?  
D'unde vegnu ? Unde vagu ? Stu misteri m'aterra",  
m'à ditu Nau, d'ün crepu,  
cuma unde che strepu. —  
Parescu nobile lengagiu,  
auta idea dà d'u ciümagiu ! —  
Perduname Nau, ma nun possu te presentà  
che resposte claire... sarvu a te desapuntà.  
"A me desapuntà, te credi ?  
Me semiya che mà me vedi..."*

*Non, cara... ma cunvegne che cun tüti cunfundi  
cunfusu e cumplicau. Alura, trovi prufundi,  
au pari de certi gran spiriti, i trau... d'u asar.  
Certu, se po capì qandu se vede ün che bazar  
se vive... "È giüstu, m'à  
ditu Nau... che çinemà !"  
Se vœi.  
Ma pœi,*

*cuntrariamente a çech' ançiei e muderni choentu,  
se po di, sença vurè secà u prufessù strentu,  
che ra natüra, lonzi d'iesse cumplicà  
cunsente vurentera a cumünicà.  
Ün stu modu, simplicità e imperfeçiun  
marcu l'Üniversu, signu a so' prudüçiun.*

Sur l'infini clavier des virtualités  
s'offre un large registre à la finalité. —  
Ces substantifs abstraits  
présagent peu d'attraits ! —

*"Quel est notre destin ? Que faisons-nous sur terre ?  
D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Sont-ce mystères ?"  
m'a dit Nau,  
tout de go. —  
Un tel noble langage  
d'un fin plumage est gage ! —  
Nau, pardonne-moi, mais je ne puis concevoir  
que réponses claires... quitte à te décevoir.  
"Me décevoir, crois-tu ?  
ne suis-je assez têtue ?"*

Je veux le croire mais, comme tous, tu confonds  
confus et compliqué. Lors tu trouves profond,  
avec de grands esprits, le vide... du hasard.  
Ce qui paraît normal, à voir en quel bazar  
on vit. "En effet, m'a  
dit Nau... quel cinéma !"  
Si tu veux.  
Mais, aveu

à l'encontre de ce qu'anciens et nouveaux content —  
qu'ils ne se sentent point visés, les puissants pontes —  
dame nature, fort loin d'être compliquée,  
consent, sans trop y répugner, à s'expliquer.  
Ainsi, simplicité et imperfection  
marquent l'Univers, signent ses productions.



*Imperfeta, ùncantau pueta, a natüra  
stà. Qandu ne parli, Nau, a vedi tûta pûra  
o ben tropu scüra... Ûn suma te cuntradiji  
segundu a to' cunveniença o e toe raiji.*

*"Nun trovi che fai tante storie,  
à replicau Nau... gira norie !..*

*Scüsa... ma l'Ûniversu, repüttau impenetrabile,  
u vœi permeabile; parau d'incumparabile  
belessa, u pruclami cuntrafau. Tütu reneghi.  
Sun desmuntà ! A pensu cuma tü, i toi culeghi ?"*

*U sai o nun u sai,  
suvan – nun se sà mai –  
u culega... u so parè  
u custodisce, ün darrè...*

*L'eredità ne fà scurre l'originalità  
e invucà u cunfurmismu, a banalità.*

*D'u cou, a sciença de punta  
s'ünfira sut' a strapunta.*

*Nun se po ün ciaca sapiente,  
fussa bravu, vede ün valente.*

*Ma te fo savè, per cunfurtà a to' cunuscença,  
che l'Ûniversu vâ cuma po, gnocu de nascença !...  
A Terra ! Ûna d'e pussibile sulüçie,  
à truvau tintun tintena e soe sedüçie.*

*"Nun ùmpedisce, à riscau Nau,  
ch' u garbin masca u to fanau.*

*De ste pussibile upçie nun sun cunvinta..."*

*Ma... prova de capi... A prubabilità – finta  
a credi – ma ün fundu, rimedi de l'ignurança,  
stima astri ün celu, aujeli ün vacança.*

*Ch' u Mundu poscie: mustri, terramoti perpetrà,  
scçiopa ! Cuma poi, cun i beati, u di estrà ?*

Imparfaite, poète enchanté, la nature  
reste. En ton propos, Nau, tantôt tu la ratures  
et tantôt tu la loues. Un brin tu te dédis  
selon ta convenance et au fil des on-dit.

"Tu fais bien des histoires !

a répliqué Nau. Voire...

Pourquoi l'Univers, réputé impénétrable,  
le veux-tu perméable ? Pourquoi, d'admirable  
beauté, le juges-tu contrefait ? Je m'y perds  
dans ton air. Sont-ils de ton sentiment tes pairs ?"

Encore faudrait-il

qu'ils en aient un fertile.

La plupart, comme tous les hommes...  
redoutent le nouveau. En somme,  
on ne saurait, dans tout chercheur,  
même averti, voir un bretteur.

L'inné pousse à chasser l'originalité  
pour aller au poncif, à la banalité,

et la science de pointe, un temps  
mise sous le boisseau, attend.

A cet égard, sache affermir ta connaissance :  
l'Univers est tordu, ceci sans rémittence.

La Terre, une des possibles solutions,  
va chercher dans l'à peu près sa séduction.

"N'empêche, risqua Nau,

j'entends mal ton topo,

ces possibles options me laissent sceptique".

Allons, comprends donc. Le probable, antiseptique  
spécifique de l'ignorance, fort honni,

estime : astres au ciel ; prédit : oiseaux au nid.

Que le Monde ne soit pas le nec plus ultra  
se voit. Avec les béats, le dis-tu extra ?

*Impüru è u diamante nativu : è suven  
tacau. U smeraldu, u rübì, u zafiru tamben.  
De tüti sti cristali, l'omu sà fabricà  
au nivelu de l'atomu a maya dislucà,  
sença nüsciüna impürità. È ailì ün fatu  
üntra mila... Seressa ciü perfetu u bagatu ?*

*"Miliui de germi genitali atacu,  
à ditu Nau, ma nun fan ch' ün armanacu !  
Sença verghcogna a natüra  
desgaya a so' furnitüra.  
O ancura : a beluna suterra a belufa.  
Vœyu di ch'u sarvaigu è ciatau  
dau cültivau, da l'ünsertau".*

*Gh' ai l'arte de capi, sença mai iesse stufa.  
De røese de sciurista  
a baragna è spruvista.  
L'Üniversu, cafurciu  
che genera u luciu !  
Cuscì, ciancianinotu, gentilmente ranghesa  
e, a ra nostr' imensa amiraçiun, verdesa.  
Certi prudüti ümai, marandai scaiji utan  
ch'i natürali, provu ch'i nostri pretesi gran  
mentali dispusitivi  
sun ciütostu primitivi.  
Cuma, sença dübiu, süfisce d'ioevre l'œyu  
per ne iesse persüasu... passeremu a meyu...*

*A ra simplicità  
cun so' cumplicità.  
Pruvà a simplicità d'e peire e d'i esseri  
semiya menu facile : segundu i generi,  
giache u cuntrari ünsegna a gente ben :  
filosufi, erüdi, cleri, boi a ren...*

Impur est le diamant natif : crapauds il croise,  
comme rubis, émeraude, saphir, turquoise...  
De toutes ces gemmes, l'Homme sait fabriquer,  
à un atome près, la maille disséquée  
sans nulle impureté. Un cas d'entre les cas  
parmi tant de bancals : une sorte d'en-cas.

"Je peux placer aussi, dit Nau : un million  
de spermatozoïdes ne font qu'un couillon.  
La nature gaspille  
honteusement ses billes...  
Ou encore : reine-claude prime prune.  
Autrement dit, le mage  
expulse le sauvage..."

Tu as l'heur de retenir toutes ritournelles.  
La rose Baccara  
met ronce en l'embarras.  
L'Univers : infini qui  
cumule des riquiquis...  
Ainsi, cahin-caha, gentiment il clopine  
et, à notre grande admiration, chemine.  
Certains de nos produits, boitillant presque autant  
que les naturels, montrent que nos confondants  
mentaux dispositifs  
sont plutôt primitifs.  
Comme d'évidence il suffit d'ouvrir les yeux  
pour être convaincu... nous passerons à mieux...

A la simplicité  
fine en complicité !  
Pour la simplicité des pierres et des êtres  
il sera moins aisé de la faire apparaître  
du fait que proclament l'inverse les gens bien :  
philosophes, érudits, clercs, propres à rien.

*Despœi pocu, rari sapienti ün bon camin  
cantu u sinciu, Nau, ma sença fà busin !  
Descræve da sulu che: cose, arime, norme  
nun sun cumplesse necessita savè enorme...*

*''Me pà ardüu, à ditu Nau, qandu già è düru  
de divisà. ''Ardüu ? Qü sà ?... Ma longu... da sügüru.  
Cun geni idoini, deveressi per tempu tantu  
te mete a stüdià i savi d'üncantu...  
e i autri, per vede che degià l'üman  
tegne, de ra natüra, ünt' u surcu d'a so' man,  
ün sacu de secreti, ieri repüta famusi  
da spiriti acumpliü, ma da veru fümusi.  
Süpusà ae regüle ancuro scuse üna  
virtü de natüra a creà tenace lacüna  
prova ch'a Terra, imprecisa pianeta,  
sciü d'a fragile mente nostra rifleta.*

*''Trovu stunante, m'à ditu Nau, ch'u to giüdiçi  
nun sice ciü spantegau,  
ünvece è revertegau''.  
Gh' ai ragiun... ma, garda ben, vegne de çech' u viçi  
de cadün è de cunfunde erüdiçiun e sciença.  
Esempi evidenti te ne daran cunsciença.*

*''U to cursu m'à ümparau, à tayau Nau, che savè  
üna qestiun ün sciença se limita a ghe n'avè  
sesiu  
u ziu.  
Ün erüdiçiun, cun prun pasciença,  
fo ümparà tütu. Zazüna l'impertinença:  
ciaca detayu  
vegne a tayu''.*

Depuis peu, de rares savants en bonne voie  
chantent le simple, Nau, mais sans beaucoup de voix !  
Découvrir par toi-même que l'Homme et les choses  
complexes ne sont pas, réclame lourde gnose.

''Ardu, dit Nau, quand déjà la règle de trois  
m'assoit''... Soit. Ardu ? Qui sait ?... Très long ? Je le crois.  
Avec gènes idoines, tu devrais des lustres  
durant t'atteler à l'étude des illustres  
et du reste... pour voir que déjà les humains  
tiennent, de la nature, en le creux de la main,  
nombre de secrets, hier réputés fameux  
par des esprits cotés, au demeurant fumeux.  
Supposer aux règles encore occultées une  
vertu propre à créer de tenaces lacunes  
démontre que notre approximative Terre  
sur notre mental déteint. L'obstacle l'atterre.

''Je trouve étonnant, dit Nau, que ton jugement  
ne soit pas répandu,  
ou mieux, soit pourfendu''.  
Tu as bien raison, mais, vois-tu, le plus souvent,  
toujours, on confond érudition et science,  
des exemples probants t'en donneront conscience.

''Dans ton cours, coupa Nau, j'ai appris que: savoir  
un phénomène en science tient à en avoir  
compris  
l'esprit.  
En érudition – patience suppléant  
impertinence – on veut compter les cas, et en  
connaître  
la lettre''.

*Brava ! Cumençu u me çeremuniale  
cun esempi ün pocu artificiale.  
Stà ben a sente... Da sete note e mussetine  
se tiru tüt' e müsiche, dae andantine  
ae süblime, dae candide ae eroiche,  
dae palide ae culurie... ae fantastiche.  
Sta mültitüdine de son, d'intensitae,  
de timbri, d'armonichi, de felicitae  
te faressu impressiun de cunfüsüe magnifiche  
se nun puressi e ligà a sete note magiche.  
Ma, se vuscessi da dopu çeche  
senti, stirpà e note bele seche,  
te furessa impiegà metode matematiche  
che cadün gomita, tegne per antipatiche.  
Ecu perchè per qü ignora a müsica,  
e müsiche restu mescciüra ermetica.  
Che candidu te semiye stu paragon  
nun ghe leva meritu, nin ghe dà magun.*

*"Candidu ? Menu che credi. Tamben me gatiya,  
m'arde... de te ne di üna, üna maraviya :  
pastissu sença nome e tinte seressu se nun  
savessu che furmae de sete curue sun !*

*È o non pruvau ?"*

*m'à demandau Nau.*

*Sci, è pruvau... Tegni ailì bon paralelu, carina,  
ghe sun ragui diversi cun pula e galina !  
Galu buiyu, galu rustiu sun tütì gali...  
ma, se cunusci çeche mangi, meyu te regali.  
Sta strütüra interna furma u mudelu  
ünviru du qale i farbalai s'atelu.*

*Per a relatività: qü n' achista  
e base se dà furmidabile vista.*

*Bravo ! Quelque peu d'artifice  
aura ma première malice.*

*Comme tu le sais, de sept notes et dièses  
on tire toutes les musiques : des naises  
aux sublimes, des candides aux héroïques,  
des pâles aux teintées, des pop's aux fantastiques..  
Cette multitude d'intensités, de sons,  
de timbres et d'harmoniques... impression  
te laisserait de brouillaminis magnifiques  
si tu ne l'associais à sept notes magiques.  
Mais s'il advenait que tu voulusses, depuis  
l'audible, la vérité extirper du puits,  
il te faudrait user de procédés ad hoc –  
on les a en horreur, en oïl comme en oc –.  
Voilà pourquoi, pour qui ignore la musique,  
les musiques restent confusionnisme inique.  
Que simpliste te paraisse ce paragon  
n'émousse ni son mérite, ni son angon.*

*"Simpliste ? Pas tant que ça. En moi il éveille  
le goût de te placer le mien... une merveille :  
fatras sans nom seraient des teintes les valeurs  
si je ne les savais issues de sept couleurs.*

*Vrai ou faux ?"*

*m'a dit Nau.*

*Tu tiens là excellent parallèle, ma chère,  
si tu connais les plats, tu fais meilleure chère !*

*Le canard en salmis, qu'on dit,  
récuse le salmigondis.*

*Cette structure intime forme le modèle  
autour duquel le fard, le trompe l'œil s'attellent.*

*Pour la relativité aussi, qui les bases  
acquiert s'attribue une formidable embase.*

*E guardate d'imaginà  
ste base düre da cujinà.  
Suven l'aparença  
ublitera l'essença.*

*Ch' i corpi : batesai, inuminai  
pruvegnu da vinti acidì aminai :  
è l'idea. Tüt' i urganismi s' üncaminà  
a recità, nun asunta ren... è cialabrunà.*

*"Sun scrasà da animai, aminai  
e da inuminai, istaminai...*

*Che vœyi ün versi mete a biulugia,  
à ditu Nau, instaura ingrata magia  
che nun è de müsüra a purè diverti  
nin grandi, ni picinin,  
i poveri meschin".*

*Ai ragiun,  
è pujun.*

*Ma ch'importa ! A lese versi quì se vœ cunvertì ?  
Fussa magara a cheli che min  
fabricu... retayi d'u ciümin.*

*Che sença fin l'atomu sice divisibile :  
è l'idea. Andà ünta l'invisibile  
choëntà e particiule, d'u fisicu u fatu,  
è ardüu, ma lascia u cuncetu intatu.  
Dunca, ün tütu, l'aparença dutale  
ublitera simplicità fatale.*

*"Ne parli au to comudu, ma min süfocu,  
sun transia, sbalurdia... O capiu ben pocu  
a ra to discüssiun,  
veru brandaminciun !"*

*Garde-toi bien d'imaginer  
ces bases dures à cuisiner.  
Très souvent l'apparence  
oblitére l'essence.*

*Les corps animés : baptisés, innominés,  
en vrac... viennent de vingt acides aminés.  
C'est l'idée. Enumérer tous les organismes  
connus n'ajoute rien et tient du psittacisme.*

*"Avec animés, aminés, innominés,  
histaminés, je suis par tes menées minée.  
Que tu veuilles en vers mettre la biologie,  
dit Nau, semble une gageure. Une gabegie  
de moyens, de nature à n'amuser ni grands  
ni petits !*

*Quel frichti !..."*

*Tu as raison...*

*un vrai poison !*

*Qu'importe le sujet... Le vers, qui donc le vend ?...  
Quoi qu'il en soit, pas moi...  
du rossignol le roi.*

*Que l'atome soit indéfiniment sécable,  
c'est la science. Trouver les particules stables  
ou instables, les décompter, du physicien  
l'affaire érudite, au concept n'ajoute rien.  
Donc en tout, l'apparent fouillis indéchiffrable  
oblitére une simplicité admirable.*

*"Tu en parles à ton aise, dit Nau. J'en sors  
transie, abasourdie et n'ai compris que fort  
peu tes tirades...  
une brandade !"*

*Seressa pecau... vistu che, a me lese  
si sula, ne seressu per e mee spese !  
Qü se po fute  
d'ilüsiue rute ?*

*"M' an ditu, à replicau Nau, che nun gh' è ch' ün lengagiu.  
A diversità d'e lenghe seressa gurghegiu  
ilüisori, aparente.  
Si forsci au currente ?"  
E sci, degià se cumença  
a se savè. A gramatica  
üniversale, ün pratica  
ünica, u dije. Se pensa  
tamben, cun prove, che e cültüre se fundu  
ünt' üna, se astraçion se fà, per u Mundu,  
d'a faciada. Qü cunsente a ne cunvegñi ?  
Insiste semiyeressa vurè çircunvegñi.  
Se trata de gran e nun de paya.  
Ne toca lascià a cianfrüsaya.  
Seressa tropu longu da demustrà,  
ün stu discursu, nun se po l'üncastrà.  
Tütu çech' afirmu è l'espressiun erta  
d'a sciença d'anchoei... poi ne iesse certa.*

*Arrivamu a ra cunfüsüun urdinari,  
permete de respunde au to qestiunari.  
Se i mügi de lümin che cuntinüamente,  
autumaticamente traversu a to' mente  
te fan crede che formi ün essere cumplicau,  
au mirage vai ! Degià te l'o indicau...  
Nun deveressi mai ciü saulà u to parpelà,  
nun vedi che sta cerebrale fula, mar perà,  
sorta de rümù de fundu – gianca camurra –,  
e idee, cun parsimunia, sburra ?*

*Quel malheur, si tu ne comprends ! Comme à me lire  
tu es seule, il ne me resterait qu'à m'occire  
ou qu'à m'en foutre...  
jeu de la loutre !*

*"On m'a dit, reprit Nau, qu'il n'est qu'un seul langage.  
Le babélisme des langues serait visage  
illusoire, apparent.  
Serais-tu au courant ?"  
Oui... déjà on commence  
à le voir. La grammaire  
universelle flaire  
le phénomène. On pense  
aussi, preuves à l'appui, qu'une unique  
culture, dans tous les azimuts, fait la nique  
aux simagrées... Qui consent à en convenir ?  
Insister semblerait vouloir circonvénir.  
Affaire de structure  
et non de fioritures.  
Le démontrer serait  
simple mais long. Arrêt.  
Tout ce que j'avance est l'expression formelle,  
sois-en certaine, de la science actuelle.*

*Venons-en à la confusion ordinaire,  
elle permet de répondre à ton questionnaire.  
Si dans le flot de lueurs qui continüment  
traversent ton chef, tu puises le sentiment  
que tu formes un tout vraiment bien compliqué,  
au mirage tu vas... je te l'ai expliqué.  
Quitte à ne point assouvir ton tic palpébral,  
ne vois-tu que ce foisonnement cérébral,  
sorte de bruit de fond, innocent véhicule,  
les idées, avec parcimonie, éjacule ?*

*"Lascia stà u me tic. Nun è ciütostu debule  
 che me sutintendi... au pari d'e toe regüle ?  
 Se te credi ne sorte de ciü, tü, de cuncetu,  
 unde passa ? Çeche ne fai ? U dai... me pà netu !"  
 Cosa vai a çercà ailì ? Sta cunfusiun  
 ün testa, tüti ghe l'avemu: çerveli ün füsü.  
 È desgayà st' energia... despœi u nostru fieru...  
 ma fümusu reservuar ! Ch' u nostru pensieru,  
 d'u spiritu microbu reperiü,  
 age d'u Mundu scaiji necheriu  
 e scundagne, voè che l'Üniversu – u cunfermu  
 e norme – nun gh' age ciü d'inteligença ch' ün vermu.  
 "Nun gh' ai paura de passà per scientista,  
 testardun ?" Nau  
 à replicau.*

*È da teme. Ma, seressa faussu puntu de vista.  
 Repetu: fint' a fin d'i seculi a rafataya,  
 l'Omu çercherà. Ma per i principi, sarv' a faya  
 uriginari, se vâ versu u terminale.  
 Ghe vede pretesa è fatu d'ase uriginale.  
 Da so' süficença insüficiente, poc' avemu  
 da fà. Gh' augüramu de stà giüsch' au passu estremu  
 ün d'i prun rari  
 bastiai cuntrari.  
 Metemu e cose au puntu:  
 a nüsciün voeyu fà afruntu.  
 U repetu ancora; per agantà l'erüdiçiun  
 furà fint' a fin d'i tempi se mete ün cundiçiun.  
 Qü cuntiniüa, dau tütu lurdu, a me tratà  
 de scientista ghe mete maria vuruntà.*

*"Nun te facià, m'à ditu Nau. Tegni a di purtan  
 che cadün è padrun d'u so pensieru... fussa mesan".  
 È prun giüstu,  
 ma cun giüstu.*

*"Laisse mon tic, dit Nau. N'est-ce plutôt simplette  
 que tu me sous-entends, comme une pomme blette ?  
 Si tu crois en sortir plus... du concept, où donc  
 passe-t-il ?... D'aventure, n'en ferais-tu don ?"  
 Que vas-tu donc chercher ?... Cette confusion  
 en cap, tous l'avons : neurones en fusion.  
 Moulé énergie, en vain, apparaît dépensée  
 en ce magma nébuleux. Que notre pensée,  
 de l'esprit bactérie,  
 ait du Monde tari*

*en gros les cachotteries, veut que l'Univers  
 n'assume pas plus d'intelligence qu'un ver...  
 "Ne crains-tu du scientisme donner aperçu,  
 vilain têtü ?"  
 Et que veux-tu,  
 Nau, c'est à redouter. Mais ne sois pas déçue :  
 jusqu'à la fin des siècles, du fin la trouvaille  
 continuera. Pour les principes, sauf la faille  
 originelle, on va vers la terminaison.  
 N'y voit prétention que l'ignare maison.  
 De sa suffisance insuffisante, que faire  
 n'avons. Nous la lui souhaitons ferme et prospère,  
 crème de rabougri,  
 complanteur de gris-gris.  
 Mettons les choses au point.  
 Très probablement : point  
 ne suffira des siècles des siècles la suite  
 pour avoir l'entière connaissance érudite.  
 Celui qui, malgré ce, continue à me dire  
 scientifique s'abandonne au besoin de médire.*

*"Pseudo-ire, dit Nau. Ne m'as-tu enseigné :  
 à chacun un penser conforme à sa saignée ?"  
 Evidemment !  
 Présentement,*



*Ne vegnu a l'essença: çech' ai demandau d'entrada.  
M'à fusciiu, da primu, demascà a marparada  
afin ch' e mee resposte, penibile a amete,  
nun te fessu l'efetu d'utan de lançete.  
"Çeche famu sci' a Terra ?"... se süstentamu,  
se reproducjemu – a vita tamben –. Aili gh' amu  
ün dogmu ! "D'unde vegnimu ?" Da qü ne à precedau :  
dunca da tüt' i vivi... "Und' andamu ?"... Ünt' u trau.  
A pussibilità de respunde a ste qestiue  
a piejë fà ch' e mee simplice pusiçiue  
semyeran miserabile...  
Che ne pensi, inefabile ?*

*"Me demandu a çeche serve d'iesse a Facültà  
tant' andau ? Te spiegghi certu sença dificiürtà,  
ma si pocu lüminau",  
m'à, penà, respundiu Nau.*

*Sci, puressu brumesà, cuma fan ribambeles  
ma, nun seressa san de te re chöntà bele  
cun u pretestu che certi, e intençiue  
de Diu e cunusciu da sempre ! Pretençiue  
esurbitante –  
d'u Diau nüfiantè ! –  
afermà detegne i secreti de Padr' Eternu  
sença avè scrütau l'opera Soa. Sempiternu  
zunzun: "Ren nun saveremu mai  
ün ciairu. Dunca, anchœi... uramai  
nun serve a ren de se crepà  
a pruvà de verità campà".  
D'autri esaminu, usservu,  
ma ümbarsamai se reservu  
de scartà a realità,  
se nun ghe dà felicità.  
D'u cou, a vuruntà, prestu a Diu prugeti  
che pretendu trovà ünt' u So Üniversu.*

*j'en viens à l'essentiel que tu posas d'entrée.  
Il nous fallait d'abord consommer les entrées  
pour que mes réponses, pénibles à admettre,  
ne te fissent l'effet de l'anal thermomètre.  
"Que faisons-nous sur Terre ?" Nous nous nourrissons,  
nous nous reproduisons; la vie aussi... Ce sont  
dogmes. "D' où venons-nous ?" Des vivants avant nous  
venus... Que veux-tu ?... "Où allons-nous ?" ... Dans le trou.  
La possibilité de répondre à ton gré  
à ces colles fait que sur ta faim tu maugrées.  
Mes vues sont-elles misérables,  
dis, qu'en penses-tu, secourable ?*

*"On ne croirait pas qu'à la fac tu allas tant !  
Tu t'expliques bien, mais il serait épatant  
que tu sois plus illuminé",  
a conclu Nau, turlupinée.*

*Oui, je pourrais appâter, tel à ribambelles,  
mais ce serait malsain de te la conter belle  
sous prétexte que certains les intentions  
de Dieu connaissent d'office. Prétention  
inqualifiable –  
chyle du diable –  
d'affirmer détenir les voies de l'Eternel  
sans Son ouvrage avoir scruté. Sempiternel  
refrain : "Nous ne saurons jamais rien  
en clair... donc, ne sert, croyez-le bien,  
de se crever  
à observer".*

*D'autres examinent, regardent  
mais incompréhensifs se gardent  
d'accepter ce qui est  
et qui rend inquiet.*

*Lors, à l'envi, ils forgent à Dieu des projets  
qu'ils déclarent soutirer à Son Univers.*



*Sti modi de fà ponu passà per pocu neti,  
cun spiritu sacrilegiu, a tanfu perversu...  
per cheli che credu... sügüru,  
dunca per tüti... t'assügüru...  
perchè u büsegnu de crede è cumüna mana,  
devemu ne cunvegñi, de ra natüra ümana.  
U respetu de Diu voè, è ciaiissimu,  
che pruvamu de choëntà u Mundu,  
meme se gena u nostru fundu,  
cuma è, e nun cuma u vureressimu.*

*"Capisciu, capisciu, m'à ditu Nau. Ma, tegne per vani  
i avisi elaburai per mil' e mil' ani  
dai grandi... è picinin,  
cuntrari au to camin..."*

*Me curmi ! recunusciu ailì u to zelu  
a me vurè seren, a me vede belu...*

*"Ametemu... ametemu. Ma, fà grava ufensa  
de passà... e ciü ren ! Ün instante cana che pensa".  
Sci, cuntraria... Ma, perchè ciü ren ?... D'u so passagiu  
ün sci' a Terra lascia traça meme ün furnagiu...  
Turnamu a me' versiun, benchè pocu speranza  
se poscie avè d'inspirà adesiun o cunfiança...*

*"Giüstu, à ditu Nau. U to cadru, püra esatu,  
gh' à tütu per despieje,  
meyu seressa u taije..."  
U derfà...  
mà me fà !*

*Grana de revulüçion ne fà, è ün pocu matu...  
giache nun voè che frenà ra nostra pretesa  
a ne singlarisà. A nostra vuruntà tesa  
a ne tayà d'a bestia, vistu ch' amu ecelente  
prupensiun a se sunà, fà ch' u so destin currente  
ne paresce süficiente. Ma de se choëntà bale  
nun seressa tamben vucaçion de l'animale ?*

Ce mode de faire véhicule un rejet  
quelque peu sacrilège, à remugle pervers...  
pour le croyant... bien sûr,  
donc pour tous... je t'assure,  
car le besoin de croire est constante certaine,  
il faut en convenir, de la nature humaine.  
Le respect de Dieu veut donc, chacun le conçoit,  
que nous tâchions de dire le Monde,  
même qu'à nos vœux il ne réponde,  
comme il est... et non tel nous voudrions qu'il soit.

"Je comprends, je comprends, mais réduire à néant  
les merveilleux discours pondus en milliers d'ans  
par les grands : c'est petit...  
contraire à ton bâti".

Tu me combles, Nau, je reconnais là ton zèle  
à me vouloir superbe, à me donner des ailes.  
"Admettons, me dit Nau. Mais il semble offensant  
de passer... sans plus. Un instant roseau pensant"...  
Oui, évidemment. De son passage, un fromage  
ne laisse-t-il quelques phages à travers les âges ?  
Revenons à ma version, malgré que chance  
elle n'ait de trouver acquiescement ou créance.  
"Juste, a dit Nau, mais ton topo pourtant exact  
a tout pour déplaire,  
mieux vaudrait le taire !"  
Oui, d'accord,  
mais à tort...

Est-il donc tant révolutionnaire d'impact ?  
Il ne veut que freiner la manie à prétendre  
nous singulariser. A vouloir nous déprendre  
des animaux, vocation au rêve aidant,  
nous faisons bon marché de leur destin courant,  
le trouvons suffisant, gommons à priori  
que les bêtes puissent voler en rêveries.

*"Ne sun sùgùra, à ditu Nau. Ch' u nostru can  
Pon se suna, qandu s'è fau ùna pansà de pan  
e carne, se vede ben !*

*Çeche ne pensi, seren ?*

*Giache capace de se sunà ün durmendu, u can,  
perchè derviyau nun se suneressa tüt' utan ?"*  
*Brava ! Alura cum' è ch' a me' ciaira analisa  
d' u nostru destin, u to instintu scandalisa ?  
Per l' animale te semiya natürale  
a so' destinà ùmile e fatale,  
ma a trovi indigna de tü, d' i toi tarochi,  
e d' u cou, provi de te ne trovà ùna cu' i fiochi...  
au asar ! Cuma pensi au fi d' u to capriçi  
te ne trovi mila... È ailò avè de giüdiçi...*

*"Giüdiçi de nuviçi, à ditu Nau. Indüje  
çeche po u me lümin... che pocu lüje".  
Cun a latitudìne de se traficà tragetorie  
a vuruntà, ghe crede ün savendu che sun storie  
devegne prun meritori... Ben menu fünestu  
che d' autri, u me parè apare utan unestu.  
Se puressa che sulamente u nostru destin,  
giache tropu fin, deveressa restà clandestin ?*

*Cun l' amù, ch' au celu munta tale incensu,  
vive, aimà, more fan ün destin imensu.  
Cuscì, vita e amù fundüi, inseparabili,  
trovu ünte l' ùniun puteri incumparabili.  
Per l' Omu, dunca, a veritabile grandessa  
tegne a ra força d' amù ünt' u so chœ messa...  
"Per min, à insinüau Nau, seressu ravia  
che metessi ün pratica a to' teuria"...  
E toe alüsiue fine  
sun tugiù feminine !*

*"Non, je ne gomme rien, dit Nau. Que notre chien  
Pon rêve, après s'en être mis plein, se voit bien...  
Mais capable, le chien, de rêver quand il dort  
ne pourrait-il, quand il veille, rêver encore ?*

*Qu'en penses-tu, serene ?*

*De bon sens n'est-ce empreint ?"*

*Oui, tout plein. Pourquoi alors ma claire analyse  
de notre sort, ton intimité scandalise ?  
De l' animal, ancêtre proche ou lointain,  
te semble aller de soi l' habituel destin.  
Alors, pourquoi retiens-tu ce sort pour indigne  
de toi ? Du coup, il t' en faut chercher un insigne,  
au hasard. Comme tu cogites à ta guise,  
tu t' en découvres mille et le vide déguises.*

*"Que puis-je déguiser, dit Nau, puisque tout fuit,  
rien ne luit ?" Bien tu induis. Seule la nuit nuit.  
Avec latitude de toutes trajectoires  
bricoler, il devient sacrement méritoire  
de croire à leur réalité. Beaucoup plus nette  
que d' autres, ma vue est au moins aussi honnête.  
Se pourrait-il qu' uniquement notre destin,  
tant il serait surfin, dût rester clandestin ?*

*Par le terme central qui vers le ciel s' élance,  
vivre, aimer et mourir restent destin immense.  
Ainsi, vie et amour, fondus, inséparables,  
puisent en l' union valeur incomparable.  
Pour un homme, donc, la véritable grandeur  
tient à la force d' amour nourrie en son cœur.  
"Pour mon compte, dit Nau, point ne serais marrie  
que tu misses en pratique tes théories"...*

*Tes allusions fines  
sont toujours féminines !*

*Nun vœyu di : abandonà de cavarca  
e nivure ; cessà de re stele ùmbarcà  
i rai ; se sfurcà d'e chimere prescrive ;  
ublià e ninfe ; s'astegne d'au celu scrive ;  
lascià e fantasie ;  
renegà e fulie ;*

*s'interdi de divinisa i ventassi,  
de celebrà u tempu, d'invucà u spaçi...  
Qü puressa l'urdunà ?... Ma stà ch' a perfeçion  
vò che passe ün fi üntra chœ e ragiun.  
Nasce, aimà, more, ecu tüt' u prugrama.  
Ma, vive sença se sunà piya ritmu de drama  
miseru, giache : prinçipi, açiun, estremitae  
sun esenti de sperança e de nuvitae.  
Ma ressorte ch' amù identificau a vivu  
ün sauti invincibili versu u zenit s'asbrivu.*

*"Se sunà, sci à ditu Nau, ma savendulu, quanti  
ghe fussy a purè ancuro se sunà ?... Marcanti  
de ventu gh' averissu clienti se fussa de fede  
che nun vendu che ventu ?" ...Süfisce d'au ventu crede.*

*L'ubligaçion de passà nun riesce a ümpedi  
de lütà ün l'ubliu ch' a morte deve n'agredi...  
Margrà i soi estremi fatali e l'esitante  
so mitan, u to destin resterà palpitante  
tantu che saverai u maraviyusu lüminà  
cun l'arc' ün celu, deveressa u lampu fürminà !*

1979

*Veux-je dire qu'il faille : ne plus chevaucher  
les nuées ; des étoiles cesser de faucher  
le champ ; les chimères en légion proscrire ;  
les nymphes omettre ; au ciel s'abstenir d'écrire ;  
laisser la funambule ;  
abandonner la dulle ?*

*S'interdire de diviniser les autans,  
d'invoquer l'espace, de célébrer le temps ?  
Quel fou l'ordonnerait ? Pourtant, il serait bon  
de faire le départ entre cœur et raison.  
Naître, aimer et mourir, voilà tout le programme.  
Mais vivre sans rêver prend allure de drame  
minable, tant : début, action, dénouement  
sont exempts d'espoir et de rebondissement.  
Il en ressort qu'aimer identifié à vivre  
en bonds indicibles vers le zénith se livre.*

*"Rêver éperdument, oui, mais en le sachant...  
dit Nau, serait-ce rêver encore ?... Un marchand  
de vent aurait-il chalands s'il était notoire  
qu'il ne vend que du vent ?" ...Il suffit d'au vent croire...*

*Que nous devons passer ne nous empêche pas  
de mener le combat en l'oubli du trépas.  
Malgré ses extrêmes fatals et son mitan  
hésitant, ton fatum restera palpitant  
tant que tu sauras le merveilleux exploiter,  
pour ravir l'arc-en-ciel... dût la foudre éclater !*

1979

È A CURPA DE VIRGILIU...

*Ch' a nœte tumbe... ch' a sera care, cadün l'amete  
despœi tugü... Dirò a breti,  
cun Virgiliu e i pueti:  
"U campu cüvertu de morti sciü qü tumba a nœte..."*

*L'umbra munta... a nœte emerge... parei rebeli  
seressu?... de ren puetichi?  
Qü sà?... ma püra veridichi...  
sügüru.  
Ma püru,  
u reale per a puesia nun è evangeli.  
O sciü o giü: ün' esca,  
cun qü l'idea pesca.*

*"Vegne... a sera cara..." dulente serenada  
ch' a dusau Tuselli  
cun sciure e aujeli...  
per l'age und' u chœ se ra gode de pumada.*

*"Cadün vede che l'umbra cara de ra sumità  
d' a muntagna!" pruclamu  
"E Bücoliche". A st' amu  
se simu lasciai ferrà despœi l'Antichità.*

*Ma fo iesse prun ümburniu, gh' avè vista infima,  
per nun vede ch' u fuscü,  
veru estratu d' u luscü,  
surge d' u fundu d' u valun per rasunze e çime,  
per nun vede che re tenebre –  
sterile pota d' u fünebre –  
se rampinu d' u gufru fint' au domu eternu  
e che dunca nun ponu vegni che de l'Infernu.*

C'EST LA FAUTE A VIRGILE...

La nuit tombe... le soir descend... ont cours depuis  
toujours. Confiants on le répète  
avec Virgile et les poètes:  
"Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit..."

Faire suinter l'ombre... grimper le noir... serait-ce  
trahir la poétique  
en étant véridique?  
Pour sûr,  
mais pur  
le réel ne tient pas la poésie en laisse.  
Gravir ou choir... un leurre  
qui à l'idée affleure.

"Viens, viens... le soir descend..." Sérénade à pommade  
et fleur de séséli  
que dosa Toselli  
pour l'âge où folie en cœur battait la chamade.

"Chacun sait voir que l'ombre descend du sommet  
des montagnes!" affirment  
"Les Bucoliques", firme  
au label sûr. Qui saurait l'orner d'un : oui... mais ?

Faut-il avoir rétine que la fable abîme  
pour ne pas voir que l'ombre,  
vagin des desseins sombres,  
sourd du fond du vallon pour rejoindre les cimes ?  
Pour ignorer que les ténèbres –  
sinistre exsudat du funèbre –  
partent des abîmes pour envahir l'éther  
sublime?... et sont forcément issues de l'Enfer ?

*L'avevi forsci vistu ?... Me stuna...  
Ma alura, nun te facià, raggiuna...  
se te fassu remarcà – e ne si prun fiera –  
che gh' ai u nasu au mitan d'a cafetiera.*

*"Sut' ai ponti de Paris – vijina –  
qandu l'uscürità bavejina"...  
ün riturnelu pumpiè  
d'u seculu d'u crupìè !*

*"Dau Munt' Agè – ün qarcün –  
qandu sghia l'antebrün..."  
sun tüte cufe...  
gentile mufe !*

*Fà vegni u negru d'Ailasciü, nun sulamente  
è büjia insidiusa,  
ma è tamben injüriusa  
per u celu, fonte d'a ciairü. Tegne ün mente  
che nun esiste fruntiera...  
Che sici strangè de fœra  
o cumpatriota: i toi discursi – gran  
munugrafia d'aserie –  
trovu e critiche marie  
ma nun san separà a gramigna d'u gran.*

*Püra, se me metu tamben ünt' a stessa cavagnà,  
si rassügürau...  
me pensi fissürau !  
U fatu stà che vœyu infurmà e nun spargnà.  
Poi parlà sença pretesa,  
cuma l'ase petesa:  
u famu tüti... Che tale o tale paciüghe...  
pasciença... ma d'ailli a se crede fà bülüghe...*

Tu l'avais vu, peut-être ?...  
Pas plus que ton urètre !  
Ne vas pas regimber... De savoir, je t'augure...  
que le nez se trouve au milieu de la figure.

"Sous les ponts de Paris  
lorsque descend la nuit..."  
phlogistique rengaine  
que serinait Verlaine. ?

"Déjà le crépuscule  
glisse du Janicule"  
serpent ou tentacule ?  
Du noir il éjacule.

Faire venir la nuit d'en haut, non seulement  
flaire la tromperie,  
mais encor injurie  
les cieux, fonts de toute clarté. Nul ornement  
n'y pourrait rien changer.  
Vois-tu, noble étranger  
ou compatriote, ton entier discours, vrai  
entrelac d'âneries,  
de mon zèle se rit  
mais ne peut distinguer le bon grain de l'ivraie.

Si je me place aussi dans le même panier...  
te voilà rassuré...  
tu me crois fissuré !  
Sache que je veux informer, non épargner.  
A ta guise converse...  
mais au fossé tu verses,  
comme chacun, d'ailleurs,  
empesé ou railleur.

*Se: dau celu tumba a noæte prudüje  
serena puesia,  
seressa eresia  
de vurè ne tirà: dau zenit vegne a lüje ?  
Vagu a pruvà de ne fà, min,  
meme se me sentu meschin.  
Sci, ma per ch'andessa  
au mudernu me furessa:  
e idee scassà,  
e rime scagassà.*

*Perchè a puesia ciaira è per tti avania,  
per u memu... o metemu: scarsu regalu...  
che te fà racà... Ma, pureran a me scrivania  
e u me ciümin, insutamessi  
pagai, ün giurnu fà aspressi  
de süà u luciu, u streburu, u papagalu ?...*

1981

*Si: du ciel tombe la nuit, inspirer s'avère  
à plaisir poésie,  
serait-il hérésie  
d'en attendre aussi: du zénith vient la lumière ?  
Sans être à l'empyrée  
j'essaierai d'en tirer.  
Ce qui laisse apparaître  
que pour dans le vent être  
je devrais les idées  
bannir, ou les vider...*

*Car la poésie à cours net et clair, pour toi,  
adhère au vomitoire.  
Ma logique écriteire –  
à déraison rebelle –  
se mettre pourra-t-elle  
à suer l'arcane, l'abscons, le cacatois ?*

1981

*A curù pulitica  
che a rùmù püblica  
m' à prestau m' averissa tayau l' accessu  
a posti impurtanti che dan sücessu ?  
Ne dübitu min ! Barra  
nun gh' è stà. Ma magara  
se fussa, m' à evitau, sbiaiju abile,  
d' ustantà ün natürale ün po' debule.*

*"Ma non, m' à ditu Nau, è üna fora,  
nun ai pusciüu mete carte sciü tora.  
Cum' acheli ün postu despœi tugiù ghe restu,  
çeche vœi che te dagu ? Per partagià u restu  
ghe si cusci tanti e tanti a stentà  
che ghe ne furà de tempu per ve cuntentà..."  
Sci..., u tempu de ben mitunà  
drünt' a buata capitunà !*

*"Forsci, ma resterà intatu  
l' esempi to. De gran tatu,  
à ditu Nau, sarà stau u to destin. Bunomu  
averà lasciau crede che si stau ün omu..."  
È da di üna rafataya  
vestia de cianfrüsaya ?*

*La couleur politique  
dont la rumeur publique  
me para a-t-elle mis obstacle à  
mon accès à postes de grand éclat ?  
J'en doute fort,  
moi ! Mais encore  
si c'était, elle m'évita, biais habile,  
d'afficher un naturel quelque peu débile.*

*"Mais non, m'a dit Nau délectable,  
tu n'as pas mis cartes sur table...  
Comme ceux en place depuis toujours y restent,  
que veux-tu qu'on te donne ? A partager les restes  
vous êtes tant et tant  
qu'il en faudra du temps..."  
Oui..., le temps de bien mitonner  
dans la boîte capitonnée...*

*"Soit, mais restera intact  
ton paradigme... Grand tact,  
dit Nau, aura eu ton destin. Bonhomme  
il laissa croire que tu fus un homme..."  
Est-ce à dire une estrasse  
à paillettes de strass ?*

AUTUMATA

*Che sicimu autumata  
cuma microbu o tumata  
retruna  
ma stuna.*

*I mascci abundu în R çinçe, Dui cavali  
a gargamela de zingu, apetiti frügali,  
e fñmele în Çinçe çentu,  
cùbage d'inucente ventu.*

*Ûnt' i dui sessi, gh' è gran caristia  
de Rolls, de Ferrari:  
sun piferari*

*ma fastüuse mariunete. Râ de surtia  
à cupiau de Vucansun în pupazu magistrale.*

*L'à prun cüvertu d'ori  
e à truvau ancura în fantociu în finale...  
Brudüme risu e porri !*

1982



AUTOMATES

Que nous soyons purs automates  
comme bactérie ou tomate  
éclate,  
épate.

Le mâle abonde en Deux chevaux, en R cinq  
à appétits rustiques et gosier en zinc,  
la femelle en Cinq cents,  
un cubage innocent.

Dans les deux sexes, infiniment rares, la  
Rolls, la Ferrari  
sont pifferari,

fastueuses marionnettes. Râ carrela  
un Vaucanson, le reproduisit, le sertit  
de pierreries

et obtint un fantoche, aussi, à la sortie...  
Brouet au riz !

1982







*Amabilitae*  
Amabilités

A L'IMPRUBABILE

*Che nun posci ren capì de çeche scrivu  
me fà suçì. O si tapau ? O streburu  
sun ? Au segundu casu suscrivu  
tantu i dübi, cuma fosfuru,  
bülügu ün fin  
d'ün travayu fin.*

*Ma, qü te dà permessu  
de di che nun so u munegascu ?  
A sente u to françese cascu,  
te denegu l'acessu  
a ra critica  
ün lenghistica.*

*A to' capacità a strupia  
sta lenga, alura che per ani  
a schœra t' à furçau a ne piyà  
cunuscença funda, me dà afani,  
fà sghià ae pegie cunjetüre  
sciü a valüta de re toe cüre  
qandu te meti a impiegà u munegascu.  
Fà pensà che gh' ai u stessu metodu flascu,  
cin de lasciamestà,  
de cantui per s'assustà.  
"Meyu è pratica  
che gramatica"...*

*Che magari posci a stu pruverbi crede  
nun po ümpedi che sice de maria fede.*

*Qandu me fai ümbilà  
me vegne da straparlà...  
e me fà pena, veyu,  
vistu che ben te vœyu.*

1979

A L'IMPROBABLE

Que tu ne puisses comprendre ce que j'écris  
me fait souci. Serais-tu bouché ? Ou obscur  
suis-je ? J'opte pour le second tant il s'inscrit  
dans les doutes qui m'assaillent en fin d'un dur  
ouvrage...  
J'enrage !

Mais, que j'ignore le monégasque, tu dises,  
rien ne t'y autorise.  
A considérer ce que tu fais du français,  
je te dénie accès  
à la critique  
en linguistique.

Ton aptitude à maltraiter  
cette langue, alors que depuis  
toujours tu en fus allaité,  
alors que, devoirs à l'appui,  
tu dus en prendre longue cure  
inclina aux pires conjectures.  
N'aurais-tu normes aussi flasques  
– empirisme  
et laxisme –

dans ton emploi du monégasque ?  
Que tu fasses tien le proverbe :  
"saine expérience  
vaut mieux que science"  
ne prouve pas raison superbe.

Quand tu me fais maronner  
il me vient de déconner...  
J'en ai de la peine, vieux,  
parce que bien je te veux.

1979

LETRA ANONIMA

*Pocu fà m'è arrivà  
sta letra ben alevà:  
"Se t'arriveressa de lascià üntende, lamentu  
per me mete ünt' ümbarrassu,  
che dopu d'a to' morte vegnerà u mumentu  
unde saran cantai, cun strapassu,  
i meriti toi stüpendi... fo che saci che te sbayi,  
a menu ch' avanti  
de te trovà davanti  
u passu estremu, nun agi purtau i to rai  
fœra d'a mediucrità  
und' ai uperau au fi d'a to' vita. Ma vistu  
che l'invernu già t'à  
marcau... fint' a ra fin sarai poveru cristu...  
Ün amigu seren  
che te vœ tantu ben".*

1981

LETTRE ANONYME

M'arrive à l'instant  
ce message instant :  
"S'il advenait que tu laissas entendre, pour  
me prendre en défaut,  
qu'après ta mort viendra fatalement le jour  
qui portera haut  
tes mérites insignes... sache que tu erres...  
à moins que d'ici  
que tu négocies  
le pas extrême, tu n'aies étendu ton aire  
hors le médiocre  
où mou tu cheminas ta vie allant... Mais comme  
déjà l'hiver ocre  
ta fin... tu finiras dans la peau d'un pauvre homme.  
Un ami ancien  
qui te veut du bien".

1981

RESPOSTA... SENÇA ADRESSA

Çeche me chœnti aili ?... Scarsu amiratù,  
saci ben che me sentu chœ d'imperatù !  
Sun dapertütü "Sciü Prufessù" a breti,  
sarvu da min, paise de farlùcheti –  
    sun u primu ai rengaçià  
    de tante smorfie nun fà ! –  
Cuntentu d'u me sor, me ne vagu a per bughe,  
amigu... Pecau, ma si tü che te ne vai ün dughe...  
Nun aspetu ren d'u pustümu, de cada  
parte sulicitau, sarvu... üncifranada...  
    o pegiu  
    nulegiu,  
perchè ünt' a terra ümida, margrà bona cascia,  
u microbu pülüla e u virüs sganascia...  
    A l'amigu mudestu,  
    per nun iesse ün restu...

1981



REPONSE... SANS ADRESSE

Que vas-tu chercher là ?  
J'ai mon maréchalat,  
cher ami. Même s'il n'était que des logis,  
il donnerait du lustre au rituel "ci-gît".  
Je suis de partout Professeur,  
sauf chez moi, pays de farceurs –  
je leur sais pleinement gré  
de s'éviter simagrées ! –  
Je n'attends rien du posthume...  
à la rigueur... un bon rhume  
    ou pire  
    empire...  
car dans la terre humide, malgré le coffrage,  
qui peut garantir des microbes et des phages ?  
A un ami modeste,  
pour ne pas être en reste...

1981



PULITESSA...

Cuma puri, peçi grossi prun alambicai,  
laichi o cleri : presidenti, pisci cai,  
    cunseyei cronichi,  
    alguazil, frà tonichi  
avè tantu u darrè culau a ra putruna –  
duçu trau ch'a murroïde nun curuna –  
    per nun ve mete ün pen  
    per adressà poc ' e ren  
    devei e salütaçiuè –  
    ün mudeste raçiuè –  
a qarche scià, surela o magara belessa ?  
Püra u vostru lignage, cum ' a pulitessa,  
vuressu, sença fà pati e vostre alarme,  
che ve drissessi per presentà e arme.

Me diri : "Che sice ciü curtese, credi  
de n'assetà da tempu, cun l'apogiu  
de povere rime de cumün alogiu,  
    de belinade  
    che van per strade,  
i vostri versi zunzui ?" ... che sghiu cum ' ün di –  
    ben untu  
    asuntu –  
ünt' u tübu, se dije ün unestu  
munegascu, magara digestu.

Au vostru parè esatu,  
recunusciu u vostru tatu  
e augüru ch' u me sice tagnüu,  
da vui autri, per utan benvegnüu.

1982

POLITESSE...

Comment pouvez-vous donc, grossium de tout poil,  
laïcs ou clercs : présidents usuels, torquals,  
    conseillers idoines,  
    alguazils, gros moines  
avoir tant le séant collé à votre siège –  
doux pertuis que l'hémorroïde point n'assiège –  
    pour ne pas vous dresser  
    lorsque vous adressez  
    vos salutations –  
    modeste ration –  
à quelque dame, bonne sœur, brème ou gonzesse ?  
Pourtant votre image, comme la politesse,  
voudraient, sans qu'en prissent ombrage vos alarmes,  
que vous vous dressassiez pour présenter les armes.

Vous me direz : "Croyez-vous qu'il soit plus courtois  
de nous asséner depuis  
une paie, avec l'appui  
de rimes plates, de poncifs  
calamistrés au détersif  
vos vers de mirliton ?" qui glissent comme doigt –  
    ajouterai-je,  
    au spicilège –  
dans le derrière, dit-on  
en monégasque bon ton.

A votre critique exacte,  
je reconnais votre tact.  
Veuillez aussi, je vous prie,  
serrer la mienne en pourpris.

1982

U CUFANETU

*Cadüna crede storze u darrè a so' manera  
cuma se nun fussy cubia de miliardi  
a gh' avè ün pà de scciape e üna gatunera...  
stimà üna furtüna o dui sou sardi.*

*Qü sà de che secretu  
è cin stu cufanetu ?*

*A cacia a scurra se diresse de fümü  
da marcà a draira o a mandà parfümi.*

*Nun sun ün panacü  
e me ridu d'u to cü,  
cuma me riderò giüsq' a ra fin  
d'i tafanari spessi o fin.  
Çeche vœi che ghe faghe,  
nun sun fervente d'u : daghe !*

*Fœra d'a beciada, che tropu tempu nun resu,  
me fan ride e to' scciape runde che bechesu !*

*Ma ecu che tamben m' esaspera  
d'e vede dapertütu —  
peçi grossi, sacru frütu —  
che devegnu lürgna tugiù a spera,  
finta ünt' u giornale che pensa ben... a nenie  
unde se fan messagere d'e pie litanie.*

1982

LE COFFRET

Chacune fait étalage de son derrière,  
comme si elles n'étaient deux milliards  
à avoir deux miches autour d'une chatière  
estimée une fortune ou un liard.

Qui sait de quels secrets  
est empli ce coffret ?

En vénerie on dirait de fumées  
à marquer la piste ou la parfumer.

Je suis un favori  
qui de ton vase a ri  
et jusqu'au bout en rira,  
fût-il de grand apparat !  
Que veux-tu que j'y fasse,  
ai-je la grande classe ?

Hors le temps de saillie où point je ne m'enlise,  
elles me font marrer tes mi-boules à bises !

Mais voilà que de plus il m'horripile  
qu'on les mette partout —  
atout et manitou —,  
qu'elles deviennent scie éolipile  
même dans le journal bien... et tout, à nénies  
où elles se font support des pies litanies.

1982

## CURMU FLATÙ

*Cun d'a gran cascìa a discreçion,  
reprücià, sci' u fatu, a ün interlucütù  
i so' sbayi, a so' prununçiaçion,  
porta ra grussieretà a ün curmu flatù.*

*Da nui, de stu modu de fà n' üsu de preferença  
bìlli censui abüsvi. Se ün malerusu  
dije parole ün munegascu ün so' presença,  
vistu che credu tegn' a verità  
e savè a gramigna scartà,  
u murtificu sci' u cou, cuma petesun bruyusu.*

1982



## SOMMET FLATTEUR

Aussi discret que grosse caisse,  
haut reprocher, sur le vif, à un locuteur  
son accent et ses pataquès  
porte la goujaterie à sommet flatteur.

Chez nous, de ce mode en usent de préférence  
censeurs abusifs. Si un malheureux  
émet deux mots en monégasque, en leur présence,  
comme ils croient connaître le vrai  
et savoir détecter l'ivraie,  
ils le mouchent sitôt comme morveux.

1982



## AI ÇESSERASSESI

*Certu nun n' avì sübitu iüvertu grand' i brassi,  
prudentissimi viticültui...  
È veru che cun a scüsa de fà acumpli passi  
a ra sciença – che taca butui ! –  
vegnivemu met' u nasu driint' a vostra grotta  
cuma se ra gente  
d'aiçi già ün mente  
da sempre nun averiss' avüu sta babarota...  
A ra diferença che: peire e osci austeri  
recultai dai vostri amighi  
stavu au paise... ünvece che cun nui... misteri...  
E pœi se sà che d'u gran i spighi  
già sun scapai... nun resta ch' a paya... de bona grüma  
fo iesse per se ne cuntentà... A menu che, paesai,  
nun metessimu a man sciü d'u serpente a ciüma  
Quetzalcoatl...  
Qu'ès aco, Atl ?  
Parença ch' a Aldena se mostra... elu o so frai.  
Sempre stà che per vegni cacià qü sà che facenda  
fo gh' avè de frecie adate... üna pruvenda.*

*E ciancianinetu,  
ün qarche anetu –  
ün lüstru  
ilüstru –  
se simu adutai, berlic e berloc,  
üntantu che fiyi d'u paise d'oc.  
Avì aderiu fermu a ra nostra sperança.  
U travayu, ünica strategia,  
è stau a nostra püra magia.*

## AUX CESSERASSOIS

*Certes, vous ne nous avez pas d'office ouvert  
grand vos bras, vigneron !...  
Ne venions-nous du diable vauvert, sous couvert  
de scientifiques ronrons,  
fourrer notre nez dans vos grottes  
comme si  
ceux d'ici  
n'eussent point eu cette marotte...  
A la différence que les bouts d'os, les pierres  
recueillis par les vôtres  
restaient au pays... tandis qu'avec nous... mystère !  
Et puis déjà l'épeautre  
n'était-il à d'autres ? Que restait-il ? Des glumes  
tout au plus. A moins que, braves gens, à moins que  
nous ne missions la main sur le serpent à plumes  
Quetzalcoatl...  
Qu'ès aco, Atl ?  
Parfois à Aldène ne montre-t-il sa queue ?  
Toujours est-il que pour chasser on ne sait quoi  
nous devons avoir flèches ad hoc en carquois.*

*Et lentement,  
au fil des ans –  
un lustre  
illustre –  
nous nous adoptâmes  
en fils de même âme  
d'oc. Vous avez adhéré à notre espérance.  
Le travail, unique stratégie,  
tint lieu de mirifique magie.*



*Devegnüa a ciü veyà manüfatüra de França  
o scaiji, a grotta minervina  
d'Aldena fà figüra de regina  
ae mustre, espusiçiue  
urganisae dae naçiue  
de tüt ' u Mundu  
che glorie inundu !*

*Aldena n'ünsegna, Çesserassesi,  
che già sci' a vostra terra i Françesi  
stavu, çinçe çentu mil' ani fà. Se repetina  
ch' alura gh' aveva denti – qü u sà ? – a galina !  
Se diremu curmai  
se, sença avè mai  
fau parole longhe, amu savüu mustrà ch' a sciença  
nun è ün fin de chæntu che lunghissima pasciença.*

*Tra pocu, drünt' u Müseu vostru, e nostre recolte  
edücheran fule sbalurdie o desinvolve.  
A nui autri nun resterà ch' u suvegni  
d'e ure claire  
d'e vostre giaire  
e d'a paije ch' avì savüu üntrategni.*

1982

Devenue ainsi le plus ancien gîte en France...  
ou quasiment... la grotte d'Aldène,  
sur Cesse, fait figure de reine  
aux montres, expositions  
qu'organisent les nations  
de par le Monde  
que gloire inonde.

Aldène nous apprend, Cesserassois,  
que déjà, sur votre sol, le François  
frayait, voilà quelque cinq cent mille ans...  
la poule, alors, avait-elle des dents ?  
Nous nous dirons comblés  
si, sans nous affubler  
de grands mots, nous avons su vous montrer que science  
n'équivaut en finale qu'à longue patience.

Tôt, toutes nos récoltes en votre Musée  
éduquerons prisées les foules médusées.  
A nous, il ne restera que le souvenir  
des heures claires  
du Causse pers  
et de l'heur que vous avez su entretenir.

1982



*I frantirairi*  
Les francs-tireurs

## CAPILERE FERRUVIERE

*Atirau da Prada, ün fundu d'a soa valada  
auvergnata,  
Pietru à ficau de sparatun, rübatà carada  
a reu mata,  
a so' antica Fiat cuntra üna merera  
simpatica  
e se n'è andau finì giü bassu ün graviera  
granitica  
de l'Aliè... Cun vuatüra a tochi e pen  
per tugiù ruvinau – lamentu ! –  
à resuliü, nüsciün ciü vurendughe ben  
sut' a vuta d'u firmamentu,  
de se truvà cantun per se mangià a retreta  
soa... meschina.  
L'idea gh' à semiyau fina e d'üna treta  
prun cuchina.*

*S'è descüvertu üna cabana a due tane  
e s'è messu a se sunà d'acumpli cose vane...*

*Ün giurnu che turnava da pescà longu d'a riva,  
tintun tintena, à cunstatau che Prada  
era ün testa d'i vilagi d'a cuntrada,  
d'u fatu che furniva pausa facultativa  
a ün tren – o sorpresa  
sença ghe fà ufesa –  
nun de pacutiya,  
ma d'a ligna gara d'Austerlitz-Nima.  
Ün suma, ün tren che parte da ra cima  
e che s'ünsuriya.  
È camin de ferru de classa  
achelu che a Prada passa !*

## CAPILLAIRES FERROVIAIRES

*Attiré par Prades, au fond de sa vallée  
auvergnate,  
Pierre enroula d'un coup, la descente avalée,  
sa prognathe  
et antique Renault autour d'un fin érable  
indigène  
et s'en fut, quelques mètres plus bas, dans le sable  
endogène  
d'Allier. Avec voiture perdue et rognure  
de pied, à jamais...  
il résolut de se trouver là encoignure,  
car nul ne l'aimait  
ailleurs. Aussi, grignoter ici sa retraite  
mesquine  
lui apparut idée affine... d'une traite  
coquine.*

*Il se trouva une niche à deux alvéoles  
et se prit à rêver cristaux et auréoles.*

*Par jour clair... de retour de la pêche à la ligne,  
clopinant, il vit que Prades,  
dans le vent, point rétrograde,  
possédait arrêt facultatif sur la ligne –  
oh surprise !  
folle emprise –  
gare d'Austerlitz-Nîmes.  
Ainsi... bien que minime  
d'aspect, point anonyme  
n'était ce longanime,  
fin chemin de fer  
à Prades offert.*

*Cun u tren, despœi üna gara, se vâ ün tüt ' outra  
de l'Ançien Mundu.  
A mapamundu  
u dije ciairu. È usservaçiun mairastra  
che per iesse faciültativa  
üna pausa nun è fürtiva.*

*Pietru à fau prugetu  
de fâ cada tragetu.*

*Da prima à purtau a soa çernia sciü Pampalüna.  
"Non... Novosibirsk, gh' à ditu u Malignu, e furtüna  
averai de vede ümpalidì irreqietu  
u poveru veyu prupostu au biyetu,  
darrè u so spurtelu...  
Ün spetaculu belu !"*

*"Ün' andata e vegnüa Novosibirsk, per piejë,  
ün segunda"  
à ditu Pietru, finta de ren, au paiju ferruviè  
ün sci'a sbunda.*

*"Cum' avi ditu... Novosi... Novosibistru ?"  
à articüla l'impiegau... ün pocu sinistru,  
a regretu – ün se stessu –  
perchè omu de prugressu...*

*"Ma che bistru,  
ma che bistru !  
ciütostu "birsk", gh' à ditu Pietru indülgente –  
davanti u malür d'a povera gente –  
Novosibirsk se scrive cuma se pronunça,  
ma cun ün "k" finale, ün ghisa de frunça".*

En train... depuis une gare on va en toute autre...  
de l'Ancien Monde...  
La carte émonde,  
tu verras le bien fondé de ces patenôtres.  
Pour être facultatif,  
un arrêt n'est pas furtif !

Et Pierre projeta  
d'aller... au prorata.

Il choisit tout d'abord Brindisi,  
mais le Malin lui souffla : "dis-y  
plutôt Novosibirsk et tu  
verras, à l'instar d'un fêtu,  
vaciller en son guichet  
le préposé aux hochets".

"Un aller retour Novosibirsk, s'il vous plaît,  
en seconde"  
dit Pierre, patelin, au guichetier en paix  
à sa bonde.

"Comment dites-vous... Novosi... Novosibistre ?"  
articula le cheminot, un rien sinistre...  
clairement à regret  
car homme de progrès...

"Que non, bistre,  
que non, bistre !  
plutôt birsk !" dit Pierre indulgent  
étonné de son entregent.  
"Novosibirsk s'écrit comme ça se prononce  
mais avec un k au bout, manière de fronce..."

"Novosibirsk, m'avi demandau ?...  
prubabilmente qarche trau  
d'u custà d'u Püy. U nome stranu predomina  
ün stu vurcan despœi ch' à piyau nomina  
che sürpassa e lentiye,  
acheste misere biye !"  
E sença se desmuntà u brav' omu astrolugu  
s'è messu a cunsültà u qinternu umolugu  
cun fervù  
e amù !

"Nun stè a piyà tanta pena, l'arima tucà,  
à ditu Pieru,  
per stu Novosibirsk. Se me tucheressa retucà  
u me altieru  
prugetu epicu,  
nun seressa tragicu !"

"Devì savè, Munsü, che despœi Prada,  
cun l'agiütu d'u camerada  
d'a vila vijina –  
de Prada cujina –  
posciu delivrà biyetu per qalunche postu...  
e meme Novosibirsk... cuma me l'avi prupostu.  
Ma daubon... Novosibirsk, çeche significa ?  
seressa dunca a ciü magnifica ?"  
"Qü sà ? gh' à ditu Pieru, ma è cum' andà a spera  
d'andè a savè che... ma püra prun e prun se spera".  
"Se po... ma fede de Giausè sun despässau, piau de cürtu,  
se gh' avì tempu... vegnì ün autru cou, sença ürtu..."

E Pietru, ün giurnu... ünfin  
è revegnüu... se fà u destin.

"Novosibirsk, dites-vous,  
probablement quelque trou  
de par le Puy : ils affectionnent les noms  
volcaniques, depuis qu'ils ont pris du renom...  
hors les lentilles...  
ces pauvres billes".  
Et sans se démonter le bonhomme  
consulta ses cahiers... à la gomme  
longuement,  
patiemment.

"Ne prenez donc pas tant de peine", dit, touché  
au cœur, Pierre,  
"pour Novosibirsk, rien ne presse". Retoucher  
mon altièr,  
mon équipée épique  
ne serait pas tragique...

"Sachez, Monsieur, que depuis Prades,  
avec l'aide des camarades  
urbains  
des trains,  
je puis délivrer billet pour où vous voulez...  
fût-ce pour Novosibirsk... bien qu'au débouler –  
foi de Joseph – je suis acculé, pris de court...  
Si vous avez loisir... venez un de ces jours...  
mais vraiment Novosibirsk, à quoi donc ça rime ?"  
Ou plutôt avec quoi ?  
eussions-nous dit. Mais cois  
restâmes : tiers et non partie en cette escrime.

Et Pierre revint  
faire le destin...

"Ah ! si vui, à ditu Giausè, achelu de Novu –  
belin ! – ah sci ! "sibirsk". Savì che stu crovu  
se trova sciù l'Obi, ün Rüssia. Per u biyetu  
è difficile; fureressa che ve remetü  
ün otimu itinerari".

"Sun, à ditu Pietru, unurari  
cuma prufessù de matematica. U prublema  
evucau da vui – de classicu prubabilismu,  
prumessu ai padri peregrin piyai d'ümurismu –  
è de natüra a ve tracassà u sistema..."

Poc' importa... a amügià se sun messi  
murui, murui d'itinerari sutamessi...  
sun stai a ün fi de passà a man  
qandu l'ün i à menai a San Ruman...

Ma tostu Giausè s'è lasciau ferrà.

L'à avuau... sença tropu sperà !

"Vureressu cun vui cunusce, se po ve cunvegñi,  
e sbunde de l'Obi  
e purè vede i bübali andà e vegni...  
ün desertu de Gobi".

Per Pietru, raviu, è stau virtü  
de santu Diu... Se sun dai d'u tü...

Davanti veru Bordò che reçevevu ün füstü,  
an fau camin diversi par andà au ciü giüstü.

Fint' a Austerlitz-gara  
ren da teme... magara

da se scialà, ma dopu... ün veru rumpe cufe...  
che nun se pureva vede tropu

che modü fà, cuma se ne sorte... de ste mufe...

A menu de passà da San Tropu,  
ma alura s'ufriva ün ümbruyau scagnun:

capilere  
ferruviere

da se perde... E sci ! Da ciapà u magun.

"Ah c'est vous !, dit Joseph, le quidam à Novo –  
merde ! – ah oui !... "sibirsk"... Savez-vous que ce bled gîte  
sur l'Obi, en Russie ?" Il reprit ab ovo :  
"Ce n'est pas tout, il faudrait que je vous cogite  
le meilleur itinéraire".

Je suis, dit Pierre, honoraire  
comme prof de maths, mais le problème que vous  
asticotez-là – classique probabilisme  
promis au père pérégrin, pris d'humanisme –  
est propre à vous tracasser la rate et le mou..."

N'empêche, ils entamèrent – fouillés –  
monceaux d'itinéraires – brouillés –.

Ils faillirent abandonner  
quand l'un les mena à Gris-Nez !

Joseph se prit au jeu.

Tôt il en fit l'aveu...

"J'ai envie avec vous, s'il vous plaît, de connaître  
les rives de l'Obi  
et d'aller voir, en passant, les bubales paître  
en désert de Gobi".

Aux anges fut Pierre...

Ils se tutoyèrent.

Devant un vrai Cahors qu'ils recevaient en chai  
ils tirèrent des plans riches en ricochets...

Jusqu'en gare d'Austerlitz,

rien à redouter... le blitz  
même cédait, mais après...

Après... un vrai casse-tête  
à moins de franchir le Têt...

avec ou bien sans apprêt.

Mais alors s'offrait un tas de petits réseaux  
de capillaires

ferroviaires,

à s'y perdre... – L'Homme n'est que faible roseau ! –



*Gh' an avüu, da l'ambasciada de Rüssia, cun tantu mà,  
ransegnamenti auviru patin cufin, da cumà...  
o afrusamente detestabili,  
cunsignai cun nümeri stabili.  
Cun chesti dati — da more —  
se sun pruvai a brudà fore.*

*Dopu a Bruçelianda se descrœve Samarkanda,  
cità ae müre cargae d'oru : ghirlanda  
de l'Uriente, cun Tamerlan,  
ün brigante a l'evidença gran...  
Ra divina Kramastorskaia  
rica d'opiat, de sequaia,  
und' è nasciüu Rasputina,  
a l'œyu cin de putina !*

*E sun revegnüe estae... e sun passai inverni...  
Pietru e Giausè, sença ghe iesse mai stai, eterni  
trunchi, cunuscevu Novosibirsk e ra soa staca  
meyu ch'a pausa Prada e ra propria burnaca,  
u so autufurnu bessun  
cum' a Punt' a Mussun,  
u so mamut ün glaça,  
u so musterian ün piaça.  
Se sun prucürai a preiju d'oru  
mügi de carte. Cun Igoru  
u Magnificu an frequentau Genghis Khan...  
caciau e bizantine... u sarvaigu can...*

*Cun u tempu Novosibirsk era devegnüu pretestu  
a supa au pistu, a cumentari ün cuntestu...  
da Pietru... ciü d'arrente,  
vistu u so pen scadente,  
ma tamben perchè Giausè,  
forte cum' ün bæ, ausè  
bon, s'ufriva tenere vitime  
ünt' e cabanete soe intime.*

Ils eurent, non sans mal, par l'ambassade d'Urss  
des renseignements sur l'instable et le dur. Ceux-  
ci affreusement détestables  
tenaient en numériques tables...  
Sur cet ineffable  
ils brodèrent fables.

Après la Brocéliande s'offre Samarkande,  
cité aux mules chargées d'or; grande brigade  
avec Tamerlan :  
un méchant hurlant.  
La divine Kramastorskaia  
où viennent opiat, séquoia  
et où naquit Raspoutine  
aux convulsions mutines.

Revinrent les hivers, revinrent les étés...  
Ainsi, Pierre et Joseph, sans y avoir été  
connaissaient Novosibirsk et ses faubourgs proches  
mieux que l'arrêt Prades et le fond de leur poche,  
ses hauts fourneaux bessons —  
comme à Pont-à-Mousson —  
son mammouth dans la glace,  
son moustérien en place...  
Ils se procurèrent à prix d'or  
cartes à gogo. Avec Igor  
le Magnifique, ils fréquentèrent Gengis-Khan,  
connurent les byzantines... la Bactriane...

Vint pourtant que Novo ne fut plus que prétexte  
à soupe au pistou, commentaires en contextes...  
chez Pierre de préférence,  
vu sa guibolle en errance.  
Joseph était veuf...  
et fort comme un bœuf.  
Il s'offrait tendres victimes  
en son tabernacle intime...

*E sun revegnüe estae... e sun passai inverni...  
Pietru e Giausè, sença ghe iesse mai stai, eterni  
trunchi, cunuscevu Novosibirsk e ra soa staca  
meyu ch' a pausa Prada e ra propria burnaca.  
È vegnüu che Novu nün è stau ciü che pretestu  
a supe au pistu, cumentari ün cuntestu.  
Ma mai an ünvisagiau d'andà d'ün' outra parte  
tantu a se ghe retruvà avevu messu d'arte.  
Simplicemente è nasciüu l'imensa nustalgia  
d'u tempu che Novu era l'ünica eucaristia.  
Ma an fau finta de nun crigne  
fint' ae ürtime vendigne.  
"Ünvurai se sun i zuveni tempi d'u prugetu  
nostru... U pensavamu alura castelu ün Spagna...  
ünvece anchœi savemu, mestri d'u sügetu,  
che gh' anderemu certu a Novu... qand' a campagna  
au viru de Prada rescuurirà  
e ch' a salüte toa ciairirà".*

*Giausè, da primu, à piau u camin  
reservau che mena a ra fin...  
"Pietru, ecume a l'aurea d'ün mundu nœvu...  
Prumeteme... prumeteme de gh' andà a Novu..."  
"Ma vœi ride, diji de bestise, Giausè caru...  
A Novosibistru, digni,  
gh' anderemu ünseme, ün passandu dau Cairu..."  
ma già ciucavu i signi...*

*Pietru à vivüu ancura ün invernu, ün' estae...  
D'andà a Novu, üncantà tra e üncantae,  
fint' a ra fin ne à cunservau a sperança,  
ma nun è bugiau de Prada... ün duça França.*

*E nun sun andai a Novosibirsk  
mancança d'avè trovau rim' a "birsk".*

1981

Passèrent les hivers, passèrent les étés...  
Amis, Pierre et Joseph, sans y avoir été,  
connurent Novosibirsk et ses faubourgs proches  
mieux que l'arrêt Prades et le fond de leur poche.  
Vint pourtant que Novo ne fut plus que prétexte  
à soupe au pistou, commentaires en contextes,  
mais ils n'envisagèrent pas d'aller ailleurs –  
dût quelque voisin paraître fat ou railleur –.  
Tout simplement naquit l'immense nostalgie  
du temps où Novo était unique eulogie.

Et ils se donnèrent le change...

jusques aux dernières vendanges.

"Où sont-ils donc les jeunes temps de nos projets ?  
Nous les prenions alors pour châteaux en Espagne  
mais aujourd'hui nous savons – maîtres du sujet –  
que nous irons à Novosi... quand la campagne  
d'ici reflleurira...  
et que mieux tu iras..."

Joseph, en premier, prit le chemin  
réservé qui conduit à la fin.

"Pierre... me voilà au seuil d'un monde nouveau...  
Promets-moi, promets-moi... d'y aller, à Novo !"

"Tu veux rire... tu dis des bêtises, Joseph,  
crois-moi... à Novosibistre

ensemble nous irons et passerons par Kiev".  
Mais déjà tintaient les sistres...

Il vécut encor, Pierre, un hiver, un été...  
D'aller à Novo, ville enchantée, entêté  
jusques au bout il en conserva l'espérance  
mais ne bougea pas de Prades... en douce France.

Point n'allèrent à Novosibirsk  
faute d'avoir trouvé... rime à "birsk".

1981



*È devegñüu speçialista ün palindromi...*

*parole che ru speyu regala ai omi  
e che lesüe de drit' a seneca  
an simetrichi son de steca. –  
"À ara, amur Ruma",  
jetatüra... e cuma.*

*"I ünitari" devegne "i rati nüi".  
"Avelana" dà "an a leva", anüi !  
"Anüla a mira apatica, nüa":  
"a üna cità pà a rima, a lüna !" –  
Sarvu ün cabalistica,  
abracadabrà  
arbadacarbà,  
a breti süfistica.*

*À pruvau de truvà i carcüli autumatchi  
ma cusinu e ritmu sun stai enigmatichi.*

*Alura s'è stabiliu püblicu scrivau, astru  
ün palindromi. De ne sorte, ün anu ünite l'autru  
ch' üna manà à pa terniu u fragil' rodu  
d' a so' butiga... perchè u søenu fà a modu  
d'avè per clienti, tüti quanti:  
gran pisci cai, mudesti fanti.*

*Marajà surtiu d'üna tumba ünabiscjà.*

*Fenuyi  
cuyui,*

*bagascia cun manüfla de lapin, prüda scià...*

1981

Il devint speçialiste en palindromes...

paroles que le miroir offre à l'homme  
et qui lues de droite à sénestre  
ont symétriques sons d'orchestre. –  
"Un roc cornu Ara",  
connue jettatura.

"Ni aveline n'a" vient "âne ni levain".  
"Mélasse Ubu" donne "Ubu es-Salem", en vain.  
"Inula la rima" exige:  
"amiral aluni", prodige ! –  
Sauf en cabalistique,  
abracadabra  
arbadacarba.  
Arcanes sophistiques.

Il batifola pour en trouver l'algorithme  
mais n'en frôla ni le cosinus, ni le rythme.

Alors il s'établit écrivain public en  
palindromes. De n'en sortir bon an mal an  
qu'enne brelans ne ternit pas la frêle aura  
de son échoppe... Oui ! à jamais le rêve aura  
comme clients tutti quanti:  
du grand patron à l'apprenti.

Maharajahs sortis de palais engloutis.

Invertis  
avertis,

cocottes, bigottes aux manchons d'agouti...

1981

*A PER GAMBARI...*

*Gh' andavemu üna vota a l'anu,  
nun sença qarche lingè afanu,  
a per gambari  
e de nœte, cun stivali, lümera... Ne sgrüsciavu  
i gangari  
a bagnà ünt' aiga frida. Per cuyasse passavu  
degìà che i vedevi meyu che min.  
Ma pocu fà, ne piyavemu de gurbìn  
margrà che ne batesse u chœ. Nœte sença lüna,  
nœte... und' erimu bracunieì de furtüna !*

1981



*AUX ECRESSSES...*

Nous y allions une fois l'an,  
non sans quelque léger ahan,  
aux écrevisses  
et de nuit... avec bottes, falot... Au bouillon  
frais grippaient nos gonds. M'agaçait le barbillon  
que tu les visses  
mieux que moi. Malgré ce, enfin,  
nous en récoltions pleins couffins  
et nos cœurs battaient la chamade. Nuits sans lune,  
ô nuits... où nous étions braconniers de fortune !

1981



*D'u trei çentu qatru, ün certu radiusu matin  
de fin zenà,  
a zenzinà,  
a patelà se n'andava Limunè, stu cuchin...  
qand' à vistu vugà versu terra 'na vera gianca  
e russa gunfia de ventu, margrà üna bunassa  
a infinie payete d'oru. Benche de raça  
carma s'è cumossu d'utan che, gabian o pervenca  
pula de mà, ün aujelu ghidava a barcota.  
S'è arenà au sbucu d'u valun d'e Gaumate.  
A bordu : stesa ün südari, üna zuvenota,  
e drissau, u timunè...  
À spiegau a Limunè:  
"Ecu Devota, vergin' e martiru. Arumate  
e giaussemin a paru. Sun d'a so' nataliça  
Corsega... d'unde arrivamu  
per scapà au rogu infamu  
de Barbarus, pagan guvernatù, üna spurchiça..."*

*A Devota an dau sepültüra  
ünte stu valun d'audù püra  
de çitrunè, de tamarin  
de viuleta, de petulin...  
Pocu dopu ün ümil' uratori  
à ufertu a cadüin zenuyatori.  
E qieta, a traversu seculi  
Devota à fau miraculi.*

En trois cent quatre, par un radieux matin  
de janvier,  
Citronnier  
s'en allait coquin aux patelles, aux oursins,  
quand il vit voguer vers terre une voile blanche  
et rouge, gonflée au vent malgré la bonace...  
à infinies paillettes d'or. Quoique de race  
calme, il s'émut... d'autant que, mouette ou pervenche  
poule de mer, un oiseau guidait la nacelle.  
Elle échoua au grau du vallon des Gaumates.  
A bord : gisait en suaire une jouvencelle  
et pestait un timonier  
qui conta à Citronnier :  
"Là, gît Dévote... vierge et martyre. Aromates  
et jasmin la parent. Ils sont de sa natale  
Corse... que nous venons de lâcher  
pour tâcher d'échapper au bûcher  
de Barbarus, un païen satrape... un crotale..."

A Dévote ils donnèrent sépulture  
en ce vallon ailé aux senteurs pures  
d'oranger, de tamarisc,  
de violette, de lentisque...  
Et un oratoire bientôt  
fut pour le passant memento.  
Là, Dévote, en toute quiétude,  
au miracle montra aptitude...

*Auviru d'u tremendu anu mila,  
tra i pessimi candidati ün fila  
per prumove a fin d'u mundu, a curpa  
magiura dev' andà a ün certu Vurpa.*

*Vegniü d'a furca,  
ch'u Diau ün furca,  
à rapiu e relicure de Devota –  
eru de gran renumada  
ün cadüna cuntrada –  
e à piyau a mar... cuma tempu d'üna vota.  
Ma qand' a so' barca, fronte a Spina Santa  
s'è truvà... à fau prudigiu a santa  
per fà cessà ra prufanaçium...  
e s'è fermà l'imbarcaçium.  
À intrigau i Munegaschi. Re teste brüjæ  
a chæye u batelu immobile sun andæ.  
An descüvertu u sacrilegiu...  
e recüperau u sacru nilegiu.*

*A Vurpa  
gli' an tayau... e biye,  
a purpa,  
u nasu, e auriye  
e an brüjau a barca maladeta  
afin che cadün, ladrin o prufeta,  
sace che ren de çeche vâ sciü l'aiga  
nun purà giamai serve de paraiga  
a lesium, seressa purtà cun çeremonie,  
a Devota, sença iesse mandau ae gemonie.*

*È dunca, per stu suvegnì ümbraijà,  
cad' anu üna barca se fà brüjà  
au valun d'e Gaumate, Principu un testa,  
per celebrà cun fastu de Devota a festa.*

1981

Alentour du terrible an mil,  
d'entre les candidats en file  
pour hâter la fin du monde, la coulpe  
majeure revient à un nommé Voulpe.

Débarqué des fourches  
que le diable enfourche,  
il ravit de Dévôte les reliques –  
leur renom n'avait-il franchi  
palais et cabane en torchis ? –  
et prit la mer... unique voie antique.  
Mais quand sa barque de front à Spina Santa  
fut, elle ne bougea plus... fût-ce d'un iota.  
Et ce prodige que la sainte fignola  
à la profanation vint mettre le holà.  
Il intrigua les Monégasques... Téméraires...  
les têtes brûlées aborder la barque allèrent.  
Ils découvrirent le sacrilège,  
récupérèrent le florilège.

A Voulpe  
ils coupèrent l'appareil,  
le poulpe,  
mais aussi nez et oreilles  
et ils brûlèrent la barque maudite  
afin que chacun, malfrat ou ermite,  
sache que rien de ce qui va sur l'eau  
ne saurait plus prendre sous son manteau  
toute atteinte à Dévôte bénie  
sans être voué aux gémonies...

Aussi, chaque année, afin qu'en reste la marque,  
on procède au brûlement pompeux d'une barque  
au vallon des Gaumates, Prince en tête,  
pour célébrer de Dévôte la fête.

1981

QANDU DIU BAMBIN...

Una nocte d'invernu a barlumi d'uricarcu,  
au parpitu d'ün celu viuletu unde se carcu  
pamurere  
e fighere,  
à capitu, seculi sun...  
per resciri a ra so' stagiun  
ünt' u choe de ciacün, ün eventü foera camin,  
prudigiusu: a nascença de Diu Bambin.

Semiya che ghe sice paradossu a sperà  
ün fiyoè inucente  
qandu se dije, d'arrente  
o lonzi, che tüti u sun da picenin...  
limpidi e püri... achesi serafin.  
E aiga d'u celu sença sa, sença sbunde  
o aiga rica ün sa ancora da funde ?  
Per tempu stu puntu è stau secretu. Püra a sparà  
u fuscü – margrà l'artifiçi –  
de l'urale urifiçi –  
famiye, cumbricule, individüi frai,  
raçe, tribüe, populi se sun pruvai...

Despœi l'urigine, se sun fai sceni messianichi  
a traversu tempu e spaçi. Astronomichi  
messagi de ri fati  
an dau. Ma mancavu dati  
raçionali ae versiue soe. E... lactina,  
i savi ne an pocu retegnüu. Ma per furtüna  
gh'è qarche dui mil' ani,  
purtau da venti suvrani  
despœi a Galilea –  
sença prusupuea –

LORSQUE L'ENFANT-DIEU...

Par une nuit d'hiver à lueurs d'orichalque,  
sous le vibrato d'un ciel prune où se décalquent  
palmeraies,  
minarets,  
se produisit d'antan,  
pour reflurir chaque an  
au cœur de chacun, un événement radieux,  
prodigieux : la naissance de l'Enfant-Dieu.

N'y a-t-il quelque paradoxe à espérer  
un enfant innocent  
quand on dit de tous, sans  
exception faire, qu'ils le sont...  
incolores et purs... ces mignons ?  
Eau de pluie serait-ce, simple et sans poudres  
ou eau riche en sels encore à dissoudre ?  
Longtemps ce point fut secret. Pourtant enferrés –  
compte tenu de l'artifice  
dont s'orne l'oral orifice –  
peuples, phratrries, individus,  
races, tribus se sont perdus  
depuis l'origine en rêves messianiques,  
et à travers durée, espace, gnomoniques  
traductions en ont donné.

Pourtant, il manquait un donné  
rationnel à leurs versions... Et aussi  
la Sagesse en a peu retenu. Quand... voici  
quelque deux mille ans,  
porté par le vent  
depuis la Galilée –  
dans un cantabile –

*de cianūra ün valada, de sumità ün çima  
s'è spantegau a l'infiniu –  
gloria de l'arte d'u niu –  
ch'era nasciüu u Bambin a ra candü süblima.*

*E cuma pin fà pin  
e giassemin, giassemin,  
per che poscie scapà ae ümane manete,  
a l'eredità che giancu e negru trasmete;  
per che fussa discu ün çira püra  
imaculà e sença rutüra;  
per che nun age per u prossimu ch'amur  
e che nun tratessa nüsciün de gaur,  
per che se bürlessa  
de tüta richessa,  
u furiva cuncepü dau spiritu  
e purtau da sen de santu meritu...  
Furiva ch'achestu Fiyòè age per paire Diu  
e a Vergine per maire...*

*E despœi l'Omu sà, che sice impiu o piu,  
che sürmuntæ e draire  
de l'Asfaltide, è nasciüu u Divin Bambin,  
ünt' ün stagiü, senç' organu nin bumbardin...  
E despœi l'Omu sà, dau polu a l'equatü  
ün passandu da Grimaldi, l'Agè, i Büstagni,  
San Ruman, e Spelüghe, a Roca, i Müragni  
ch'aïlagiü a Betleem è nasciüu u Redentü !  
Sona clerun,  
trona canun !*

*De St' Omu Diu qü nun s'è sunau d'iesse speyu,  
per scapà au cungenitale  
destin... fatalmente banale !...  
giach' i nostri veyi an vivüu... a ra bela meyu...*

1981

de plateau en vallée et de sommet en cime,  
à l'infini, se répandit –  
honneur de la callipédie –  
qu'il était né l'Enfant à la candeur sublime.

Et puisque pin fait pin  
et jasmin fait jasmin,  
pour qu'il échappât aux humaines contingences,  
à l'hérédité qui transmet blanc... et tangences;  
pour qu'il fût disque en cire pure  
immaculée... et sans rature;  
pour qu'il n'eût pour autrui qu'amour  
et ne traitât nul de giaour,  
pour qu'il fit fi  
du rififi,  
il le fallait conçu par l'esprit  
et porté par un sein jamais pris...  
Il fallait que cet enfant eût pour père Dieu  
et pour mère une Vierge...

Et depuis l'Homme sait, qu'il soit impie ou pieux,  
que par delà les berges  
de l'Asphaltite naquit le divin Enfant,  
dans une étable, sans orgues ni olifant...  
Et depuis l'Homme sait du pôle à l'équateur  
en passant par Grimaldi, l'Agel, les Bustagnes,  
Saint-Roman, les Spélugues, le Rocher, Campagne  
que c'est à Bethléem qu'est né le Rédempteur !  
Sonne clairon,  
tonne canon !

Cet enfant Homme-Dieu, qui n'a rêvé de l'être,  
pour échapper à l'inné  
nécessairement chiné !  
Le pis et le bon... même emplirent nos ancêtres...

1981

INDICE

	<i>pagine</i>
<i>Lenghe e lengagiu</i>	
<i>Munegascufunie</i> .....	2
<i>Parole e idee</i> .....	14
<i>A rima</i> .....	18
<i>Tema o versiun ?</i> .....	20
<i>U parlà nostru</i> .....	26
<i>U gergu</i> .....	34
<i>Vucabülari</i> .....	38
<i>Babelismu</i> .....	40
<i>Un bucu de terra cusmupulita</i>	
<i>L'Unicu</i> .....	44
<i>Umage</i> .....	52
<i>I Munegaschi</i> .....	62
<i>U bressu de Munte Carlu</i> .....	86
<i>Giübileu matrimoniale</i> .....	92
<i>A Festa d'u Principu</i> .....	96
<i>Autunumia</i> .....	104
<i>Irredentismu ?</i> .....	110
<i>A Russa</i> .....	116
<i>Munte Carlu, anu 2000</i> .....	130
<i>Türbulençe</i>	
<i>Un parcu imensu</i> .....	136
<i>Fungayarda</i> .....	152
<i>A Grota</i> .....	188
<i>A Nau, letra bifida o perfida ?</i> .....	204

INDEX

	<i>pages</i>
<i>Langues et langage</i>	
<i>Monégascophonies</i> .....	3
<i>Mots et idées</i> .....	15
<i>La rime</i> .....	19
<i>Thème ou version ?</i> .....	21
<i>Notre parler</i> .....	27
<i>Le gerg</i> .....	35
<i>Vocabulaire</i> .....	39
<i>Babélisme</i> .....	41
<i>Un terroir cosmopolite</i>	
<i>L'Unique</i> .....	45
<i>Hommage</i> .....	53
<i>Les Monégasques</i> .....	63
<i>Le berceau de Monte-Carlo</i> .....	87
<i>Jubilé matrimonial</i> .....	93
<i>La Fête du Prince</i> .....	97
<i>Autonomie</i> .....	105
<i>Irredentisme ?</i> .....	111
<i>La Rousse</i> .....	117
<i>Monte-Carlo, an 2000</i> .....	131
<i>Turbulences</i>	
<i>Un parc immense</i> .....	137
<i>Fontgaillarde</i> .....	153
<i>La Grotte</i> .....	189
<i>A Nau, lettre bifide sinon perfide</i> .....	205



<i>Storie d'amur</i>	
<i>Fronte süblime</i> .....	216
<i>A roca de l'Amù</i> .....	224
<i>Qadriviu d'e Sciure</i> .....	238
<i>U merlu d'u çementerì</i> .....	250
<i>Spore e spuranghi</i> .....	252
<i>Cubia magica</i> .....	254
<i>Leçiue de cose</i>	
<i>Tintun tintena</i> .....	258
<i>È a curpa de Virgiliu</i> .....	282
<i>Sbiaiju</i> .....	288
<i>Autumata</i> .....	290
<i>Amabilitae</i>	
<i>A l'imprubabile</i> .....	292
<i>Letra anonima</i> .....	294
<i>Resposta... sença adressa</i> .....	296
<i>Pulitessa</i> .....	298
<i>U cufanetu</i> .....	300
<i>Curmu flatù</i> .....	302
<i>Ai Çesserassesì</i> .....	304
<i>I frantirairi</i>	
<i>Capilere ferruviere</i> .....	308
<i>Ùn speçialista</i> .....	320
<i>A per gambari</i> .....	322
<i>Devota</i> .....	324
<i>Qandu Diu Bambin</i> .....	328

<i>Histoires d'amour</i>	
<i>Front sublime</i> .....	217
<i>La paroi de l'Amour</i> .....	225
<i>Carrefour des Fleurs</i> .....	239
<i>Le merle du cimetièr</i> .....	251
<i>Spores et sporanges</i> .....	253
<i>Couple magique</i> .....	255
<i>Leçons de choses</i>	
<i>Clopin-clopant</i> .....	259
<i>C'est la faute à Virgile</i> .....	283
<i>Biais</i> .....	289
<i>Automates</i> .....	291
<i>Amabilités</i>	
<i>A l'improbable</i> .....	293
<i>Lettre anonyme</i> .....	295
<i>Réponse... sans adresse</i> .....	297
<i>Politesse</i> .....	299
<i>Le coffret</i> .....	301
<i>Sommet flatteur</i> .....	303
<i>Aux Cesserassois</i> .....	305
<i>Les francs-tireurs</i>	
<i>Capillaires ferroviaires</i> .....	309
<i>Un spécialiste</i> .....	321
<i>Aux écrevisses</i> .....	323
<i>Dévote</i> .....	325
<i>Quand l'Enfant-Dieu</i> .....	329



## IMAGINE

	<i>pagine</i>
<i>U Palaçi</i>	
<i>A veyà Munegasca</i> .....	1
<i>U Casin</i> .....	43
<i>U stambecu</i> .....	135
<i>U scènu e a Roca</i> .....	215
<i>U carrugiu d'i Rampà</i> .....	257
<i>Munte Carlu, 1983</i> .....	291
<i>A capela San Martin</i> .....	307

## IMAGES

	<i>pages</i>
<i>Le Palais</i>	
<i>La vieille Monégasque</i> .....	1
<i>Le Casino</i> .....	43
<i>Le bouquetin</i> .....	135
<i>Le rêve et le Rocher</i> .....	215
<i>La rue des Remparts</i> .....	257
<i>Monte-Carlo, 1983</i> .....	291
<i>La chapelle Saint-Martin</i> .....	307

CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉ  
A CINQ CENTS EXEMPLAIRES  
DONT VINGT-SIX COUVERTURE SIMILI CUIR  
NUMÉROTÉS DE A à Z  
REPRESENTANT L'ÉDITION HORS COMMERCE  
ET TROIS CENT VINGT-QUATRE  
NUMÉROTÉS DE LB27 à LB350  
RÉSERVÉS AUX SOUSCRIPTEURS

Achévé d'imprimer le 30 avril 1983  
sur les presses de l'Imprimerie Testa  
12, quai Antoine 1<sup>er</sup>  
MC 98000 MONACO

Dépôt légal à parution